

Diplôme de conservateur de bibliothèque

**Posture, geste, mouvement.
L'utilisateur dans la bibliothèque
publique : du corps raisonné
au corps inspiré.**

Céline Leclaire, élève conservateur des bibliothèques

Sous la direction de Cristina Ion
Conservateur des bibliothèques - Bibliothèque nationale de France

Remerciements

Je remercie surtout les danseurs et artistes qui m'ont accordé un peu de leur temps : la chorégraphe Annick Charlot, qui a fondé la compagnie Acte, ainsi que le chorégraphe Didier Théron, sa compagnie de danseurs, et Michèle Murray, sa conseillère artistique.

Je remercie les personnels des bibliothèques publiques avec qui je me suis entretenue¹ : le personnel du Rize à Villeurbanne, notamment Xavier de La Selle son directeur, Elisabeth Saby, Dorothée Lecolley, Delphine Guédra, et Juliette Morain, le personnel de L'Odysée à Lomme, et surtout Jean-Luc Duval responsable du secteur musique et arts du spectacle ainsi que de la communication, mais aussi Bertrand David, le personnel de la médiathèque du Bachut à Lyon, et en particulier Anne-Marie Rouge sa directrice, Michel Reynaud, Florence Payen et Céline Richier, Christa Huis in't Veld et Susanne Vergouwen, de la bibliothèque publique centrale de Rotterdam.

Certaines observations des bibliothèques visitées pourraient être ressenties comme des critiques : ce serait oublier l'énergie vitale qui les anime, et qui fait que ce qu'on voit un jour peut se transformer le lendemain, sous l'effet du public ou des bibliothécaires.

Je n'oublie pas les enseignements des usagers que j'ai observés à leur insu ou qui ont accepté de répondre à mes questions.

Je remercie les personnels d'autres structures culturelles qui m'ont apporté un éclairage utile, et en particulier Frédérique Jury, membre du service culturel du musée des Beaux-Arts de Lyon, pour sa mise en perspective des interprétations dansées des oeuvres d'art.

Je suis reconnaissante à l'égard du sociologue Christophe Evans, qui a relu mon projet d'observation des bibliothèques, et du photographe Denis Darzacq, qui a prêté attention à ma recherche.

Je remercie les collègues de l'Enssib et les membres de son personnel qui ont manifesté de l'intérêt pour mon sujet d'étude et m'ont fourni des suggestions de lecture : Catherine Jackson, Pierre Moison, Anne Boraud, Ginette Beurton, et Eléonore Clavreul.

Je remercie enfin Cristina Ion, ma directrice de mémoire, pour sa bienveillance et son implication.

¹Pour plus de commodité, ces personnes peuvent être désignées, dans le développement, par le terme générique de « bibliothécaire », sans considération de statut ni de grade.

Résumé :

L'étude des usagers d'une bibliothèque publique se fait rarement par le biais de leur présence corporelle dans ses lieux. Il s'agit ici de s'interroger sur les normes explicites et implicites que cette institution établit en matière de gestes, de postures et de mouvement, et de les confronter aux évolutions de la société et au ressenti des usagers. Dans quelle mesure la bibliothèque est-elle capable de prendre de la distance par rapport à ces normes et de laisser les usagers en prendre ? La réponse proposée soulèvera à la fois les enjeux de cette prise de distance et ses modalités, notamment les expériences dansées en bibliothèque.

Abstract :

When you study patrons in a public library, you rarely focus on their physical use of the place or their body language. This essay looks at the norms - both implicit and explicit - set by this institution in terms of gestures, postures and movements. It also aims at comparing these norms with new trends in society and what patrons feel when visiting a library. To what extent are libraries able to break these norms and let patrons transcend them? In answering this question, we will consider what is at stake, and how this renewal can be achieved, for instance by introducing performing arts, and especially dance, into the library.

Descripteurs :

Bibliothèques publiques – Publics

Accueil des publics

Bibliothèques – Utilisation de l'espace

Bibliothèques publiques – meubles, équipements, etc.

Sociologie du corps

Homme – Attitude et mouvement

Position assise

*Expression corporelle – Et bibliothèques**

*Danse contemporaine – Et bibliothèques**

Keywords :

Public libraries – Use studies

Libraries – Space utilization

Public libraries – Furniture, equipment, etc.

Human beings – Attitude and movement

Sitting position

*Expression – And libraries**

*Dance – And libraries**

Droits d'auteurs

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.

Table des matières

INTRODUCTION.....	9
PREMIÈRE PARTIE : OUBLI, ABSORPTION, NORME, CONTRAINTE... LE CORPS À L'ARRIÈRE-PLAN.....	11
1DIMENSION ONTOLOGIQUE : UNE ANTINOMIE INTRINSÈQUE ENTRE LE LIVRE ET LE CORPS ?.....	11
1.1 <i>Du côté de l'utilisateur : l'acte de lire serait incompatible avec le souci du corps.....</i>	<i>11</i>
« On se retire en soi, on abandonne son corps au repos, on se rend inaccessible et invisible au monde ».....	12
Le propre de la quête d'informations.....	13
Un héritage culturel.....	14
1.2 <i>Du côté des documents : une concurrence entre le document et l'utilisateur dans la bibliothèque.....</i>	<i>14</i>
Corporéité du livre.....	15
Aménagement des espaces.....	15
1.3 <i>Lecture d'une posture : le corps lent de l'utilisateur qui cherche, butine.....</i>	<i>17</i>
2DIMENSION SOCIO-POLITIQUE : LA BIBLIOTHÈQUE COMME PROPOSITION CULTURELLE EST ELLE-MÊME UN LIEU DE MAÎTRISE DU CORPS.....	18
2.1 <i>La bibliothèque, un corps englobant.....</i>	<i>18</i>
Métaphore du vivant.....	18
Monumentalité.....	19
Vertige de l'infini, au-delà de la mort.....	21
2.2 <i>Un lieu social organisé, corps collectif.....</i>	<i>22</i>
L'ordre et l'aspect réglementaire.....	22
La sacralisation du savoir par les postures.....	24
Un corps collectif ?.....	26
La place particulière du bibliothécaire dans ce tableau.....	26
2.3« Une fabrication sociale des corps ».....	27
Un lieu de maîtrise de soi.....	27
Le relief particulier du corps en bibliothèque : se dévitaliser pour exister.....	28
Un complexe rapport à autrui.....	29
3DIMENSION TECHNOLOGIQUE ET EXISTENTIELLE : LE CORPS MENACÉ OU « L'ADIEU AU CORPS »	30
3.1 <i>Contexte général.....</i>	<i>30</i>
3.2 <i>La question de l'identification des individus.....</i>	<i>31</i>
3.3 <i>Une même négation du corps.....</i>	<i>32</i>
DEUXIÈME PARTIE : JEUX, ÉCARTS, DÉSORDRE, SENSATIONS... LE CORPS ENGAGÉ.....	35
1PENSER LES PUBLICS AU PLURIEL.....	35
1.1 <i>Le cas des espaces jeunesse.....</i>	<i>35</i>
Une approche plus corporelle des lieux, faille dans un monde d'ordre et de monumentalité.....	35
Le lieu de l'écart par excellence, ou le syndrome d'Alice au pays des merveilles.....	37
Contamination aux adultes ?.....	38
1.2 <i>La fin des évidences ? Des publics qui évoluent, ou les leçons du design.....</i>	<i>38</i>
Multiplicité contre uniformité.....	38

Accueil, assises, rayonnages.....	39
1.3 <i>Multiplier les publics ? Narcissisme ? Ou pourquoi des miroirs dans les bibliothèques.....</i>	41
2 JEU ÉPISTÉMOLOGIQUE : APPROCHE SENSORIELLE DU SAVOIR, ET SA TRADUCTION EN BIBLIOTHÈQUE.....	42
2.1 « Lire avec le corps ».....	42
Analyse d'une propédeutique observée et de ses échos : entrer dans un livre.....	42
La main et les yeux qui cherchent : sensations.....	43
2.2 <i>Le changement d'échelle comme constitutif de la mémoire.....</i>	44
2.3 <i>L'activation de nouvelles capacités corporelles par les nouveaux médias.....</i>	46
3 LA BIBLIOTHÈQUE DANS SON ENVIRONNEMENT : EN PHASE OU EN CONTRADICTION ?.....	47
3.1 <i>La bibliothèque dans la cité.....</i>	47
Nouveaux gestes à décrypter.....	47
Mimétismes et interactions : l'école, la maison, le magasin.....	48
Un enjeu particulier : les équipements mutualisés.....	50
3.2 <i>La question du bien-être.....</i>	50
Une société du confort.....	50
Répercussions en bibliothèque.....	51
Y a-t-il des limites au bien-être en bibliothèque ?.....	53
TROISIÈME PARTIE : DU MOUVEMENT COMME PARADIGME D'UNE PENSÉE DE LA BIBLIOTHÈQUE... LE CORPS ARTISTE.....	55
1 LE CORPS ARTISTE COMME AGENT D'UNE MÉTAMORPHOSE.....	56
1.1 <i>Mise en abyme des postures habituelles.....</i>	56
1.2 <i>La dilatation de l'espace individuel.....</i>	56
Les effets de la danse.....	56
Mais la danse n'est pas le seul moyen.....	57
1.3 <i>Redonner sa place à l'émotion plus qu'à la sensation.....</i>	58
1.4 <i>Un nouveau rapport au temps.....</i>	59
2 UNE REDÉFINITION DES RÈGLES ET DES RAPPORTS AU DOCUMENT.....	60
2.1 <i>Quelles règles, quelles normes ?.....</i>	60
2.2 <i>Du corps au document : mémoire et supports nouveaux.....</i>	61
2.3 <i>Les conséquences sur la place du bibliothécaire.....</i>	62
3 LA BIBLIOTHÈQUE, ESPACE PUBLIC PARTICULIER, LIEU DE CONTACT.....	64
3.1 <i>Une scène ?.....</i>	64
3.2 <i>Un lieu de rencontre : l'enjeu de l'adaptabilité à autrui.....</i>	65
3.3 <i>Une actualité englobante.....</i>	66
CONCLUSION.....	69
BIBLIOGRAPHIE.....	71
1 LECTURE, LIVRE ET POSTURES DE LECTEURS.....	71
2 RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR LE CORPS DANS LE MONDE CONTEMPORAIN.....	73
3 ANGLES D'APPROCHE POUR UNE APPLICATION AUX BIBLIOTHÈQUES.....	76
4 LES PUBLICS EN BIBLIOTHÈQUE : OBSERVATION ET USAGES.....	84
5 REGARDS DE BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS SUR L'ÉTRANGER.....	86
ANNEXES.....	89

Introduction

La ville du 21^e siècle est complexe et le foisonnement des analyses techniques et des réglementations nous ferait presque oublier la poésie contenue dans tout espace urbain... [...] la ville est d'abord ressentie avec le corps. Nos perceptions des images, des sons ou des odeurs façonnent notre relation immédiate à la ville, que nous apprécions pour ses commodités et ses distractions ou que nous rejetons pour son bruit et sa pollution².

Les discours bibliothéconomiques et règlements intérieurs, tout comme les analyses techniques évoquées ici pour le cas de ville, occultent la plupart du temps la place tangible du corps de l'utilisateur dans la bibliothèque. Si elle est abordée, c'est, semble-t-il, par deux biais : celui de l'architecture et des programmes de médiathèques, et celui de l'imaginaire des bibliothèques, soit en amont du réel. Il suffit pourtant d'une performance dansée, d'un lieu différent, d'un temps d'observation, pour comprendre que la bibliothèque, comme la ville, est ressentie avec le corps, et que la façon dont il évolue (ou dont on le fait évoluer) en son sein engage toute une représentation de la culture.

Ce travail d'étude vise donc d'abord à envisager la dimension physique d'une visite à la bibliothèque et à introduire la question du corps dans la réflexion professionnelle, pour lire les pratiques des bibliothécaires à la lumière des évolutions de la société et du ressenti des usagers. Qu'est-ce qu'un corps ? Descartes, dans ses *Médiations métaphysiques*, en dégage six caractères : sa forme finie, sa situation dans l'espace, son volume, son antitypie (un corps exclut un autre corps), son accessibilité aux sens et sa possibilité de mouvement³. Aujourd'hui, dans la société occidentale, c'est à son épanouissement que chacun travaille, et des notions comme l'ergonomie, le confort, le soin, la culture physique se sont développées. Selon la philosophe Isabelle Quéval⁴, la transformation du corps, au XX^e siècle, en élément malléable et modifiable est sans doute une révolution du même ordre que les révolutions copernicienne ou darwinienne : à la malléabilité du corps permise par la médecine, le sport ajoute la volonté de le transformer, et le corps idéal général se mue en corps particulier, individualisé et psychologisé. L'approche purement physique du corps se distingue ainsi de l'approche comportementale. Mais il subsiste aussi un tabou judéo-chrétien qui pousse à occulter les corps, à éviter qu'ils ne se touchent, et s'il ne s'agit pas ici d'étudier les relations sociales entre les individus au sein de la médiathèque, ni leur comportement à proprement parler, mais leur ancrage physique, on ne peut exclure pour autant la dimension sociale dans l'usage et la présentation que chacun fait de son corps.

En tant qu'espace public, la bibliothèque suppose un système de normes : comprendre comment les postures et gestes proposés (ou imposés) aux usagers dans les bibliothèques influencent leur perception du lieu et leur perception de l'utilisation des documents revient à interroger cette frontière toujours mobile, au sein d'un contexte mouvant, entre la norme établie et ce qui s'en écarte, ce à quoi elle s'oppose. Cela est d'autant plus urgent que les nouveaux modes de vie liés aux nouvelles technologies et supposant une interactivité

²Début du texte introductif de *Le(s) sens de la ville : journal d'exposition*, exposition produite et réalisée par le Rize, Centre Mémoires & Société / Ville de Villeurbanne, du 5 février au 30 mai 2009.

³Voir l'article « corps », In GODIN, Christian. *Dictionnaire de philosophie*. Paris : Fayard/éditions du temps, 2004. p. 272-273.

⁴QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p. 108-111.

croissante entre l'utilisateur et ce à quoi il a accès, tout comme l'importance accrue du bien-être physique, peuvent entrer en contradiction avec l'image que renvoient les bibliothèques.

Dans quelle mesure la bibliothèque, en tant que lieu physique, permet-elle aux usagers de se départir de son système de normes en matière de comportements physiques et de postures ? Jusqu'à quel point accepte-t-elle que la norme ne vienne pas des professionnels ? La bibliothèque doit-elle donner des repères ou faire bouger les individus ? Proposer quelque chose de fixe, d'organisé et donc de rassurant, ou quelque chose de mobile, à construire soi-même ? Les enjeux d'une telle réflexion sont multiples : ils concernent la capacité des bibliothécaires à tenir compte des besoins des différents types de publics et à intégrer des supports toujours nouveaux, mais aussi la contribution de la bibliothèque à l'émancipation des individus et la mobilisation des financements publics pour la réalisation d'un tel épanouissement. Ils concernent enfin l'image de la bibliothèque, son attractivité au sein d'une offre plus large, et sa permanence comme lieu physique.

Pour mener à bien cette étude, il a été décidé d'en limiter le champ aux bibliothèques de lecture publique⁵, mais aussi de l'élargir à des lieux dont la bibliothèque peut s'inspirer (musées, archives, librairies...). L'étude de terrain s'est surtout concentrée sur des observations qualitatives suivies d'entretiens⁶ dans trois médiathèques récentes choisies pour leur taille humaine et leurs ressemblances : la médiathèque du Rize à Villeurbanne, la médiathèque du Bachut à Lyon (8^e arrondissement) et L'Odysée à Lomme. Elles ont notamment accueilli une ou plusieurs expériences dansées : l'étude a donc pu être enrichie d'entretiens avec des danseurs et d'une enquête menée auprès des usagers à l'issue d'une performance. Cette approche, complétée par une étude théorique, a révélé l'interaction, dès lors qu'on s'interroge sur la place du corps de l'utilisateur, entre la voie ordinaire du quotidien de la bibliothèque et celle qui passe par l'animation culturelle. Cela explique que les développements de ce travail ne les distinguent pas systématiquement. Par ailleurs, la confrontation du corps de l'utilisateur et de l'espace public particulier qu'est la bibliothèque ne peut faire l'économie de la question du corps du bibliothécaire, ou tout au moins de l'interaction entre bibliothécaires et usagers, même si les postures des bibliothécaires ne sont pas étudiées pour elles-mêmes.

Une première partie s'attachera à mettre en évidence la dimension normative du lieu, et l'originalité des postures qu'on y propose et qu'on y prend habituellement : en tant que système, la bibliothèque donne une place à l'utilisateur, à moins qu'il ne s'y place lui-même. Cela suppose de réfléchir à la nature-même de l'acte de lire et de convoquer les imaginaires liés aux bibliothèques, mais aussi l'héritage socio-culturel dont elles sont le produit. Une deuxième partie montrera que tout système a ses limites, et que l'importance du corps ne doit pas être négligée, non seulement parce qu'il participe pleinement à la réception des informations, mais aussi parce que notre société tend à le survaloriser et que les corps ont changé dans leurs proportions et façons de se tenir. Il y a toujours un jeu entre la bibliothèque et les usagers : en quoi les bibliothécaires sont-ils capables de tenir compte de ce jeu ? Cela suppose d'étudier de plus près les pratiques et usages imprévisibles des publics, mais aussi l'enrichissement mutuel d'un dialogue entre les bibliothécaires et d'autres professionnels. Une troisième partie quittera la perspective d'un rapport frontal entre l'utilisateur et la bibliothèque (les deux formant des ensembles distincts et constitués) et sollicitera les regards des artistes (danseurs) invités à évoluer dans les médiathèques pour mettre en évidence la possibilité d'une utilisation nouvelle des lieux. En quoi le mouvement peut-il être un paradigme pour définir la bibliothèque comme lieu de rencontre dynamique entre les usagers eux-mêmes, entre les usagers et les bibliothécaires, entre les usagers et une collection, entre les usagers et une architecture ?

⁵La diversité des publics y est très différente, aujourd'hui, de celle qu'on trouve en bibliothèque universitaire.

⁶Tant avec des bibliothécaires que, de façon plus informelle, avec des usagers.

Première partie : Oubli, absorption, norme, contrainte... Le corps à l'arrière-plan

Système de contraintes physiques, la bibliothèque peut tout d'abord apparaître comme un lieu de contrôle, voire de négation ou d'oubli du corps. Montrer la dimension normative du lieu et son influence sur les postures qu'on y propose et qu'on y prend, comme nous entendons le faire dans cette première partie, suppose de mener une réflexion sur la nature même de l'acte de lire, sur le poids des conceptions anciennes du savoir et sur celui des cultures de l'information en France ou à l'étranger, mais aussi sur ce qu'apportent les nouvelles technologies et sur les aspects réglementaires et sociaux des comportements. Il s'agit de se demander en quoi, dans la bibliothèque, le statut du corps est un fait de culture dont dépendent le mode d'organisation de la relation aux choses et celui des relations sociales, pour reprendre une expression de Jean Baudrillard⁷. Et s'il est vrai que « la norme désigne la règle ou la loi ou la fin, mais aussi le modèle ou l'idéal »⁸, il faudra aller au-delà des faits et interroger l'imaginaire des bibliothèques.

1 DIMENSION ONTOLOGIQUE : UNE ANTINOMIE INTRINSÈQUE ENTRE LE LIVRE ET LE CORPS ?

Pourquoi commencer par le livre ? Parce que la lecture est une activité qui reste dominante dans les bibliothèques, selon les différentes études et observations des publics⁹. Le livre imprime sa marque sur l'image de la bibliothèque, qui le porte dans son nom. Il sert de modèle aussi pour penser d'autres approches de l'information.

1.1 Du côté de l'utilisateur : l'acte de lire serait incompatible avec le souci du corps

Il s'agit tout d'abord d'envisager comment, dans l'acte de lire, le corps s'oublie au point de devenir une non-question – et son environnement cesse lui aussi d'être un problème –, comme en témoignent les nombreuses représentations iconographiques et littéraires de lecteurs. Cela se ressent dans les bibliothèques à un autre niveau, celui de la quête d'informations. Enfin, les bibliothèques sont marquées par une conception culturelle du corps, fruit de multiples influences et en particulier d'une pensée spirituelle d'obédience chrétienne et de l'évolution des méthodes de travail dans le monde professionnel. En cela, la France se distingue des pays anglo-saxons.

⁷BAUDRILLARD, Jean. *La société de consommation : ses mythes, ses structures*. Paris : Gallimard, [1974]. p. 200.

⁸QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p. 95-104, citant *L'Encyclopédie philosophique universelle* (PUF, 1990, tome II).

⁹Voir GIVEN, Lisa M. et LECKIE, Gloria. Sweeping the library : mapping the social activity space of the public library. *Library and information science research*, 2003, n° 25, p. 365-385. « It was notable that reading was the most prominent activity across all age groups and at all times of the day. These findings point to the need to highlight the importance of books and reading within library spaces [...] ». [En ligne : voir références complémentaires dans la bibliographie].

« On se retire en soi, on abandonne son corps au repos, on se rend inaccessible et invisible au monde »¹⁰

Combien de positions sages de lecteurs statufiés à leur table évoquant *Le Penseur* de Rodin dans les bibliothèques ? Combien de sourires passant sur des visages d'adolescentes qui lisent des mangas, immobiles et seules, témoignant d'une vie intérieure ? Lorsque l'on se penche sur la représentation du corps qui lit dans la littérature, dans la peinture et dans la photographie, on a l'impression d'un oubli de son corps par le lecteur, d'une ascèse, d'une évasion. Le lecteur « ravi » par sa lecture ne semble pas même devoir donner prise à une observation, et son corps, ses jambes, lui deviennent inutiles, cessent d'être l'interface entre le monde et lui. Le lecteur peut d'abord s'installer n'importe où, comme le suggèrent plusieurs titres pour la jeunesse¹¹ et cet extrait de *Si par une nuit d'hiver un voyageur*¹² : « dans un aéroport africain, parmi les otages de l'avion détourné [...], Marana admire le calme imperturbable d'une jeune femme qui se tient accroupie dans un coin, les bras passés autour de ses genoux relevés sous sa longue jupe, ses cheveux qui tombent sur un livre lui cachant le visage, sa main abandonnée tournant les pages comme si l'essentiel se décidait là, au prochain chapitre. "Dans la dégradation qu'une captivité prolongée et la promiscuité imposent à l'aspect et à la tenue de chacun de nous, cette femme me semble protégée, isolée, préservée, comme si elle séjournait sur une autre planète..." ». Il semble y avoir un espace de repli autour du lecteur, qui l'isole du reste du monde, et le rend insensible à ce dernier, jusqu'à le soustraire aux sensations. Il nous tourne d'ailleurs souvent le dos. Le livre cache la face des hommes, nous prive de l'accès à leurs visages, or c'est le visage qui fait le lien avec le monde. Ainsi se déploie le commentaire poétique que fait Colette Nys-Mazure du tableau *Jeune fille lisant dans une pièce ensoleillée* [Carl Holsoe (1863-1935), Londres, Connaught Brown]¹³ : « Elle a tourné le dos à l'effervescence domestique et se donne à la lecture, face à la croisée, qu'un rideau, voilage aérien, garantit des mouches indiscretes, du soleil étourdissant le jardin [...]. Aimantée par la page, elle ne s'appuie pas à sa chaise. / Profil perdu de l'attentive éclairée du dehors, peuplée du dedans. Elle est là, sans doute, mais elle vit ailleurs. Miel des instants préservés dans la maison où aucun appel ne vient fendre la ferveur de l'heure ». L'image de la page aimantée, qui suffit à donner au corps l'équilibre dont il a besoin, introduit l'idée que le livre devient un nouveau centre de gravité, que la posture soit classique ou inattendue, comme celle du jeune homme de *La lecture du bréviaire, le soir* [Carl Spitzweg (1808-1885), Paris, musée du Louvre] dont le corps forme une ligne oblique qui surprend dans l'ensemble du paysage¹⁴.

Cette construction d'un nouvel équilibre autour du corps, le recueil *Lectures*, du photographe André Kertész¹⁵ la met bien en évidence : le corps forme un réceptacle pour le livre, comme une carapace, il se courbe autour du livre. La pesanteur s'est déplacée du corps au livre. Il y a comme une tension des forces vers le livre, qui permet aux corps d'être détendus, malgré leur hésitation entre un équilibre qui semble précaire (corps qui flottent, qui sont assis sur peu de chose) et une assise stabilisée par la concentration du lecteur elle-même.

¹⁰ADLER, Laure et BOLLMANN, Stefan. *Les femmes qui lisent sont dangereuses*. Paris : Flammarion, 2008. p. 34-35, Stefan Bollman citant *Une histoire de la lecture* d'Alberto Manguel.

¹¹CLAVERIE, Jean, et NIKLY, Michelle. *L'art de lire*. Paris : Albin Michel jeunesse, 2001 ; DE MONFREID, Dorothée. *Coco lit*. Paris : l'Ecole des loisirs, 2008.

¹²CALVINO, Italo. *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Paris : Seuil, 1981. p. 138.

¹³NYS-MAZURE, Colette. *La célébration de la lecture*. Paris : La Renaissance du livre, 2005. p. 58-59.

¹⁴NYS-MAZURE, Colette. Ouvrage cité. p. 26-27 : « Contre les feuillages dorés et la lumière orangée de l'horizon, l'homme jeune à l'allure militaire trace une oblique insolite, bréviaire à la main droite, la gauche calée derrière le dos. Balise dans le paysage de lignes couchées. Un homme point d'exclamation, corseté dans sa redingote et le rituel impératif [...] ». Cette peinture est en ligne. [Consultée le 09 décembre 2009]. <http://www.histoire-image.org/site/zoom/zoom.php?&i=931&type_analyse=1&oe_zoom=1646>

¹⁵KERTESZ, André. *Lectures*. [Paris] : Chêne, 1971.

Cela se double d'une mise à l'écart des fonctions et réactions physiologiques pourtant visibles sur quelques photographies (manger, avoir froid...), mais aussi d'un certain renoncement à l'élégance, et donc d'une certaine égalité entre les lecteurs ainsi représentés : peu importe qu'on voie mes chaussettes ou que mon gilet soit mal boutonné. Et ces positions ne semblent pas avoir changé depuis les années trente : une photographie prise au Jardin du Luxembourg (Paris, 1928) représente un homme lisant un journal, les pieds sur une chaise pliante. On voit le chapeau, la tête, le journal grand ouvert, les mains qui tiennent le journal, un peu des bras et, sous le rectangle blanc de la page, les semelles des chaussures. Le reste du corps a disparu derrière le journal. Le tronc et les jambes n'existent plus. On devine que l'homme est assis sur une chaise et que ses pieds sont posés sur la chaise qui est juste en face de lui. Les pieds sont en canard. Ils pourraient ne pas appartenir à l'homme, tellement ils semblent loin de ses préoccupations, et inertes. L'homme lui-même est absent : il a les yeux rivés sur son journal.

On peut noter pour finir que dans le recueil d'André Kertész comme dans celui constitué par Colette Nys-Mazure, aucun décor de lecteur ne représente une bibliothèque. Le plus souvent, on est dans un univers familier (maison, chambre, nature), ou alors le décor s'efface complètement, comme si la dimension publique du lieu bibliothèque, en tant que synonyme d'ouverture au monde, était incompatible avec l'aspect privé et fermé de la lecture. Il faudra conjuguer cet oubli spécifique du corps et les caractéristiques de la bibliothèque pour analyser les postures des lecteurs en bibliothèque.

Le propre de la quête d'informations

Dans les bibliothèques, il existe, semble-t-il, une autre démarche d'oubli du corps qui s'inscrit dans le prolongement direct de ce qui se produit lors de la simple lecture, parce qu'elle en est l'essence : c'est la quête d'information, la tension vers une recherche, vers ce qu'on découvre. De même que la jeune fille en rouge du tableau *Une légende russe* [1967-1972, Leonid et Olga Tikhomirov, collection particulière]¹⁶ ne prend pas le temps d'attacher ses cheveux avant de se plonger dans sa lecture, comme si le rapport au livre instaurait un rapport au temps particulier (celui à la fois de l'urgence et de la lenteur, qui mène à une négligence du corps, non seulement parce qu'on ne prend pas le temps de reconnaître son existence, pressé d'aller au contenu du livre, mais aussi parce qu'en lisant, on adopte un autre rythme que celui du mouvement quotidien), de même, dans certaines grandes surfaces culturelles où il y a très peu de sièges, les amateurs de BD lisent debout, et dans les bibliothèques, les usagers ne semblent pas se soucier de la hauteur des ordinateurs qu'ils consultent, utilisant le premier rencontré même si l'écran est trop haut ou trop bas, alors que parfois, les bibliothécaires ont veillé à proposer des hauteurs différentes pour adapter les postes aux publics. Certains postes à consultation debout, censés réguler les temps de consultation et permettre une succession régulière des usagers, ne jouent d'ailleurs pas leur rôle, les publics (en particulier les adolescents) se souciant peu de la posture. Par ailleurs, certaines personnes se massent derrière les portes peu avant l'ouverture de la bibliothèque, pour être les premières à consulter les journaux du jour une fois les portes ouvertes... Ici, le corps ne s'oublie pas forcément, mais il résiste à l'inconfort. L'aboutissement ultime de cette primauté de la quête, c'est le déploiement dans un espace très restreint du corps des publics habitués de la bibliothèque (c'est-à-dire dans leur espace fétiche, celui où l'on trouve la presse, ou les romans) : ne parcourant pas ses autres espaces, ils prennent alors le risque de ne pas la connaître tout entière. Enfin, on pourrait rattacher à cette idée le fait que certains usagers n'enlèvent pas leur bonnet, leur chapeau de soleil, ou leur manteau dans la bibliothèque.

¹⁶NYS-MAZURE, Colette. Ouvrage cité. Paris : La Renaissance du livre, 2005. p. 144-145.

Parfois, pourtant, ils s'installent. La bibliothèque n'est donc peut-être pas pour eux un lieu de confort, où l'on peut se mettre à l'aise. Les lieux n'invitent d'ailleurs pas toujours au confort : on y trouve peu de vestiaires, de casiers ou de portemanteaux, hormis dans les espaces patrimoniaux pour des raisons de sécurité plus que de confort. Un rêve exprimé par une usagère interrogée peut conclure ce paragraphe : « qu'on m'enferme pour un week-end avec quelques bouteilles d'eau minérale ».

Un héritage culturel

Pour finir, l'antinomie qui existe entre le souci du corps d'une part et d'autre part la lecture ou la recherche d'information doit être replacée dans un contexte culturel. Même si la définition du terme a évolué, le corps est souvent opposé à l'âme et à l'esprit, et Michaël Foessel rappelle que pour la pensée, au moins jusqu'au XVII^e siècle, le corps s'apparente toujours à un « corps étranger » et est souvent dévalorisé¹⁷. S'interrogeant sur la légitimité de l'expression oxymorique « corps rationnel », la philosophe Isabelle Quéval¹⁸ nous permet de comprendre l'absence de considération pour le corps dans les bibliothèques, qui, comme la raison, se veulent du côté de la classification, de l'universalité, de la pérennité, de l'abstraction, du réfléchi, du pouvoir général de connaissance... Le corps y introduit l'imprévisible, le désordre, il est du côté de la chair, de la matérialité sensible, du vécu, de l'impulsion, de l'irréfléchi : il est donc « ingérable » pour une bibliothèque classique. Cette opposition a été contestée (du stoïcisme à la phénoménologie), mais elle est éclairante. La conception chrétienne renforce cette dualité corps/esprit et la place sous le signe de la culpabilité, comme l'explique encore Isabelle Quéval : « Radicalisant la distinction âme/corps, la pensée chrétienne [...] met le corps à distance. L'heure est à l'introspection, à la culpabilité, à une conception doloriste de l'effort et à un report du bonheur vers l'au-delà d'une temporalité dont le vecteur est désormais linéaire. Le souci de soi est avant tout celui de l'âme [...] ». La conception du travail qui en résulte se teinte au XIX^e siècle d'une volonté d'accroître sans cesse la rentabilité grâce aux progrès des sciences : « La performance corporelle se fait obsession, témoin de l'amélioration de l'espèce et d'une rationalité autosuffisante. L'existence se calcule »¹⁹. Dans ces conditions, pas de place, dans les usines, pour des salles de pause, et un lien s'est établi pendant longtemps entre confort et avachissement moral, comme le rappelle Jean Poirier, professeur d'ethnologie²⁰. Encore aujourd'hui en France, il semble qu'on sépare assez distinctement les zones de travail des zones de détente, contrairement à ce qu'on observe dans les pays anglo-saxons où, au sein des entreprises, sont aménagées des zones intermédiaires entre la cafétéria et les bureaux pour se retrouver autour d'une consommation et travailler en même temps, ou au Japon, où l'on reste très longtemps au café pour se détendre, pour lire, travailler, discuter, même quand on a fini sa consommation.

1.2 Du côté des documents : une concurrence entre le document et l'utilisateur dans la bibliothèque

Qu'elle place l'utilisateur ou le document au centre de sa conception, la bibliothèque témoigne, parfois involontairement, d'une certaine inadéquation entre les deux, d'une part parce que le livre a sa propre corporéité, et d'autre part parce que la simple présence des livres

¹⁷Voir les articles « corps » des *Dictionnaire de philosophie*, p. 272-273 (GODIN, Christian. Paris : Fayard/éditions du temps, 2004) et *Dictionnaire des notions*, p. 265-267 (ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS FRANCE. Paris : Encyclopaedia Universalis France, 2005).

¹⁸QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. pp. 58-64.

¹⁹QUEVAL, Isabelle. Ouvrage cité. p. 21-22.

²⁰BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautre*. [Paris] : Editions VIA, 2005. p. 135. [En ligne].

et autres documents dans une bibliothèque ainsi que leur mise en scène ont une incidence sur les postures adoptées par les usagers.

Corporéité du livre

Historiquement, les matériaux qui constituent le livre (parchemin, peaux, tissu, etc.) le renvoient à une présence physique, corporelle : « L'utilisation du parchemin comme support privilégié de l'écriture a commencé au moins au premier siècle de notre ère et s'est ensuite développée au début du Moyen Age. Plus souple et plus résistant que le papyrus utilisé auparavant, le parchemin est une peau de mouton, de chèvre ou de veau spécialement traitée pour recevoir l'écriture. Sa matière comporte des plissements naturels, et s'avère adaptée au pliage. », rappelle Xavier de la Selle évoquant le pli de la peau²¹. Michel Melot²² ajoute, dans *l'Agenda du livre 2008* : « On pourrait aussi parler des rapports du livre avec le vêtement, parce que le livre s'ouvre comme une veste, et que le tissu en fut longtemps la matière ». Les photographies de Nicolas Taffin qui illustrent cet agenda mettent bien en évidence le caractère sensuel, tangible de la matière du livre, faisant apparaître comme des pores sur le papier, des cicatrices, une peau, des poils, des cheveux, un être souffrant... Par ailleurs, le vocabulaire utilisé pour décrire le livre fait de nombreux emprunts au vivant (« nerfs », « dos »), et on remplace les documents dans les magasins par des fantômes, leur absence prenant corps à travers ces « êtres » de carton. Cela suggère une corporéité particulière du livre : ainsi que le souligne la chorégraphe Annick Charlot, il n'y a pas véritablement de chair dans un livre : c'est du papier, de la matière vivante, mais pas *charnelle*. Chez les bibliothécaires, et sans doute chez les usagers aussi, le livre renvoie à un espace mental, à quelque chose d'intellectuel, pas à la chair, alors que dans un musée, un conservateur d'art antique voit les corps nus – certes désincarnés – des statues tous les jours. Dans les bibliothèques, les documents n'en sont pas moins soumis, comme les corps, à des règles d'hygiène parfois sévères. Sur une banque de retour, il n'est pas rare, surtout en secteur jeunesse mais pas seulement, d'observer le produit de nettoyage des documents rendus et les bibliothécaires en action : comme si tout ce que l'utilisateur pouvait avoir laissé sur le document était hostile. Un double message, dont les professionnels reconnaissent l'utilité, est ainsi adressé aux usagers : on leur prête des documents propres, et ils sont invités à les maintenir propres à leur tour. Cette contrainte, qui est également mentionnée dans de nombreux règlements ou guides d'utilisateurs des bibliothèques, introduit l'idée d'une concurrence entre l'utilisateur et le document, dont l'accès est soumis à des règles. C'est aussi le cas dans l'aménagement des espaces.

Aménagement des espaces

Certains projets de médiathèque ont parfois été des projets « d'espaces pour le livre » comme le suggère le titre de l'ouvrage de Jacqueline Gascuel²³, et dans leur présentation de la bibliothèque centrale d'Amsterdam, Amandine Jacques-Triboulet et Vincent Bonnet²⁴ insistent sur l'impression de vide, qui contraste avec l'impression de plein que l'on peut ressentir dans les bibliothèques françaises. Ce « plein » relève tout d'abord d'une vision patrimoniale de la bibliothèque comme lieu de conservation, où les interdits liés au corps sont les plus

²¹TOURNEMINE, Danièle, DE LA SELLE, Xavier, et al. *De longue haleine. Gestes d'archives*. Imprimé à Sainte-Savine, 2005. [En ligne].

²²EDITIONS DE L'OEIL NEUF et CENTRE NATIONAL DU LIVRE. *L'agenda du livre 2008*. Textes de Michel Melot. Photographies de Nicolas Taffin. Paris : L'oeil neuf éditions, Centre National du Livre, 2007.

²³GASCUEL, Jacqueline. *Un espace pour le livre : guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque*. Nouv. éd. entièrement refondue. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1993.

²⁴JACQUES-TRIBOULET, Amandine et BONNET, Vincent. Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas. *BBF*, 2008, tome 53, n° 1, p. 57-63. [En ligne].

nombreux, dans laquelle prime le respect du document (on prépare des futons pour les manuscrits et livres anciens, mais pas de coussins pour ceux qui les consultent...) et où l'accès aux documents peut poser problème. Si l'on ne voit plus que très rarement des grilles masquant les armoires de livres, il faut encore parfois passer par un bibliothécaire, corps intermédiaire, pour accéder à un document. Dans le même ordre d'idées, on fait se déplacer l'utilisateur à l'étage plutôt que de téléphoner aux collègues pour leur demander de descendre ou pour obtenir une information, ou il arrive qu'on lui demande de se rendre sur place à la bibliothèque pour prolonger un emprunt.

Au niveau du choix du mobilier, les fournisseurs expliquent que ce qui est le plus demandé, c'est la fonctionnalité (réglage facile des tablettes et démontage facile pour le personnel), l'animation du rayonnage (éclairage, présentoirs), et la personnalisation (couleurs, intégration du mobilier dans l'environnement, etc.) et que l'évolution se fait aussi sur le plan esthétique, surtout au niveau des matériaux de finition. Les postures et gestes de l'utilisateur n'apparaissent pas, semble-t-il, dans les préoccupations. Dans plusieurs catalogues, d'ailleurs, non seulement les bibliothèques sont vides, sans aucun utilisateur ni bibliothécaire, mais il semble qu'on ait cherché à cacher une figure humaine présente. C'est sans doute lié à des questions de droit à l'image, tout comme dans le cas des guides de l'utilisateur, mais cela déshumanise les lieux. En ce qui concerne l'agencement du mobilier dans la bibliothèque, on observe parfois des chaises basses positionnées tout contre les tables basses n'invitant pas du tout l'utilisateur à s'installer, des plantes qui agrémentent le séjour mais qui empêchent de circuler convenablement, des chaises très lourdes donc difficiles à manipuler, des assises originales mais placées dans des endroits où il est impossible de s'installer, coincées entre une table de présentation et un pilier.

Ce rejet implicite de l'utilisateur s'exprime aussi à travers les mises en scène des documents : dans de nombreuses bibliothèques, les livres occupent toute la surface de certaines tables, qu'elles soient hautes ou basses, empiétant sur l'espace réservé aux utilisateurs eux-mêmes. Dans cette bibliothèque où un prix littéraire local est organisé, on a par exemple aménagé un espace très beau. Les assises qui l'entourent sont multiples et confortables et il y a des exemplaires nombreux d'un même titre, mais sur la table basse centrale, il y a beaucoup de livres : c'est le livre qui sert d'intermédiaire dans l'invitation faite de s'installer et le confort, dès lors, cesse d'apparaître comme gratuit. C'est le document qui conditionne l'usage qu'on peut faire des canapés. De surcroît, l'espace laissé aux utilisateurs entre la table basse et les canapés est très étroit.

Tout cela illustre les effets de la présence des documents sur les postures. D'une part le confort d'assise ne semble associé qu'à un certain type de documents. Les espaces musique semblent les parents pauvres du confort : bornes d'écoute debout, absence de chaises ou de fauteuils, etc. Et ce n'est pas que le fait des bibliothèques : dans telle grande enseigne de vente de produits culturels, l'étage des livres propose quelques sièges alors qu'on n'en trouve aucun à l'étage des CD ou DVD. D'autre part la posture ne sera jamais gratuite mais justifiée par l'usage d'un document ; quand on prend le temps d'observer, il arrive qu'on entende les mêmes recommandations maternelles : une mère, en voyant son enfant vautré sur un coussin lui dira d'aller prendre un livre (« ce n'est pas un tapis de gym, c'est un tapis de lecture », « on ne joue pas on lit », « tu vas te faire gronder »). Le coussin est justifié par la présence des livres, et non pour lui-même. Par conséquent, aux yeux de cette mère, qui fait preuve d'une intériorisation de la norme, on ne peut s'installer confortablement sans justifier sa position par la lecture. Ces mêmes recommandations se lisent dans quelques règlements ou guides d'utilisateur (« la bibliothèque n'est pas un espace de jeu »), et sont parfois appliquées par le

personnel de la bibliothèque. Mais ce n'est pas toujours le cas : elles ne sont pas toujours justifiées au regard de ce qu'autorisent les bibliothécaires eux-mêmes.

S'installer pour lire : les deux termes de l'expression sont indissociables ici, comme ils le sont dans certains guides d'usagers (« fauteuils d'écoute » – quand il y en a –, « prendre un guide de voyage pour se détendre »). Le programme de la saison culturelle 2009-2010 des médiathèques de Strasbourg²⁵, où l'on note un réel souci de mise en valeur des usagers et une rare relation de proximité avec eux, associe malgré tout lui aussi directement les personnes aux documents : ces visages souriants et accueillants sont aussi ceux de corps-présentoirs participant à la mise en scène du livre, de la revue, du CD ou du DVD. Tout cela donne l'impression que le mobilier placé dans les bibliothèques publiques a une identité usurpée, voire décalée : la table basse près des fauteuils de cette salle des périodiques est détournée de son usage domestique traditionnel (pas d'apéritif ni de boissons ici). De même, les canapés, qui se sont développés dans les salons et salles à manger avec l'apparition de la télévision, regardent dans le vide à la bibliothèque. Cette usagère assidue des bibliothèques, invitée à commenter l'image du fauteuil-tapis de la bibliothèque de Rotterdam²⁶, le conçoit comme un complément thématique des livres proposés sur les langues et la culture perses.

1.3 Lecture d'une posture : le corps lent de l'utilisateur qui cherche, butine

Le positionnement devant un rayonnage ou une table de présentation est une station debout longue. Un usager qui passe du temps devant une table de suggestions, un livre en main, peut demeurer immobile pendant quelques minutes. Le rythme de l'utilisateur qui cherche ou butine est ainsi un rythme lent. Il semble parfois oublier ce qu'il porte : si c'est un document, il s'en sert comme d'un balancier, contrepoids insoupçonné, ou le place en une position anormalement haute, près de son épaule ; si c'est un sac, il l'abandonne. Les corps sont aiguillés par leurs yeux tendus vers les livres, comme s'ils étaient attirés par eux. Les usagers sont rarement deux à chercher en même temps entre deux mêmes rayonnages. Ces gestes de piétinement latéral, d'extension et d'abaissement dans le sens de la verticale, mais aussi de rapprochement et d'éloignement vis-à-vis du rayonnage (pour regarder les livres et documents qui sont en bas, il faut s'éloigner un peu du rayonnage, et reculer : c'est une question de distance) évoquent la lecture elle-même : « [...] de la page au cahier, du cahier au livre, du livre au rayonnage et du rayonnage au bâtiment, il semble n'y avoir aucune solution de continuité [...]. La bibliothèque est comme une figure fractale. La structure qu'elle constitue, on la retrouve à une échelle plus petite dans chacun de ses éléments, les livres. Le livre est une architecture construite pli sur pli, espaces articulés dans lesquels l'œil circule et fait circuler la pensée. Chaque ligne se prolonge dans la figure du rayonnage [...]. De l'entrée dans la bibliothèque à la lecture de chaque livre le mouvement du lecteur est continu, emporté par le même élan dans une seule trajectoire »²⁷. Michel Melot établit ici une continuité entre la lecture d'une page et la lecture d'un rayonnage. Dans les deux cas, on note un même « mépris » pour le corps. Les positions des « lents » ne sont en effet ni naturelles ni spontanées : le corps est ployé, le regard vers le bas. Comme on ne veut pas déranger les livres, c'est le corps qui bouge pour deviner un titre, en bas, ou attraper un résumé : il s'abaisse, se courbe. On ne fait que tirer le livre vers soi et on se contorsionne autour. Il s'agit

²⁵Ville et communauté urbaine.

²⁶Voir photographie en annexe 1.

²⁷MELLOT, Michel. Le lieu, le lien : à la recherche de la bibliothèque. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, p. 20-23.

de ne pas déranger tous les livres, alors qu'il serait plus simple de les prendre un à un et de les manipuler... Nous verrons plus loin comment mettre en cause cette habitude. Dans certains secteurs jeunesse aux rayonnages bas, cette posture de recherche, lorsqu'elle est adoptée par un adulte, est incompatible avec la station debout. Un adulte debout n'y a tout simplement pas sa place.

2 DIMENSION SOCIO-POLITIQUE : LA BIBLIOTHÈQUE COMME PROPOSITION CULTURELLE EST ELLE-MÊME UN LIEU DE MAÎTRISE DU CORPS

En tant qu'espace public organisé, la bibliothèque est un lieu d'immobilité, un lieu de retenue, de limitation, de conditionnement du corps. Les corps qui y évoluent répondent à des normes comportementales, sont initiés, raisonnés. Cela est dû autant à l'imaginaire qui investit le lieu qu'à l'importance de l'aspect réglementaire qui aboutit à une sacralisation du savoir. Quel type de vision des corps résulte de ce panorama ?

2.1 La bibliothèque, un corps englobant

La bibliothèque est souvent présentée elle-même comme un corps, voire comme un corps vivant. Ainsi décrite, quelle place accorde-t-elle à l'usager en son sein ?

Métaphore du vivant

La métaphore organisciste implicite à travers le concept de corps peut s'appliquer à la bibliothèque : Michel Melot, par exemple, assimile le mode de bourgeonnement des livres au sein d'une bibliothèque au modèle des organismes vivants²⁸. Selon les auteurs ou les points de vue, cela se concrétise à travers l'image du végétal (« Mais je comparerais plus volontiers encore la bibliothèque à un végétal : à une forêt, ou si l'on veut, à un jardin »²⁹), ou, plus fréquemment, à travers celle du corps humain :

- un crâne : « Il m'offre de me conduire à la salle des catalogues. [...] J'avais l'impression, je t'assure, d'être entré à l'intérieur d'un crâne. Il n'y avait rien autour de moi que des rayons avec leurs cellules de livres, partout des échelles pour monter, et sur les tables et les pupitres rien que des catalogues et des bibliographies, toute la quintessence du savoir, nulle part un livre sensé, lisible, rien que des livres sur des livres [...]. »³⁰
- un ventre : « l'étage des salles de réunions et de formations veut traduire l'interaction entre les individus par des formes arrondies et des parois lisses et laquées, dans un bâtiment par ailleurs tout en angles vifs, et par l'usage de la couleur rouge profond et rose, le tout donnant l'impression étrange d'être dans le "ventre de la baleine". »³¹
- un utérus : « Ventre de la gestation, auquel tant de bibliothèques empruntent la forme de leurs salles de lecture – rondeur, pénombre, acoustique amortie –, comme pour faire baigner les lecteurs dans une sorte de bain amniotique de culture qui est sans doute pour

²⁸MELOT, Michel. Article cité.

²⁹ROUBAUD, Jacques. Extrait de *Le Grand Incendie de Londres*. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, portfolio initial (non paginé).

³⁰MUSIL, Robert. Extrait de *L'Homme sans qualités*. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, portfolio initial (non paginé).

³¹GIRARD, Aline. "They read in a Koolhaas". Les bibliothèques publiques à Seattle. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, octobre 2007, n° 34/35, p. 103-107.

beaucoup dans leur sentiment de protection et d'harmonie »³² et « Il franchit l'étroit passage vaginal et entra dans le vaste utérus de la Salle de Lecture. En travers du sol, disséminés le long des tables disposées en rayons, des chercheurs, tels des foetus, se recroquevillaient sur leurs livres, petits bourgeons de la vie de l'esprit projetés par quelque gigantesque engendrement accompli dans ce nid du savoir, ces ovaires inépuisables de l'érudition que sont les cercles concentriques et intérieurs des rayonnages du catalogue. »³³ Ces trois dernières images renvoient à des organes creux, producteurs de vie ou de matière, mais l'image, tantôt inspire au visiteur une sorte de vertige et n'a rien d'humain, tantôt suggère la protection maternelle, infantilise les usagers et les ramène à une portion moindre. Ces trois organes sont clos sur eux-mêmes et opaques : l'usager est « Un corps à l'intérieur d'un autre corps »³⁴ et il en fait partie, pris dans un collectif dont il est difficile de se démarquer. Le sentiment de protection et d'harmonie est avant tout *partagé*. Il faut noter cependant qu'aujourd'hui, les nouvelles bibliothèques s'affranchissent de ces visions en s'ouvrant largement vers l'extérieur, en se parant d'immenses baies vitrées, mais cela n'empêche pas le personnel de la médiathèque du Bachut (Lyon 8e) de désigner la double paroi de verre de sa bibliothèque comme une « seconde peau ». Enfin, la plongée au cœur d'un corps peut avoir quelque chose d'exaltant, comme l'explique l'artiste Ramuntcho Matta au sujet du musée de Valenciennes³⁵ : « Ce qui m'intéresse avant toute chose, c'est d'être parmi les oeuvres du musée. C'est d'être plongé dans un corps qui m'est étranger ». Que devient cette sensation si l'on tient compte de la monumentalité de certains bâtiments ?

Monumentalité

La négation des corps peut être liée à la taille imposante des bâtiments, qui assigne une place aux individus. Le changement d'échelle brutal ressenti peut susciter l'effroi, comme le feraient un labyrinthe ou au contraire un espace vide, surtout si le mouvement des bibliothécaires derrière leur banque d'accueil est lui aussi statuaire, monumental.

Soit la bibliothèque apparaît alors tout entière comme une oeuvre d'art et l'émotion ressentie est d'ordre esthétique. L'aspect monumental peut influencer les gestes et les postures des usagers. Il peut tout d'abord rebuter, surtout si la bibliothèque est fermée de l'extérieur : s'appuyant sur une étude de la Maison du Livre, de l'Image et du Son (MLIS, Villeurbanne), Alain Colas met en avant la notion d'opacité communicationnelle³⁶ : « Entrer dans cette architecture demande de ce fait un risque, comme une entrée sur scène, dans la recherche d'un événement ». Le simple fait que de nombreuses bibliothèques signalent dans leur guide de l'usager qu'elles proposent des visites de l'établissement est peut-être lui aussi perçu dans ce sens : la bibliothèque est un endroit où l'on peut se perdre, où l'on n'est pas autonome, et qui nécessite un guide. Le corps, dans un tel lieu, ne sera pas enclin à l'audace mais plutôt à l'admiration, à la révérence.

Soit l'architecture reflète la richesse des contenus de la bibliothèque et le corps de l'usager est alors nié par un excès dans l'offre proposée, comme le souligne encore Alain

³²BRUCKMANN, Denis. La reconnaissance du ventre. In FARGE Arlette. La bibliothèque et le corps. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque, 2003, n° 15, p. 61.

³³LODGE, David. Extrait de *La Chute du British Museum*. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, portfolio initial (non paginé).

³⁴BRUCKMANN, Denis. Article cité.

³⁵[DELAPIERRE, Emmanuelle (commissaire d'exposition)]. *La peau est ce qu'il y a de plus profond. Musée des Beaux-Arts de Valenciennes. 25 novembre 2005 – 13 mars 2006*. Valenciennes : Musée des beaux-arts, 2005.

³⁶COLAS, Alain. *Corps et décors : question de la légitimité de la bibliothèque dans le champ culturel contemporain à travers l'analyse de son architecture et du corps de l'usager*. Projet de recherche sous la direction d'Alain Massuard. Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des bibliothécaires, 1991. p. 14.

Colas³⁷ : « L'architecture des bibliothèques a bien saisi ce désir de flux continu, entre tuyaux et espaces ouverts, entre robotique et escalators. Dans ce dépassement des simples valeurs d'usage, dans l'excroissance du sens architectural, dans l'hystérie des finalités (inflation des informations), le corps de l'utilisateur est voué à des "stratégies fatales", "dans l'indétermination, le hasard, la relativité" ».

Soit enfin la bibliothèque apparaît comme une « Basilique du livre »³⁸, et inspire un respect religieux, les parcours en son sein devenant initiatiques. Non seulement le silence, comme dans un monument religieux, est une norme très intériorisée en bibliothèque, mais l'image elle-même de « cathédrale » ou de « temple du savoir » est encore fréquente dans la bouche des usagers³⁹ et surtout dans celle des bibliothécaires : Marie-Claude Retoré-Labadie⁴⁰ écrit par exemple qu'« Entre la première inscription et le prêt, se joue la deuxième partie de l'initiation, visant à faire entrer le postulant dans l'enclos sacré, muni d'un savoir suffisant pour pouvoir, sinon trouver le livre, du moins le chercher ». Et bien que la bibliothèque ne soit plus vraiment sacralisée aujourd'hui et cherche à s'ouvrir à tous les publics, on trouve encore des bibliothèques récentes qui ont pris le rôle d'« icônes culturelles », notamment aux Etats-Unis. Voici comment Claudine Liéber⁴¹ établit un parallélisme entre la bibliothèque et l'église, à propos du traitement architectural particulier de certains bâtiments dans les villes des Etats-Unis : « Lieu symbolique dans la ville, la bibliothèque comme l'église possède cette faculté de se muer à l'occasion en "icône culturelle". D'ailleurs, n'ont-elles pas toutes les deux partagé longtemps un certain formalisme ? Jusqu'à ces dernières années, on devait respecter à la bibliothèque comme à l'église des règles strictes de comportement : ne pas parler à voix haute, ne pas manger, se tenir correctement... Là ne s'arrêtent sans doute pas les analogies. Mais ainsi s'explique probablement que les grandes villes tentent d'affirmer par l'architecture le statut symbolique des bibliothèques, quand elles en ont les moyens financiers ». De même, toute l'architecture de Mario Botta, concepteur de la MLIS, est empreinte de sacré⁴² : « La bibliothèque, dans sa mission première, est le lieu d'une *dramaturgie*, lieu intermédiaire qui change tout : du non-savoir au savoir, par l'instant de la "reconnaissance". Ce n'est donc pas un hasard si des architectes du sacré se sont intéressés aux bibliothèques. Ainsi, la lumière chez Mario Botta renvoie au temple, lieu de la transmission par le savoir. L'architecture ici impose au corps tout un parcours initiatique et déambulatoire, assimilant la recherche de la connaissance à un rituel sacré ». Les corps sont alors des corps initiés.

Avant d'aller plus loin, il faut faire un point rapide sur la dimension politique que revêtent également les questions de la monumentalité et de la bibliothèque en général, car cela peut avoir une incidence sur les postures proposées aux usagers : lors du choix du mobilier par exemple, les multiples enjeux (esthétiques, politiques, architecturaux, financiers, etc.) donnent parfois naissance à une lutte d'intérêts et de positions qui se fait généralement au détriment du confort. Les usagers seront naturellement davantage pris en compte si ce sont les bibliothécaires qui décident que si ce sont les élus, plus sensibles aux éléments politiques et

³⁷COLAS, Alain. Ouvrage cité. p. 10-11.

³⁸SAINT-JOHN PERSE. Extrait de *Vents. Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, portfolio initial (non paginé).

³⁹Parmi les 11 usagers qui ont été interrogés dans le cadre de cette étude, deux ont évoqué spontanément les églises et monastères au cours de la discussion.

⁴⁰RETORÉ-LABADIE, Marie-Claude. Cet obscur désir de lecture. *BBF*, 1987, tome 32, n° 5, p. 435-437. [En ligne]. Voir aussi DAMIEN, Robert. La bibliothèque comme matrice carcérale. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, p. 34-36 : « La bibliothèque symbolise l'enfermement de la connaissance, elle la réserve à une élite qui en accapare l'accès, elle monopolise subrepticement sa diffusion. Son ouverture apparente est soumise à un secret protocole où s'exalte la liturgie silencieuse d'un recueillement. On ne pénètre pas sans cérémonie dans ce couvent laïc ».

⁴¹LIEBER, Claudine. Les Américains au service du « patron ». *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2005, n° 23/24, p. 48-51.

⁴²COLAS, Alain. Ouvrage cité. p. 14.

économiques, ou les architectes, plus sensibles à l'esthétique. Les fournisseurs se s'accordent pas sur le lien de proportion qui existe entre la taille du projet et la prise en compte de l'avis du bibliothécaire dans ce domaine, mais l'existence d'une mission d'aménagement dans le contrat de l'architecte est déterminante.

Vertige de l'infini, au-delà de la mort

Ça n'est pas toujours la monumentalité qui inspire le vertige : les livres et autres documents, par leur nombre, laissent entrevoir un au-delà, quelque chose d'illimité, et nous rendent en quelque sorte petits, finis dans le temps alors que les collections semblent éternelles. Le dépouillement de l'enquête⁴³ réalisée à la sortie de la performance proposée en septembre 2009 à la médiathèque du Rize (Villeurbanne) révèle que pour un usager, la bibliothèque, en temps normal, évoque « tous les livres », et ceci malgré la taille moyenne de l'établissement. Certaines installations accentuent cette impression, ainsi à la bibliothèque municipale de Prague⁴⁴ : « La pyramide de livres, une particularité située à l'entrée de la bibliothèque centrale est l'oeuvre d'un auteur slovaque vivant à Prague. Les miroirs placés à l'intérieur et les jeux de lumières donnent une impression d'infini ». Ce choix de l'entrée est révélateur et l'oeuvre propose un premier changement d'échelle où le livre est mis à l'honneur, mais où l'usager peut être pris de vertige.

Un thème corollaire se développe : au moment de leur institution au début du XIX^e siècle, les bibliothèques publiques ont vite été placées du côté de l'immobilité et du silence. Comme les musées, elles possédaient des oeuvres rares et coûteuses qu'il fallait protéger, et qui servaient de support à l'étude. Les bibliothèques ont longtemps été des lieux très peu modulables, statiques, lourds à déplacer. Peu de changements de configuration y étaient donc faits, et cela reste valable aujourd'hui, même lorsque le mobilier est équipé de roulettes. Anne-Marie Bertrand⁴⁵ analyse les causes de ce statut particulier : « Il me semble que ce statut (l'immobilité) naît de deux sources : la bibliothèque est un lieu de stockage, d'amoncellement, de préservation, de conservation ; elle est aussi le lieu où les morts nous parlent encore, le lieu du lien (un des lieux du lien) entre morts et vivants. Cette immobilité est à la fois permanence et lien, mémoire et transmission ». Et pour Alain Colas, la bibliothèque est aussi un lieu de fixation du savoir. De fait, si l'on prend le temps d'observer les lieux et surtout leurs usagers, on note d'une part que les signes du mouvement restent souvent à l'extérieur (poussettes mises de côté, trottinettes laissées à l'entrée et interdites, etc.) et que la course et les élans divers sont réfrénés (un présentoir dans un coin d'une médiathèque se dresse tout en hauteur, mais si l'on suit le réflexe naturel qui consiste à faire le tourner, on s'aperçoit qu'il est immobile) ; on note d'autre part qu'à certaines heures, il peut se passer un certain temps avant que quelqu'un ne bouge, en particulier dans les espaces de périodiques. La présence de personnes immobiles est, en elle-même, symbolique. Et malgré le lien que l'on a pu établir entre documents et postures, on peut ressentir ici un indéfinissable appel à s'asseoir, à se figer parmi ces lecteurs, comme sous l'effet d'une inertie communicative. Cette prégnance de l'immobilité, qui confine parfois à l'immobilisme, semble marquer certains fournisseurs de mobilier : « Les critères de fonctionnalité ne changent pas depuis trente ans : la tablette pour le livre restera toujours horizontale... » prétend l'un d'eux. Mais il faut s'interroger sur ses conséquences en matière d'organisation générale des lieux : dans cette médiathèque, le projet architectural prévoyait de

⁴³Voir annexe 2.

⁴⁴MECOZZI, Christiane. Les bibliothécaires picards en république tchèque ! *BIBLIothèque(s)*, décembre 2006, n° 30, p. 59-60. L'évocation de cette oeuvre d'art est d'autant plus marquante que le reste de la description de la bibliothèque de Prague est très statistique.

⁴⁵BERTRAND, Anne-Marie. La bibliothèque immobile. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, p. 27-29.

placer le secteur jeunesse au rez-de-chaussée, derrière les larges baies vitrées. On a décidé au dernier moment de le placer à l'étage : il ne fallait pas que le public considère la médiathèque comme une garderie, ni surtout que le mouvement des enfants effraie les publics plus studieux. S'est développée une peur qu'en voyant les enfants agités et remuants, ces publics n'entrent pas.

De la léthargie à la mort, il y a peu de chemin, et les corps immobiles d'utilisateurs endormis en sont le paroxysme, même s'ils sont rares et parfois mal venus. Là encore, l'imaginaire est foisonnant : « Dieu sait si les cimetières sont paisibles, il n'en est pas de plus riant qu'une bibliothèque. Les morts sont là : ils n'ont fait qu'écrire, ils sont lavés depuis longtemps du péché de vivre et d'ailleurs on ne connaît leur vie que par d'autres livres que d'autres morts ont écrits sur eux [...], il ne reste que les petits cercueils qu'on range sur des planches, le long des murs, comme les urnes d'un colombarium »⁴⁶. Dans ces « chambres sépulcrales »⁴⁷, ce sont aussi les corps à l'étude qui offrent l'image d'une pérennité, rappelle Alain Colas. Ce ne sont pas seulement les documents ou les lieux qui la suggèrent. Et cette image donne aux corps un relief particulier : « A la table de travail on est assis comme le sont les divinités en leurs tombeaux. Car on ne se saisit de l'esprit des mots, on ne prête apparence aux personnages, on ne s'émeut des confidences voilées d'un mort qu'après avoir abandonné tout souci personnel de vivre : on est là, feuilletant le livre, ou contemplant l'écran, indifférent à son propre temps »⁴⁸.

Cela dit, la mort se fond dans un temps qui la dépasse plutôt qu'elle ne constitue une limite négative. Se fondre dans un espace intemporel est d'ailleurs une qualité des rayonnages et accessoires mise en avant par un des fournisseurs de mobilier. En cela, la bibliothèque peut être rassurante : elle échappe au temps. Mieux, elle « fonde un nouveau rapport au temps » explique Anne-Marie Bertrand⁴⁹, citant aussi Michel Foucault et les « hétérotopies du temps qui s'accumule à l'infini » pour suggérer que bibliothèques et musées instituent par là un nouveau rapport à l'espace.

2.2 Un lieu social organisé, corps collectif

En tant qu'espace public, la bibliothèque gère aussi un corps collectif, ce qui rend difficile l'expression des individualités. Cela se traduit à la fois à travers le poids de l'ordre et de sa traduction administrative – le règlement –, et à travers le lien entre les postures proposées et la conception du savoir qui en résulte. Il faudra s'interroger pour finir sur la place et le rôle des bibliothécaires dans cet ensemble.

L'ordre et l'aspect réglementaire

La bibliothèque est un lieu qui garantit, qui régit la place de chaque chose et de chaque être. Elle se définit autour de la notion d'ordre, qui peut avoir quelque chose de rassurant et être associée au confort, mais qui introduit aussi une certaine rigidité et des interdits, dont l'utilisateur lui-même est le premier relais. En cela, la bibliothèque ne peut pas être un deuxième chez soi. Une maman entendue lors des observations l'a bien compris quand elle dit à ses

⁴⁶SARTRE, Jean-Paul. Extrait de *Qu'est-ce que la littérature ? Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, portfolio initial (non paginé).

⁴⁷ROUDAUT, Jean. Le lecteur pèlerin. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, p. 24-26. Voir aussi FARGE, Arlette. *Le goût de l'archive*. Paris : Seuil, 1997, p. 137 et suivantes.

⁴⁸ROUDAUT, Jean. Article cité.

⁴⁹BERTRAND, Anne-Marie. Article cité.

enfants : « Si vous dérangez, on rentre à la maison... »⁵⁰. Le verbe « déranger » est employé ici sans complément. En effet, le désordre concerne à la fois les documents, le mobilier, et comme par contamination, les usagers. Même les enfants sont sensibles au fait qu'un livre soit dérangé : « Maman, il y a quelqu'un qui a pris un livre et qui l'a pas remis » dit une petite fille en voyant un livre posé sur un pouf noir. Sur les présentoirs, les documents sont bien alignés, ordonnés en une régularité qu'on hésite à perturber. Et si dans l'espace des périodiques, un magazine tombe tout seul, une femme, tout près, se lèvera pour le remettre à sa place. Il en va de même pour le mobilier : une femme traverse la pièce avec une poussette. A un tournant, elle heurte une chaise qu'elle remet en place ensuite. Dans une autre bibliothèque, un homme studieux s'est levé d'une table de travail et s'est éloigné lentement après avoir remis sa chaise d'équerre. Il ne s'agissait pas de ranger la chaise, c'est-à-dire de lui faire retrouver sa position initiale, mais de préserver un alignement. Enfin, on ne « dérange » pas un lecteur dans sa lecture, et bien souvent, par une règle tacite, il est assuré de retrouver « sa » place s'il se lève pour aller chercher un document. Autrefois même, cette place lui était officiellement assignée, et on lui attribuait un numéro. Cela se fait encore dans certaines salles d'étude : l'ordre des livres fait écho à l'ordre des lecteurs. On range les lecteurs comme on range les livres. Pour définir l'espace analytique ainsi créé, il est possible de reprendre l'étude de « l'art des répartitions » de Michel Foucault⁵¹ : « L'espace disciplinaire tend à se diviser en autant de parcelles qu'il y a de corps ou d'éléments à répartir. Il faut annuler les effets des répartitions indévisibles, la disparition incontrôlée des individus, leur circulation diffuse, leur coagulation inutilisable et dangereuse ». Et un des usagers interrogés suggère que plus l'espace est étendu, plus la liberté de se mouvoir est grande et susceptible de générer du désordre : si les rayons sont plus petits, chacun peut rester dans son coin prétend-il.

Cet ordre peut trouver une déclinaison administrative qui se fera sur le mode de l'interdit (interdictions de boire et de manger, de déplacer le mobilier, etc.). Le musée et la bibliothèque peuvent apparaître en effet comme des lieux d'apprentissage de l'interdit : les premiers visiteurs des musées n'avaient jamais vu d'oeuvre d'art, ils les touchaient. Aujourd'hui, dans une fondation parisienne, lors d'une visite destinée à des enfants, le guide commence par demander qui est déjà allé dans un musée, puis il demande les règles à respecter (il en attend trois). Les enfants savent : ne pas courir, ne pas toucher, et chuchoter (pour ne pas déranger). Il s'agit là d'un comportement très normé auquel on initie les enfants tout de suite, avant même de leur donner accès à l'art. Celui qui ne respecte pas ces règles s'expose à une exclusion. Elles sont donc vite intériorisées, de même que celles d'une piscine, comme le souligne Xavier de la Selle : on accepte bien de se déshabiller avant d'entrer dans l'eau à la piscine... Norbert Elias⁵² analyse cette transmission des normes sur le modèle de la distinction entre adultes et enfants et il interroge l'illusion de la liberté d'action : « Les normes sociales qui ont été imposées à l'individu du dehors se reproduisent ensuite sans à-coups par l'autocontrainte qui jusqu'à un certain degré opère automatiquement même si, au niveau de la conscience, la personne en refuse la cause. Ainsi s'accomplit dans chaque individu, en

⁵⁰Sur le rôle des mères dans cet apprentissage de l'ordre à la bibliothèque, voir aussi l'article de Martine BURGOS rédigé à l'issue d'une enquête de 2002 (Parcours en section jeunesse. Le parcours du jeune lecteur dans la bibliothèque : médiations et obstacles. *Lecture jeune*, décembre 2005, n° 116). p. 44-45 : « On constate que ce sont les mères qui assument l'essentiel de la transmission des gestes qui conduisent, en premier lieu, au respect du livre comme bien partagé, trésor collectif – et cela, nous l'avons constaté, quel que soit leur niveau de compétence en matière de lecture puisque des femmes d'origine étrangère, souvent analphabètes ou ne connaissant pas le français écrit, l'assument également. Ce sont elles qui veillent à ce que leur enfant manipule les supports de l'écrit avec attention et de manière soignée ; elles paraissent convaincues de la nécessité de comprendre, pour mieux s'y reconnaître, l'ordre de la bibliothèque comme lieu où les ouvrages appartenant à tous ont pour vocation de circuler : être empruntés, être rendus. Par elles, l'enfant va découvrir l'importance du geste de ranger après avoir dérangé [...] ».

⁵¹FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard, 2003. p. 166-168.

⁵²ELIAS, Norbert. *La civilisation des moeurs*. Paris : Calmann-Lévy, 2005. p. 273-274.

raccourci, un processus qui, dans l'évolution historique et sociale, a duré des siècles et dont l'aboutissement est la modification des normes de la pudeur et du déplaisir ».

L'idée de négation du corps peut même évoquer l'idée de prison, ainsi que le rapporte Robert Damien dans un article intitulé « La bibliothèque comme matrice carcérale »⁵³ où il montre comment la bibliothèque a pu être « l'expression du grand rêve carcéral de la raison ». La question de l'interdit ne laisse en tout cas pas indifférents les professionnels, comme en témoignent trois de leurs réactions lors de leurs visites d'établissements étrangers :

- A Londres : « Vous avez dit règlement ? Ici, il est presque interdit d'interdire : manger, boire, téléphoner ne sont plus des actes honteux en bibliothèque, et l'on observe dans quasiment chaque établissement visité la présence d'un café intégré à l'établissement »⁵⁴.
- Aux Etats-Unis : « Les règlements de bibliothèque s'assouplissent d'ailleurs jusqu'à faire blêmir l'Européen moyen : il est parfois permis de boire, de grignoter, d'utiliser un téléphone portable dans la bibliothèque (sous certaines conditions). On tente de faire raisonnablement la part de l'inévitable évolution des comportements, en particulier chez les jeunes, d'effacer l'image du "shushing librarian" (bibliothécaire qui fait "chut"). La bibliothèque n'est plus un silencieux sanctuaire »⁵⁵.
- A Anvers : « Fauteuils confortables, tabourets mobiles et OPAC s'éparpillent dans l'espace pour l'aisance de la consultation. Ici, tous les usages sont permis : butinage, lecture plaisir, rencontres et papotages, même les petits en-cas et les téléphones portables sont tolérés à ce niveau, et sans gêne apparente [...]. L'étage supérieur ressemble beaucoup plus à une bibliothèque traditionnelle : longues travées de documentaires, salle d'étude fermée (sans nourriture ni portables, cette fois-ci) »⁵⁶.

« Honteux », « blêmir » sont des termes forts souvent mis en résonance avec le « sanctuaire » traditionnel. On comprend que l'enjeu de l'interdit outrepassé les aspects matériel et corporel pour s'intégrer dans une sorte de pacte moral, de contrat social. Il s'agit alors de rassurer ses collègues français sur la possibilité d'existence de telles bibliothèques sans règles : le réflexe est pour cela de s'appuyer sur la présence des éléments traditionnels qu'on y trouve malgré tout, ou de faire apparaître cette évolution comme un peu subie (comme le suggèrent les termes « raisonnablement » et « inévitable » dans le deuxième commentaire). C'est comme si un modèle persistait qui reléguait du côté du novateur toute tentative d'introduire de la nourriture en bibliothèque, interdisant du coup cette tentative dans un modèle traditionnel.

La sacralisation du savoir par les postures

Hubert Godard⁵⁷, spécialiste de la danse, a bien mis en valeur la charge sémantique des postures : « La posture érigée [...] contient déjà des éléments psychologiques, expressifs, avant même toute intentionnalité de mouvement ou d'expression. Le rapport avec le poids, c'est-à-dire avec la gravité, contient déjà une humeur, un projet sur le monde ». Le « langage non conscient »⁵⁸ que la posture exprime en bibliothèque est souvent celui d'une sacralisation du savoir.

⁵³DAMIEN, Robert. La bibliothèque comme matrice carcérale. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, p. 34-36.

⁵⁴CHAIGNE, Virginie, et NORRIS, Michèle. Tour de Londres. *BIBLIothèque(s)*, octobre 2008, n° 40, p. 55-56.

⁵⁵LIEBER, Claudine. Les Américains au service du "patron". *BIBLIothèque(s)*, décembre 2005, n° 23/24, p. 48-51.

⁵⁶VERNEUIL, Anne. La médiathèque est au garage... Voyage d'étude à Anvers, 12 mai 2006. *BIBLIothèque(s)*, décembre 2006, n° 30, p. 55-56.

⁵⁷GODARD, Hubert. Le geste et sa perception. In GINOT, Isabelle et MICHEL, Marcelle. *La danse au XXe siècle*. Larousse, 2008, p. 235-241.

⁵⁸GODARD, Hubert. Ouvrage cité.

La posture assise, commune aux bibliothèques et aux églises, mais aussi à l'école ou aux salles de spectacle, renvoie à la conception d'un savoir qui fait autorité et que celui qui est assis recevrait. Cette posture est souvent partagée par le bibliothécaire et par l'utilisateur. Elle a d'ailleurs une histoire que rappellent Gérard Laizé et François Bellanger⁵⁹ : longtemps, le siège a été associé à l'autorité comme le suggèrent les expressions « saint-siège », et « asseoir son autorité », et selon sa condition, on ne s'asseyait pas sur le même type de siège. Les sièges étaient alors davantage faits pour être beaux que pour être confortables. A l'école du XIX^e siècle, rappelle Michel Foucault⁶⁰, « Le contrôle disciplinaire [...] impose la relation la meilleure entre un geste et l'attitude globale du corps, qui est la condition d'efficacité et de rapidité. » Dans le cas de l'écriture, « Il faut "tenir le corps droit, un peu tourné et dégagé sur le côté gauche, et tant soit peu penché sur le devant [...]. Le maître fera connaître aux écoliers la posture qu'ils doivent tenir en écrivant, et la redressera soit par signe ou autrement, lorsqu'ils s'en écarteront". [J.-B. De La Salle, *Conduite des écoles chrétiennes*, éd. de 1828] ». La posture assise peut donc être mise au service d'un geste, et ainsi contrainte. Le corps est redressé. Cette posture peut aussi introduire l'idée d'une passivité – comme dans les salles d'attente – et servir de repoussoir : des adolescents ne se projettent pas dans le métier de bibliothécaire car on y est toujours assis. Arthur Rimbaud, déjà, fustigeait le bibliothécaire de Charleville dans son poème « Les assis ». Une enfilade presque infinie de tables de travail, comme on en trouve dans les salles de lecture de certaines bibliothèques centrales, peut être porteuse de ces représentations, surtout pour un visiteur non habitué qui n'a pas intégré la norme, ou pour l'épouse de cet usager interrogé qui, selon lui, n'aime pas les bibliothèques, ni les musées, n'aime pas le cinéma non plus, n'aime pas rester assise : elle est active.

Cette image souligne aussi la faible panoplie de postures apparaissant dans de nombreuses bibliothèques, renforcée par la séparation des usages (travail, détente), et aboutissant à une uniformité. De surcroît, celle-ci peut être due à ce que les usagers eux-mêmes font de ce qu'on leur propose. L'usage des mobiliers qui offrent précisément des possibilités plurielles de manipulation est en général très sage : par exemple, l'observation de l'usage du fauteuil Trioli⁶¹ des secteurs jeunesse, qu'on peut renverser horizontalement pour en faire une petite balançoire ou retourner pour changer la hauteur d'assise, a révélé que dans certaines bibliothèques, il est rarement manipulé, même quand c'est autorisé. Les enfants se contentent de s'asseoir dessus, tel qu'il est. Est-ce dû au respect de l'ordre, ou au poids du fauteuil ? De même, à la médiathèque du Rize, les enfants qui entrent se précipitent souvent vers le gros chien en plastique (« puppy »)⁶² près de la banque d'accueil. Les parents les rappellent à l'ordre (« c'est interdit ») alors que les bibliothécaires autorisent tout à fait cet usage. C'est ainsi que l'on peut repérer des postures récurrentes, et des alignements de postures semblables : succession de trois adultes qui cherchent dans les rayonnages bas d'un secteur jeunesse, personnes immobiles dans leur fauteuil individuel quel qu'il soit, en une position très convenue et très sage (jambes croisées, document posé sur les cuisses et maintenu par les mains, tête penchée).

L'usage des documents ne sera pas le même selon les postures prescrites ou offertes : dans certains espaces, ce n'est pas tant la présence des documents qui influence les postures que les postures qui conditionnent la perception que l'on aura des documents, favorisant la sacralisation du savoir. Depuis ces fidèles qui, au XII^e siècle, baisaient de façon symbolique la représentation du Christ en croix dans un sacramentaire, jusqu'au geste de dévoilement encore en usage qui conduit à découvrir le contenu d'un livre en en coupant les pages à l'aide

⁵⁹BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautreée*. [Paris] : Editions VIA, 2005. p. 133. [En ligne].

⁶⁰FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir. Naissance de la prison*. Paris : Gallimard, 2003. p. 178-179.

⁶¹Voir illustration en annexe 4.

⁶²Voir illustration en annexe 5.

d'un coupe-papier, suggérant « l'idée d'un secret caché dans les mots »⁶³, en passant par la gestuelle de conservation préventive, dont la symbolique est bien décrite par Xavier de la Selle (l'archiviste, gardien d'une technique particulière de noeud, déplie les archives avec le lecteur avant leur consultation), toutes ces pratiques instaurent un rapport distancié au document qui cesse d'être considéré comme un simple objet. La mise en scène des gestes autour du document est souvent révélatrice de l'utilisation que la bibliothèque invite à en faire : dans certaines bibliothèques, les DVD semblent considérés comme du loisir pur, et les positions qui sont proposées pour les visionner renvoient alors rarement à l'étude, au geste studieux (il est difficile de prendre des notes dans un canapé), dans d'autres, au contraire, ils apparaissent comme un outil de savoir, et le mobilier qui les entoure est constitué de chaises plus sommaires dotées d'une tablette télescopique permettant d'écrire. Cela concerne également les rayonnages. Leur usage semble purement utilitaire et pragmatique en France et n'invite les corps qu'au passage : en effet, il y a rarement un moyen de s'asseoir au fil de la consultation.

Un corps collectif ?

Les analyses précédentes suggèrent qu'on ne bouge que lorsque la bibliothèque l'a décidé, que le document nous y invite, ou qu'on s'y sent autorisé. Y a-t-il vraiment prise pour l'individualisme, pour l'expression personnelle ? Une image cristallise ces interrogations : l'usager muni du sac de la médiathèque. C'est assez net à la médiathèque du Rize, à Villeurbanne : de nombreux usagers viennent avec le sac de la médiathèque, en jute, affichant un logo visible et reconnaissable. Ils sont donc semblables en apparence par le biais de ce sac, mais surtout, ils affichent une démarche commune, voire une appartenance au lieu, signe d'une assimilation des règles qu'il suppose, d'une communauté d'usagers ayant intériorisé les normes. Prendre ce sac, c'est déjà exprimer extérieurement un projet de visite, endosser un rôle, une attitude. Cela renforce l'impression d'uniformité. Dans cette famille de quatre personnes, c'est la plus petite qui porte le sac : est-ce pour s'approprier physiquement les livres qui seront empruntés, comme signe d'une première intériorisation de la règle ? Fabriquer des sacs différents les uns des autres aurait un tout autre effet...

La place particulière du bibliothécaire dans ce tableau

Nous avons parlé de la posture assise commune au bibliothécaire et à l'usager, ou de l'accompagnement de l'archiviste quand il s'agit, pour l'usager, de déployer une archive, de faire ou défaire des noeuds. Les notions d'ordre, de normes, sont elles aussi intériorisées par le personnel, qui de surcroît en est le garant. Du point de vue des gestes et postures, cela le rend proche des usagers. Par exemple, dans la salle du fond de la médiathèque du Rize, qui s'est presque vidée, une curieuse perspective fait apparaître un matin deux postures similaires à quelques mètres de distance : celle d'un lecteur assis à une table de travail et celle de la bibliothécaire au bureau de renseignements, même si le lecteur est un peu plus nonchalant et détendu. Un bibliothécaire interrogé dans le cadre de cette étude souligne que, de manière générale, le personnel a du mal à sortir de son rôle : cela va jusqu'aux annonces au micro, que certains ne feront jamais. Il ajoute que dans cet univers normé, le personnel a du mal à gérer la différence et que cela peut l'amener à stigmatiser certaines personnes, certains comportements, à se focaliser sur certains individus, par amertume de ne savoir réagir alors qu'il passe beaucoup de temps auprès du public.

⁶³CALVINO, Italo. *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Paris : Seuil, 1981. p. 47.

Le sujet mériterait une étude à part entière, et nous reviendrons sur ces parallélismes entre bibliothécaires et usagers et sur les conséquences que peut avoir leur rupture : ce qu'il faut mettre ici en évidence, c'est que dans le contexte de maîtrise des gestes et d'oubli du corps que nous dessinons dans cette première partie, le bibliothécaire peut, sans en être conscient, être celui qui imprime un rythme nouveau, et suggère le mouvement, marquant par là sa possession du lieu, voire un usage supérieur parce que plus affranchi. En effet, lorsqu'un bibliothécaire précède un usager pour l'emmener vers un document, les pas se font plus pressants, ou bien si un bibliothécaire arrive pour ranger, son mouvement est plus rapide et plus déterminé que celui des usagers, qui errent plutôt en comparaison. Ce fauteuil vide dans une médiathèque en est le signe : à quinze minutes de la fermeture, un soir d'août 2009, les chaises sont bien sagement rangées contre les tables. En ce jour de canicule, il est venu peu de monde et tout est en place à l'exception du fauteuil pivotant du bureau de renseignements, positionné de telle sorte qu'il suggère le va et vient du personnel.

2.3 « Une fabrication sociale des corps »⁶⁴

En reprenant l'expression d'Isabelle Quéval, il est possible de parler d'une fabrication sociale du corps propre à la bibliothèque. Quelles en sont les caractéristiques ? Pour les envisager, nous aborderons successivement trois points de vue, trois moments : celui de l'utilisateur qui ressent les choses, celui d'un observateur plus extérieur, et l'inscription dans un ensemble d'utilisateurs.

Un lieu de maîtrise de soi

Il faut faire attention à ne pas faire de bruit, à ranger sa chaise doucement, à poser les documents calmement sur la table et silencieusement, il faut mesurer ses gestes : on contrôle son corps, ses mouvements. Même à la bibliothèque centrale de la ville de Rotterdam, pourtant parfois lieu de contournement des règles comme nous le verrons plus loin, il faut respecter cette maîtrise, et l'on considère les personnes qui dorment comme un « embarras » pour reprendre le terme employé par Christa Huis in't Veld : les agents de la sécurité sont appelés si nécessaire. D'ailleurs, un des usagers invités à commenter le *Lecteur endormi* photographié à la Bibliothèque nationale par Gisèle Freund⁶⁵ n'envisage pas qu'il puisse dormir : il médite. Et l'hésitation entre sieste et méditation est vite réglée par l'observation précise du décor.

Cette maîtrise est sensible lors des moments de passage de l'extérieur à l'intérieur de la bibliothèque (et vice versa) : certains corps prennent une attitude différente dès qu'ils entrent dans la bibliothèque, emportant avec eux tout l'extérieur (paquets de courses, vestes mouillées par la pluie, lecteur MP3, etc.), mais gérant leurs gestes, leur vitesse, une fois entrés. Cette jeune adulte, par exemple, est arrivée d'un pas vif et a ralenti automatiquement son allure la porte de la bibliothèque à peine franchie. Ce jeune homme, ailleurs, se dirige vers la porte de sortie d'un pas rapide, pressé, mais il ne se met à courir qu'une fois dehors. Parfois, de très rares personnes courent quand même, mais c'est avec beaucoup de légèreté, en maîtrisant pleinement leurs mouvements.

⁶⁴QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p. 47.

⁶⁵FREUND, Gisèle. *Lecteur endormi, Bibliothèque nationale, Paris* [photographie], 1937. Paris, musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou. [En ligne].

Le relief particulier du corps en bibliothèque : se dévitaliser pour exister

Cette légèreté suggère un relief particulier des corps, comme une dévitalisation, liée à la rencontre entre un lieu normé et un être humain : il faut en effet reprendre vie après une posture tenue longtemps, chausser de nouveau les chaussures qui ont glissé, agiter les doigts et les mains avant de sortir de la médiathèque... Et ces béquilles dans le porte-parapluie, déposées à l'entrée d'une médiathèque par un homme, ne laissent pas d'interroger : le corps s'allège-t-il, disparaît-il à ce point qu'on en oublie la douleur ? Cette dévitalisation – ou esthétique de la disparition – peut être purement corporelle. Elle est bien transposée en littérature par Rainer Maria Rilke lorsque, dans *Les carnets de Malte Laurids Brigge*, il évoque la Bibliothèque nationale⁶⁶ : « Je suis assis et je lis un poète. Il y a beaucoup de gens dans la salle, mais on ne les sent pas. Ils sont dans les livres. Parfois, ils remuent entre les pages, comme des gens qui dorment et se retournent entre deux rêves. Ah, qu'il est bon tout de même d'être parmi des gens qui lisent ! Pourquoi ne sont-ils pas toujours ainsi ? Vous pouvez aller vers l'un d'entre eux et le toucher légèrement : il ne sent rien. Et si, en se levant, on bouscule un peu un voisin et on s'excuse, il penche la tête du côté où il entend votre voix, son visage se tourne vers vous et ne vous voit pas, et ses cheveux sont comme les cheveux d'un dormeur ». Mais la dévitalisation peut avoir aussi un enjeu politique : un usager n'existerait comme tel qu'à partir du moment où il se dématérialiserait. Robert Damien a décrit et analysé cette façon de concevoir la bibliothèque⁶⁷ : « Sous la neutralité des catalogues et des fichiers, une subreptice sélection s'opère. Ces catégories diaphanes génèrent un vaste procès d'exclusion des livres et des pensées comme des lecteurs et des comportements : l'ordre souterrain d'une oppression. Elle n'intègre que ce qu'elle a préalablement dévitalisé ». C'est un paradoxe que pour exister, il faille passer par une dévitalisation.

Dans ces conditions, les corps ne s'effacent pas pour autant complètement : ils prennent une dimension nouvelle, sur le mode de la suggestion. D'abord, la vie s'extrait pour ainsi dire de son enveloppe charnelle : apparaît la question fondamentale du bruit, du rythme, qui mêle tout à la fois le papier, le matériel et l'humain. A travers cette pesanteur qui persiste, on entend – on sent presque – des pas à l'étage, et il est curieux comme dans une salle calme, c'est le bruit qui apporte le relief et la dimension corporelle : il suggère légèreté, lenteur ou vitesse. Le mouvement « décorporé » se réincarne à travers le rythme des pages tournées. C'est d'autant plus important que dans une bibliothèque, la dimension humaine passe peu par la parole : dans une grande enseigne de vente de produits culturels, l'univers sonore sera complètement différent, plus riche mais aussi beaucoup plus fatigant en raison de la superposition d'un fond musical, de paroles humaines, de l'escalator qui grince... La suggestion s'exprime aussi à travers la vue : les champs de vision sont tournés vers la page ou vers l'écran, ou encore obstrués par un mur de rayonnages. Ils sont donc limités. Les corps sont des corps présents-absents, qu'on ne voit pas mais qu'on devine derrière un rayonnage, grâce au jeu des reflets ou au bruit. Deviner, c'est différent de voir véritablement. Cela peut même donner lieu à une certaine sensualité : « Encore une qui se détourne du spectateur ! Et cependant comme il aimerait saisir la main gauche, gracile, [...] qui émerge de la manche foncée ! Il caresse des yeux le profil, lèvres entrouvertes. Flambe avec le rouge du dossier en velours auquel s'appuie le corps gourmand. / La liseuse est indifférente au regardeur : elle lui tourne délibérément le dos mais lui donne en pâture l'objet de son délice : ces figures bleues à

⁶⁶RILKE, Rainer Maria. *Les carnets de Malte Laurids Brigge*. Paris : GF Flammarion, 1995.

⁶⁷DAMIEN, Robert. La bibliothèque comme matrice carcérale. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, p. 34-36.

lire par dessus l'épaule, en clandestin, comme le journal du voisin de métro. Non sans déposer au passage un baiser subreptice sur la chair tendre, là où frissonnent les cheveux roux »⁶⁸. L'impossibilité de croiser le regard du lecteur, c'est sans doute cela qui le rend si lointain mais ici, la beauté du corps à moitié aperçu n'échappe pas au commentaire lyrique de Colette Nys-Masure.

Un complexe rapport à autrui

Ces usagers qui tournent le dos ou dont on n'arrive pas à croiser le regard sont malgré tout présents. Comment ces présences s'harmonisent-elles ? En quoi ceux qui organisent la bibliothèque influencent-ils cette harmonie ?

L'autre peut tout d'abord apparaître comme une autre qu'on évite. Ces propos de Norbert Elias⁶⁹ expliquent bien en quoi tout usager dessine un territoire personnel dans l'espace public : « Ce qui faisait défaut dans ce monde "courtois" ou ce qui n'existait pas dans la même mesure qu'aujourd'hui, c'était ce mur invisible de réactions affectives se dressant entre les corps, les repoussant et les isolant, mur dont on ressent de nos jours la présence au simple geste d'un rapprochement physique, au simple contact d'un objet qui a touché les mains ou la bouche d'une autre personne... ».

Il peut être aussi un autre qu'on imite. L'uniformité des postures a été évoquée : cette série d'individualités qui n'ont parfois rien à voir les unes avec les autres se trouve prise dans un mouvement général qui peut aboutir au mimétisme. Mais ce dernier s'observe le plus, bien sûr, au sein de groupes constitués, comme entre ces deux soeurs : la plus jeune tentera à deux reprises de s'asseoir à côté de l'aînée, à la même hauteur. Le mobilier de la médiathèque où elles se trouvent est varié, et les postures qui en découlent sont complexes : la première fois, la petite s'assoit sur un petit module à côté de sa soeur qui est assise sur un module moyen. Elle décide rapidement de s'élever plutôt sur le pouf juste derrière et pose les pieds sur le petit module. A la même hauteur, les deux soeurs chuchotent et s'immobilisent. La seconde fois, l'aînée est installée dans un fauteuil noir isolé. Il n'y a pas de place à côté pour la cadette, qui se place contre le fauteuil en position d'attente, debout, appuyée-penchée, les jambes tendues et croisées.

L'autre peut représenter une limite. Comme le souligne Norbert Elias⁷⁰, l'autre est juge critique des comportements et c'est à l'aune de son regard que chacun détermine son propre comportement. Le jeu d'un adolescent observé dans le cadre de cette étude semble caractéristique : il est venu à la médiathèque avec un compagnon, et l'autre, un peu plus grand en taille, joue à des jeux sur ordinateur, debout. L'adolescent attend et visiblement, il s'ennuie. Il implore, perché sur une jambe seulement. Il se met à monter sur le siège, tout près, peut-être pour être plus haut que son compagnon. Il grimpe plusieurs fois, sautille, sans jamais rester perché très longtemps : a-t-il conscience que sa position, alors, est anormale et qu'il se distingue du reste des usagers par cette posture ?

Enfin, on peut proposer une relecture de la règle tacite qui attribue une place à chaque usager : en cas d'affluence, dans une grande salle de travail, la présence des autres usagers peut obliger un lecteur à rester immobile, de peur de perdre sa place s'il se lève. L'autre est alors une gêne.

Aucune de ces réactions n'est spécifique aux bibliothèques, mais celles-ci, par leur configuration et ce qu'elles proposent (possibilité ou non de circuler entre les rayonnages sans

⁶⁸NYS-MAZURE, Colette. *La célébration de la lecture*. Paris : La Renaissance du livre, 2005. p. 146-147 : commentaire du tableau *Jeune femme lisant un journal illustré* [1880-1881, Auguste Renoir, Rhode Island School of Design, Museum of Art].

⁶⁹ELIAS, Norbert. *La civilisation des moeurs*. Paris : Calmann-Lévy, 2005.p. 149-150.

⁷⁰ELIAS, Norbert. Ouvrage cité. p. 177.

se toucher, espaces « privés » de consultation des ordinateurs, fauteuils permettant de s'isoler, etc.), ont un pouvoir de régulation des gestes et postures, voire de mise en scène des usagers. C'est en quelque sorte un espace qui se situe entre l'espace public et l'espace privé, ou au-delà de la distinction entre les deux. La bibliothèque peut par exemple faire naître des zones de frottement entre l'usage social du geste et l'usage obligatoire du mouvement qu'elle pourrait imposer. Marie-Claude Retoré-Labadie⁷¹ l'a bien montré : « Il semble qu'en général les lecteurs cherchent à se préserver en évitant, fût-ce physiquement, de désigner leur choix : un même livre sera beaucoup moins emprunté s'il est sur un panneau "treillis" vers lequel il faut lever le bras que sur une table de présentation en direction de laquelle le mouvement à faire est presque nul ». La définition que propose *Le petit Larousse illustré 2007* du mot « geste » suggère cette limite sociale implicite qui fait que le geste à proprement parler n'est souvent que celui de la tête, des mains ou des bras. Si la bibliothèque en impose d'autres, ils peuvent être refoulés. Cela explique peut-être le faible taux de rotation de certains documents. La présence d'autrui influence aussi l'accès qu'on peut avoir aux documents, et la place des chauffeuses au fond de deux rayonnages ou à l'entrée d'un rayonnage n'est pas anodine. Dans certaines configurations, un individu qui s'assiérait sur une de ces chaises d'entrée aurait l'impression d'être exposé dans une galerie. Le corps est donc d'une certaine manière aussi mis en scène dans la bibliothèque par les bibliothécaires. Il s'agit pour eux d'organiser un tableau d'ensemble représentant à la fois les documents et les usagers.

3 DIMENSION TECHNOLOGIQUE ET EXISTENTIELLE : LE CORPS MENACÉ OU « L'ADIEU AU CORPS »

Il s'agit maintenant de prendre en compte les bouleversements introduits par les nouvelles technologies en matière de relation au corps, et précisément leur application dans les bibliothèques. Peut-on avancer que la bibliothèque hybride dans son expression physique nie elle aussi le corps ?

3.1 Contexte général

Les technologies actuelles introduisent un nouveau rapport au temps et à l'espace et de nouvelles capacités. On est dans l'ère du flux, au regard de laquelle le corps peut apparaître comme une limite. Selon les propos de Michaël V. Dandrieux⁷², l'imaginaire du corps idéal né des nouveaux médias numériques serait « Un corps-avatar désincarné, jouissif, branché, perpétuellement améliorable, habitant un cyberspace paradisiaque, lieu de sociabilité harmonieuse ». La personne se sépare de son enveloppe physique. On peut noter d'ailleurs que le domaine de l'informatique s'est emparé du terme « ergonomie », si bien qu'on oublie presque qu'il peut s'appliquer à des corps réels. En face du virtuel, le corps réel ancre le mouvement. David Le Breton⁷³ a exprimé toutes les réactions de rejet à son égard : « l'extrême contemporain [...] condamne [...] le corps anachronique, si peu à la hauteur des avancées technologiques de ces dernières décennies. Le corps est le péché originel, la tache sur une humanité dont certains regrettent qu'elle ne soit pas d'emblée de provenance

⁷¹RETORÉ-LABADIE, Marie-Claude. « Cet obscur désir de lecture ». *Bulletin des Bibliothèques de France*, 1987. Tome 32, n° 5. p. 435-437. [En ligne].

⁷²DANDRIEUX, Michaël V. [CEAQ, Centre d'études sur l'actuel et le quotidien, Université Paris-Descartes]. *Invitations à l'imaginaire. Corps virtuel. Utopies de la cyberculture. 15 mai 2003*. Avec Michel Maffesoli, Pierre Quéau, Antonio Casili et Stéphane Hugon. [En ligne].

⁷³LE BRETON, David. *L'adieu au corps*. Paris : Métailié, 1999. p. 8-19.

technologique. Le corps est un membre surnuméraire, il faudrait le supprimer (Le Breton, 1990) ». « La navigation sur le Net ou la réalité virtuelle donnent aux internautes le sentiment d'être rivé à un corps encombrant et inutile, qu'il faut nourrir, soigner, entretenir, etc., alors que la vie serait si heureuse sans ces tracasseries ». « Pour certains, le corps n'est plus à la hauteur des capacités requises à l'ère de l'information, il est lent, fragile, incapable de mémoire, etc. [...] ». Ces réactions violentes suscitent une recherche de sens, une quête qui passe par une confiance nouvelle en la science et la technique chez certains, ou par le développement de la spiritualité chez d'autres (par exemple, l'adhésion au bouddhisme). La notion de corps reste finalement ouverte car sa définition est mise à mal : « La frontière n'est plus celle qui séparerait l'homme de la technique, mais celle que philosophie, éthique, droit peuvent (veulent) tracer entre une technique qui prolonge l'humain, et le sert, et une autre qui, peut-être, le dénature. A ce titre, le monde informationnel incarné par Internet invite à repenser la notion de "corps naturel" à l'aune de capacités nouvelles acquises par le corps humain, comme à celle du rapport entre des corps individuels et ce grand corps global immatériel et langagier »⁷⁴.

3.2 La question de l'identification des individus

Ce nouvel ordre des choses a une première répercussion dans les bibliothèques dans le domaine de l'identification des individus. La manière dont la bibliothèque identifie ses usagers peut d'abord contraster avec la liberté nouvellement acquise sur Internet de s'imaginer des avatars et autres identités virtuelles multiples : « La communication sans visage, sans chair, favorise les identités multiples, la fragmentation du sujet engagé dans une série de rencontres virtuelles pour lesquelles il endosse à chaque fois un nom différent, voire même un âge, un sexe, une profession choisis selon les circonstances » souligne David Le Breton⁷⁵. En effet, la bibliothèque, cette « productrice de papiers d'identité bibliographique » selon l'expression de Robert Damien, « est le laboratoire des classements, fichiers, ordonnancements qui paralysent l'invention et le vagabondage inclassables, la marginalité joyeuse et l'irruption rebelle. L'Etat y trouvera le modèle et les instruments de son oppression. Il nous classe pour mieux nous isoler, nous sépare des autres pour mieux nous dominer, nous divise pour mieux nous conseiller c'est-à-dire nous assigner à résidence »⁷⁶. Sans avoir une vision aussi radicale, et si l'on se penche sur le parcours de l'utilisateur jusqu'à l'emprunt, on peut observer avec Marie-Claude Retoré-Labadie⁷⁷ que le lecteur est « "marqué", "inscrit" sur des cartes, fiches, pochettes, à l'issue d'une circulation de biens symboliques – pièces d'identité, quittances... – entre lui et le bibliothécaire », ce marquage évoquant à celle-ci les rites d'initiation lors desquels on pratique des « scarifications sur le corps du postulant ».

Il s'agit là plus de la personne que du corps à proprement parler, mais l'image ci-dessus n'est pas anodine, et, surtout, à travers la biométrie qui se développe actuellement et pourrait bien faire son entrée en bibliothèque un jour, la volonté de maîtriser les usagers (tout comme les documents) pour une question de traçabilité pourrait finir par faire de la dimension corporelle la base d'une identité conceptuelle, d'une conscience de soi.

⁷⁴QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p 27 et p. 410-412.

⁷⁵LE BRETON, David. Ouvrage cité. p. 18. On peut citer aussi Isabelle Quéval qui, dans *Le corps aujourd'hui*, affirme : « Le corps présent/absent de la cyberculture est aussi celui de l'expérimentation, où les choses sont réelles mais sans conséquences, où l'on essaie des personnalités » (Paris : Gallimard, 2008. p. 410-412).

⁷⁶DAMIEN, Robert. La bibliothèque comme matrice carcérale. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, p. 34-36.

⁷⁷RETORÉ-LABADIE, Marie-Claude. Cet obscur désir de lecture. *BBF*, 1987, tome 32, n° 5, p. 435-437. [En ligne].

3.3 Une même négation du corps

Si le document gagne en légèreté grâce aux formats numériques, les postures proposées en bibliothèque autour des ordinateurs ne sont pas fondamentalement différentes de celles qui sont proposées pour les autres documents. La position assise et l'uniformité, là encore, dominant. Les corps restent d'une certaine manière présents-absents, comme nous l'avons déjà montré, même si cette présence-absence rejoint plutôt dans ce cas celle du cyber corps, comme le souligne Stéphane Hugon⁷⁸. Et l'immobilité ambiante, paradoxalement, peut être renforcée. En effet, la bibliothèque est moins que jamais un lieu où l'on marche car il devient possible de contacter un bibliothécaire depuis sa place. Un tel système – qui constitue un progrès indéniable en matière de service, en particulier pour les publics à mobilité réduite – est déjà en usage à la bibliothèque publique de Seattle : « Le système de communication sans fil Vocera, dont tout le personnel est équipé, permet un échange oral instantané entre les individus ou les groupes disséminés dans le bâtiment. Grâce à ce système, l'utilisateur n'a plus à se déplacer, l'information lui est (dé)livrée sous forme de réponse à une question ou par la mise à disposition d'un document »⁷⁹.

Un des usagers interrogés, ne venant à la bibliothèque que pour consulter Internet depuis son ordinateur portable, ne s'investit pas de la même façon, selon lui, qu'un usager venu pour lire : il ne semble pas remplir le lieu de sa présence. Etablissant une sorte de hiérarchie des usages, il met en avant le fait qu'il ne vient pas pour lire pour justifier qu'il n'ait pas d'endroit préféré dans la bibliothèque.

Enfin, les écrans tactiles ou le développement de la RFID qui permet la généralisation des automates de prêt/retour suggèrent l'utilisation du corps comme simple instrument, outil. Cette deuxième technologie fait partie des très éloquentes « technologies sans contact ».

*
* *

Echos des imaginaires qui leur sont liés et de conceptions diverses de la culture, les bibliothèques semblent ainsi marquées par les concepts d'ordre, d'immobilité, de monumentalité, de maîtrise. Elles donnent aux usagers une place, un peu à la manière des unités disciplinaires foucaaldiennes. Le paradoxe, c'est que la bibliothèque modifiée par le flux et par l'informatique ne remet pas fondamentalement en cause le renoncement au corps appelé par la bibliothèque traditionnelle d'étude. Cela n'exclut pas complètement le confort ni le souci de soi, mais ceux-ci ne trouvent leur raison d'être qu'à travers un accès aux livres, aux documents. Un double écueil de déshumanisation menace les bibliothèques présentées sous cet angle : l'oubli des autres ou l'incapacité à accueillir des publics nouveaux et différents ; et le fonctionnalisme⁸⁰, qui crée des espaces pour des activités, pour des usages, plus que pour des personnes ou des êtres humains, alors que ce sont ces derniers que la société occidentale contemporaine tend à mettre en avant et que ces derniers, précisément, évoluent physiquement.

La question qui se pose est celle de la capacité du bibliothécaire à se départir d'une vision corporatiste pour penser à la fois le collectif et le particulier, et envisager les usages rebelles et imprévisibles : le vivant ne fait pas toujours ce qui est prescrit, et le bibliothécaire

⁷⁸Propos rapportés par Michaël Dandrieux dans le texte déjà cité.

⁷⁹GIRARD, Aline. "They read in a Koolhaas". Les bibliothèques publiques à Seattle. *BIBLIOTHÈQUE(S)*, octobre 2007, n° 34/35, p. 103-107.

⁸⁰En répondant « Moi, ici, je ne vois que les livres » à la question de la gêne qu'il pourrait ressentir face aux comportements d'autrui, un usager interrogé résume ce double écueil de l'oubli des autres et du fonctionnalisme : une telle réaction, selon Xavier de la Selle, peut relever du consumérisme.

ne peut pas tout maîtriser. Il y a toujours un jeu entre la bibliothèque et ses usagers. Cette prise en considération du corps est d'autant plus importante qu'il ne s'agit pas que d'une question de société : le corps joue un véritable rôle dans l'appréhension et la compréhension du monde. L'enjeu majeur, ici, est la pertinence de la bibliothèque comme lieu physique : si l'oubli du corps est le plus souvent imposé par le système-bibliothèque et par les spécificités de la lecture et de la recherche d'information, il convient de se demander s'il ne peut pas, au contraire, être favorisé par une bibliothèque qui aurait donné à l'utilisateur les moyens d'un décentrement, lui permettant de mener jusqu'au bout la logique de la visite-plaisir qu'il revendique parfois. Dans ce cas, on ne peut plus vraiment parler d'oubli, mais d'une nouvelle présence à soi et au monde au sein de la bibliothèque.

Deuxième partie : Jeux, écarts, désordre, sensations... Le corps engagé

L'observation qualitative des trois bibliothèques choisies et la lecture de nombreux textes ont révélé qu'il est difficile de repérer des usages vraiment déviants ou rebelles, mais qu'il est possible de souligner une série d'ambivalences où s'insèrent le jeu, le désordre et la vie : la bibliothèque paraît hésiter en effet entre figer ses usagers et les rendre autonomes, entre les protéger et les placer devant l'inconnu, entre les enfermer dans un univers clos et les inscrire dans un environnement plus vaste. Ces ambivalences seront envisagées à travers la pluralité des publics, la pluralité des relations du corps au lieu, au savoir et aux contenus des documents, et enfin la pluralité des rapports de la bibliothèque à son environnement.

1 PENSER LES PUBLICS AU PLURIEL

1.1 Le cas des espaces jeunesse

Une présentation rapide des spécificités civilisationnelles et comportementales des enfants est nécessaire avant d'analyser l'offre particulière qui leur est faite en matière de gestes et postures à la fois par les fournisseurs de mobilier, la production éditoriale, et bien sûr, les bibliothèques. Cela permettra de mettre en évidence l'espace de jeu – dans tous les sens du terme – que constitue l'espace jeunesse dans la bibliothèque, et de s'interroger plus finement sur la place des adultes dans cet espace.

Une approche plus corporelle des lieux, faille dans un monde d'ordre et de monumentalité

Si les espaces jeunesse des bibliothèques témoignent toujours d'une conception particulière de l'enfance et de sa relation à la culture, et même si la différenciation entre adultes et enfants est un fait civilisationnel (Norbert Elias⁸¹ évoque par exemple la différence dans l'habillement entre parents et enfants, qui n'était pas aussi marquée dans les siècles précédents), il est cependant possible d'invoquer rapidement quelques différences fondamentales entre enfants et adultes pour asseoir la réflexion. Gérard Laizé et François Bellanger rappellent dans *Confort(s). La génération vautre*⁸² que cette différence, en matière de gestes et postures, se traduit par un fait physique : un adulte bouge toutes les trois minutes alors qu'un jeune enfant, toutes les quarante-cinq secondes environ. Il n'est alors pas étonnant de pouvoir affirmer, avec Martine Burgos⁸³, que le désordre est en quelque sorte consubstantiel à l'enfant lui-même : « Aucun dispositif, aucun élément participant d'un ordre préalable stable n'échappe à la nécessaire et permanente requalification que la présence de

⁸¹ELIAS, Norbert. *La civilisation des moeurs*. Paris : Calmann-Lévy, 2005.

⁸²BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautre*. [Paris] : Editions VIA, 2005. p. 121. [En ligne].

⁸³BURGOS, Martine. Parcours en section jeunesse. Le parcours du jeune lecteur dans la bibliothèque : médiations et obstacles. *Lecture jeune*, numéro sur les « Parcours de lecteurs », décembre 2005, n° 116, p. 40-49.

l'enfant mutant introduit nécessairement. Si l'enfant est un être en mutation, si sa nature est de bouger, le terme renvoyant aux mouvements extérieurs et aux structurations intérieures de ses facultés cognitives, introduire du désordre dans le monde participe de sa nature même et des nécessités de sa métamorphose ». Pour cet être en métamorphose permanente, les fournisseurs de mobilier de bibliothèque se montrent souvent très imaginatifs et proposent des formes conçues comme stimulantes⁸⁴ : bac à albums-bateau, Opus incertum (rayonnage dont les tablettes s'orientent dans tous les sens, comme les ramifications d'un arbre ou les séparations d'un vitrail contemporain), fauteuil Trioli déjà évoqué, tabourets et tables constituant un jeu de construction, tapis souple en pièces de puzzle et à motifs variés, etc. Dans les catalogues-mêmes, la distinction est notable entre les pages de mobilier pour adultes et les pages de mobilier pour enfants : lorsque les premières sont déshumanisées et neutres, des enfants sont représentés dans les secondes, dans des positions et des activités variées, synonymes d'une gestuelle sans contraintes. Cette tendance s'observe aussi dans la production éditoriale pour la jeunesse : le livre lui-même est une invitation à bouger, à l'instar de l'album *Coco lit* de Dorothée de Monfreid, ou des albums de Rémy Charlip, danseur et metteur en scène américain, contemporain de Maurice Sendak et de Tomi Ungerer⁸⁵. Il y a un lien beaucoup plus direct entre ces livres et le corps des enfants, et la bibliothèque est souvent ravie de les leur présenter.

C'est dans ce contexte général que la bibliothèque intègre les enfants. Leur présence n'est pas nouvelle, comme le montre Hélène Weis⁸⁶ : ils sont tolérés dans les bibliothèques populaires dès la fin du XIXe siècle, et le XXe siècle est marqué par deux modèles successifs, celui de l'Heure joyeuse et celui de la Joie par les livres, fondées respectivement en 1924 et 1964 à Paris et à Clamart. Le premier renvoie à la lecture studieuse, assise, proche de celle en usage à l'école. Ce modèle est remis en cause « par la documentation, nouveau modèle moderniste de la relation au savoir ». Dans le second, « la salle de lecture différencie ses espaces en fonction des âges et des genres, ménageant progressivement pour les tout-petits des coins ludiques où dominent coussins et bacs à albums, et inventant pour les autres des structures imaginatives qui permettent de multiples postures de lecture », même si la dimension éducative y perdure. Des postures nouvelles sont donc introduites alors qu'en même temps, la bibliothèque est conçue comme un parcours initiatique, propédeutique, pour une initiation individuelle. La dimension individuelle de cette initiation laisse prise à une ambivalence aujourd'hui, entre la règle et la liberté : l'auto-régulation des parents en secteur jeunesse évoquée en première partie peut être due à une sorte de retrait des bibliothécaires au sein d'un espace « que l'on espère lisible dans sa matérialité et dans sa disponibilité seules » au nom de la liberté des enfants. De la même façon, l'Heure joyeuse interrogeait les règles qu'elle instaurait, elle « qui assouplissait déjà la lecture assise auprès de tables par les bouquets de fleurs, les napperons, l'environnement discret proche du salon familial des classes moyennes »⁸⁷. Le secteur jeunesse, parce qu'il est celui des enfants, n'en reste pas moins aujourd'hui le lieu de l'écart et de l'imprévisible par excellence dans la bibliothèque : comment cela se traduit-il ?

⁸⁴Voir le catalogue SHULZ. *Bibliothèques pour enfants*. [Consulté le 30 novembre 2009].

<http://www.dubich.fr/admin/catalogue-pdf/fichiers/24_24_1.pdf>

Voir aussi le catalogue *Jeunesse et petite enfance* de BRM, gamme « Design & confort », notamment p. 4 et 12 à 14. [Consulté le 30 novembre 2009]. <http://www.brm-bibliotheques.com/detail_prod.html?catalogue=113>

⁸⁵DE MONFREID, Dorothée. *Coco lit*. Paris : l'Ecole des loisirs, 2008 ; CHARLIP, Rémy et SUPREE, Burton. *Maman ! Maman ! j'ai mal au ventre !* Paris : Circonflexe, 2002 ; CHARLIP, Rémy. *Déguisons-nous !* Nantes : MeMo, 2009.

⁸⁶WEIS, Hélène. Les bibliothèques pour enfants en quête d'un nouveau modèle. In *Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France*. Numéro coordonné par Anne-Marie Bertrand et Annie Le Saux, p. 157-180. Bulletin des bibliothèques de France, numéro hors série, 2006.

⁸⁷WEIS, Hélène. Ouvrage cité. Respectivement p. 162, 163, 175 et 174.

Le lieu de l'écart par excellence, ou le syndrome d'Alice au pays des merveilles⁸⁸

Le secteur jeunesse se distingue d'abord en matière de confort : on y trouve souvent un espace pour l'allaitement, des tables à langer, des tapis, de la moquette, si bien que l'on peut y évoluer sans chaussures, s'asseoir à terre ou sur les tapis. Dans l'une des bibliothèques observées, le toucher était même sollicité par des formes douces accrochées à chaque coin des bacs à albums : il y avait des chapeaux, des bonnets et moufles artisanaux aux formes étranges. Si c'était une sollicitation involontaire dans la mesure où ces formes n'étaient que les restes d'une exposition à moitié décrochée, elle suscite néanmoins des perspectives d'éveil sensoriel intéressantes.

Pour ce qui est des modes de recherche et de cheminement, les enfants n'ont pas, dans leurs registres de postures, l'attitude des usagers « lents » définis plus avant, et c'est le jeu, plus que le document, qui détermine leur mode d'approche des lieux et le temps qu'ils y passent : ils choisissent vite. Et pour aller chercher un document, il est plus amusant de glisser son pied directement dans le bac, de même que pour aller d'un espace à un autre il est plus exaltant d'enjamber un pouf en un mouvement large, plutôt que de prendre la route naturelle... pour un adulte. Le décor proposé invite lui-même à cette approche : à Limoges, c'est Lolotte, héroïne d'Alan Mets, qui accueille les usagers, tout en gestes et en dynamisme. Un certain désordre peut s'installer, rêvé comme chez ces enfants du Val d'Oise qui aimeraient jouer à cache cache ou faire du roller à la bibliothèque, opposant la vitesse à la lenteur, ou réel comme lors de ces soirées pyjama et autres séances de déguisement, ou encore lorsqu'un pouf devient tam-tam. Enfin, la règle elle-même peut devenir un jeu : ce canapé d'un hall d'entrée de médiathèque devient un repaire de petites filles qui se mettent à jouer autour de la règle « on ne met pas ses chaussures sur le canapé ».

Cet espace de liberté contribue à aider l'enfant ou l'adolescent à se situer dans l'espace et dans le temps tout en préservant une part de jeu, et des choix de bibliothécaires comme celui d'un mobilier adapté à la taille peuvent s'avérer tout aussi efficaces dans leur détournement inattendu : c'est la constatation qu'a formulée Martine Burgos à l'issue d'une enquête réalisée en 2002 avec Christophe Evans dans le réseau des médiathèques du Syndicat d'agglomération nouvelle de Saint-Quentin en Yvelines auprès des 7-13 ans. L'objectif était d'observer leurs usages et leur appropriation des espaces jeunesse : « Que dire [...] du mobilier qu'occupent les collégiennes d'une des bibliothèques enquêtées que nous avons vues regroupées, serrées, pliées, coincées autour d'une table réservée, en principe, aux petits, prétendant faire leurs devoirs ? L'ambivalence de la réponse naît du fait qu'il s'agit de grandes soeurs qui ont la responsabilité du frère de l'une d'elles et qu'elles doivent, dans ces conditions, rester à proximité du "coin des bébés" pour exercer sur lui une plus ou moins vigilante surveillance. Mais, le plaisir évident qu'elles prennent à s'ajuster à un mobilier manifestement pas conçu pour leur taille, tient à autre chose qu'à la satisfaction du devoir accompli dans le sacrifice de son confort personnel ! Faire son travail scolaire de grandes en imitant Alice au pays des merveilles, c'est exploiter l'ambivalence de la situation, mêler le sérieux et le ludique, dans une proportion indéfinissable »⁸⁹.

Cette appropriation de l'espace pose aussi les questions des attitudes des groupes et de la cohabitation des publics : étant donné que celles-ci ont déjà fait l'objet d'études et qu'elles dépassent le cadre de ce travail dans la mesure où elles concernent plus spécifiquement les publics adolescents et notamment leur utilisation des ordinateurs, on se contentera de

⁸⁸Voir BURGOS, Martine. Parcours en section jeunesse. Le parcours du jeune lecteur dans la bibliothèque : médiations et obstacles. *Lecture jeune*, numéro sur les « Parcours de lecteurs », décembre 2005, n° 116, p. 40-49.

⁸⁹BURGOS, Martine. Article cité. p. 45-46.

souligner que la cohabitation se passe d'autant mieux que les bibliothécaires eux-mêmes se montrent tolérants, et que le détournement du mobilier peut prendre de nombreuses autres formes : installation à deux dans une chauffeuse individuelle, déplacement d'un fauteuil de détente pour consulter un ordinateur aux côtés d'un ami sans prendre en considération la fonction du fauteuil voulue par les bibliothécaires, refus d'utiliser les chaises proches et station debout pour rester ensemble, etc.

Contamination aux adultes ?

Les enfants sont loin d'avoir le monopole des espaces jeunesse, et un document qui s'y trouve a des lecteurs multiples. A la bibliothèque de Limoges, un homme n'hésite pas à s'asseoir par terre, sur la moquette, près d'une vitre, pour entourer son jeune enfant. A la médiathèque de Lomme, une femme a trouvé une parade aux contorsions que lui impose la recherche dans les bacs à albums : elle a pris un tabouret-fleur, l'a posé près des bacs et s'est assise dessus. Si ces postures sont acceptées, c'est parce qu'elles sont contextualisées : parmi les usagers interrogés, une lectrice assez âgée a affirmé ne fréquenter que le secteur jeunesse. Elle n'a cependant fait aucune remarque sur l'inadaptation du mobilier aux adultes. Au contraire, le fait qu'il soit adapté aux enfants lui a semblé très bien et ça ne la gêne pas de s'asseoir sur de petits tabourets. Aurait-elle eu l'impression d'usurper un espace non fait pour elle si elle avait demandé plus de confort pour elle-même ? Le choix des documents jeunesse serait donc aussi une sorte d'engagement physique chez l'adulte : on accepte d'adopter les postures qui vont avec le secteur sans être égocentrique, même si son centre de gravité doit se modifier. D'ailleurs, cet engagement peut devenir abnégation dès lors qu'on considère avec cette autre personne interrogée, que le surcroît de confort est destiné à attirer les enfants, parce que contrairement à un enfant, un adulte qui vient est déjà quelqu'un de conquis.

Il faut souligner les limites de cette adaptation : les tapis peuvent se transformer en obstacle dès lors qu'on n'a pas enlevé ses chaussures (l'adulte les enlève rarement) : il faut les contourner. C'est aussi valable pour les bibliothécaires. Par ailleurs, dans le cas des décroissements, un mobilier jeunesse décalé peut avoir un effet de repoussoir sur certains adultes, et placer des tabourets-chats⁹⁰ près des rayonnages de romans pour adultes au nom de l'accueil de tous peut être contre-productif.

1.2 La fin des évidences ? Des publics qui évoluent, ou les leçons du design

Les designers ont le mérite de penser l'individu dans sa particularité et de ne jamais considérer un usage comme allant de soi. Cela leur permet d'inventer des produits proches des préoccupations contemporaines et de moins en moins prédéterminés. Quels enseignements peut-on tirer de cette ouverture d'esprit quand il s'agit de penser le corps de l'utilisateur dans la bibliothèque ?

Multiplicité contre uniformité

Dans leur souci d'« adapter les solutions à chacun », le designer Gérard Laizé et le sociologue François Bellanger rappellent qu'il n'y a pas de Français moyen, sauf en statistique⁹¹. Le contexte de la transformation des corps (qui sont de plus en plus gros, grands,

⁹⁰Voir illustration en annexe 5.

⁹¹BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautreée*. [Paris] : Editions VIA, 2005. p. 123. [En ligne].

et vieux), leurs dissymétries, imposent une grande variété de mobilier : selon les âges, on n'a pas la même mobilité. Si les bibliothèques françaises sont assez attentives à l'accueil des enfants et des personnes âgées, et si la logique anglo-saxonne qui consiste à fragmenter l'offre selon les publics commence à y trouver un écho, elles sont rarement des « bibliothèques Mac Gyver » : on n'y trouve pas de dossiers avec une petite accroche pour les cannes, ni de fauteuil de relaxation motorisé, ni de double repose-pied, et peu de tablettes comme celles qui s'ajustent sur les chaises pour prendre des notes ou au bout des rayonnages des réserves pour poser un document. Ce sont des trouvailles de ce type qui ont charmé les bibliothécaires français en voyage d'étude en Finlande : « tablettes coulissantes en dessous des étagères, escabeaux-chaises, valets disposés près des ordinateurs pour poser son manteau, banques de prêt qui s'adaptent en hauteur en un clin d'oeil au lecteur en fauteuil roulant... ». Ces bibliothèques vendent aussi des parapluies, prêtent des bâtons de marche et des lunettes⁹².

De surcroît, cette évolution des corps s'accompagne du développement des objets qu'ils peuvent emporter avec eux : l'étude sociologique menée dans les bibliothèques centrales de deux grosses villes canadiennes par Lisa M. Given et Gloria Leckie⁹³ révèle ce que les publics apportent le plus avec eux : des livres, des sacs/paquets, de la nourriture. Mais ils emportent aussi des paquets de mouchoirs, des lunettes grossissantes, des appareils-photo, des cannes ou déambulateurs, des biberons, des skateboards, des vélos, et des traducteurs électroniques, etc. Si cela peut suggérer des idées de matériel à fournir par la bibliothèque elle-même, c'est surtout révélateur que le corps de l'utilisateur est parfois encombré sans que les bibliothécaires en tiennent toujours compte alors que cela peut le gêner dans son installation.

Face à la multiplicité des gestes et postures qui est ainsi augurée, et dont on peut se rendre compte sur place, on ne peut plus proposer une réponse unique. Certaines bibliothèques l'ont déjà compris, et c'est par pragmatisme que les bibliothécaires de L'Odyssee, à Lomme, ont choisi de se tourner vers d'autres spécialistes que les fournisseurs de mobilier de bibliothèque pour le choix des assises (qu'ils ont voulues multiples). L'attention qui y a été portée a d'ailleurs concerné aussi les sièges pour le personnel : tout a été testé. L'entreprise retenue avait aussi aménagé des théâtres, des restaurants, des commerces. Et l'adaptation aux différentes tranches d'âge n'a pas été uniquement matérielle : des bibliothécaires référents ont été désignés pour chacune d'elle.

Il faudra développer l'idée que ce sont le lieu et le mobilier qui s'adaptent à l'individu et non l'inverse, comme dans la bibliothèque centrale de Rotterdam, où les escalators ralentissent quand on se pose dessus puis prennent leur vitesse normale.

Accueil, assises, rayonnages

Cette réflexion invite à remettre en cause le caractère purement fonctionnel des espaces, et à prendre du recul par rapport aux usages habituels. Prenons d'abord l'exemple de l'accueil. Au lieu d'être seulement un espace réservé aux tâches administratives (inscriptions, transactions) et de renvoyer implicitement par là à la notion de norme, ou d'être un espace d'orientation où l'on demande des renseignements rapides, l'espace de l'entrée peut aussi accueillir les corps, proposer de s'asseoir gratuitement, pour se poser. Il en est ainsi dans la nouvelle entrée de la bibliothèque de la Part Dieu à Lyon (en cela, elle s'oppose à l'ancienne), à la bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône, ou encore à la bibliothèque de Lomme, où des fauteuils blancs design sont disposés immédiatement à droite de l'entrée, contre les vitres donnant sur la rue, et face à la banque de prêts-retours : les bibliothécaires

⁹²A la découverte du modèle finlandais. *BIBLIothèque(s)*, mars 2008, n° 37, p. 64-67.

⁹³GIVEN, Lisa M. et LECKIE, Gloria. Sweeping the library : mapping the social activity space of the public library. *Library and information science research*, 2003, n° 25, p. 365-385. [En ligne].

s'étaient aperçus que des personnes accompagnent les usagers sans forcément avoir envie d'entrer dans la médiathèque. Cela permet aussi d'attendre lors des expositions ou des spectacles qui ont lieu dans un espace tout proche : la bibliothèque est aussi un lieu d'attente. L'observation permet de prendre conscience d'une autre dimension physique de l'espace dévolu à l'accueil : la bibliothèque est un lieu où l'on se déleste, et la zone cruciale, la zone de passage, c'est peut-être moins la porte d'entrée que le basculement entre le moment où l'on a encore ses documents et celui où on les a rendus. Et si l'on ressort sans emprunter, la bibliothèque, alors, n'est plus qu'un lieu physique. C'est sans doute une observation de ce type qui montre le mieux tout l'intérêt des casiers.

Adoptons la même analyse à propos de la position assise : Gérard Laizé et François Bellanger, après avoir montré à quel point cette position devient dominante dans notre société, s'interrogent sur les multiples usages possibles d'un siège⁹⁴ : s'adapter, moduler, s'ajuster, se vautrer, visionner, se détendre, se relaxer, poser les pieds, se désaxer, se balancer, se bercer, se lover, s'affaler, se caler, travailler, computer, ou poser sans se courber. Cette liste a été volontairement retranscrite dans son intégralité : le travail n'y est qu'une attitude parmi d'autres... Les designers complètent cette liste : « On peut comprendre aisément qu'une position assise prolongée favorisera à terme l'usage de sièges individuels. Par extrapolation, les sièges collectifs devront privilégier les options d'assises individuelles de dimensions variables et de configuration modulaire ». A cette remarque semble faire écho le canapé Duo de Fred Rieffel⁹⁵, installé à la bibliothèque de Sarreguemines et présenté ici par Xavier de Jarcy⁹⁶ : « Il a deux vitesses, ce canapé d'attente. A l'intérieur vont s'asseoir plutôt les gens patients. A l'extérieur, les pressés [...] ». Il est possible de retrouver en bibliothèque quelques attitudes de la liste ci-dessus : ici, c'est un meuble TV ou une table basse qui sert de repose-pied, là, une bibliothécaire utilise le terme-même de « se vautrer » pour parler des adolescents du coin BD, sur les coussins, près du ventilateur pendant les chaleurs de l'été. Et ce terme n'est pas négatif à ses yeux : les coussins sont notamment prévus pour cela. De manière générale, les usagers interrogés ne sont pas choqués à l'idée qu'on s'endorme dans une bibliothèque. Le propos d'une usagère servira de conclusion, pour qui le confort de sa bibliothèque se définit ainsi : « On peut s'asseoir un peu partout ».

Avant de remettre en cause le mobilier de rangement des divers documents, il convient de revenir sur les modes de recherche : il n'est pas rare, surtout dans le cas des enfants, que des facteurs visuels ou tactiles entrent en ligne de compte dans le choix final. L'utilisateur lent qui explore les rayons utilise sa main comme mode d'approche : son bras et sa main suivent son oeil ou le précédent. Par ailleurs, un usager interrogé affirme ne pas changer de place lors d'une même visite, sauf si c'est pour changer de domaine de connaissance dans la bibliothèque. Ces indices parlants et les analyses de la première partie amènent à reconsidérer le mobilier et nos façons habituelles de ranger les documents, voire le concept-même de rayonnage, même si la réflexion actuelle ne résout pas tous les problèmes. Les bibliothécaires, comme les archivistes, sont familiers d'un découpage par travées, qu'ils tendent à reproduire dans les espaces publics. Pour rompre la monotonie de l'alignement et introduire de la convivialité dans l'espace, un bibliothécaire de Lomme a eu l'idée d'installer sur un mur une étagère de type « Bookworm »⁹⁷ mais elle modifie les contorsions des usagers sans les supprimer vraiment, et son manque de fonctionnalité a décidé les bibliothécaires à la remplacer par des rayonnages plus conventionnels. D'autres initiatives apparaissent dans

⁹⁴BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautrée*. [Paris] : Editions VIA, 2005. Sixième partie. [En ligne].

⁹⁵Image disponible en ligne. [Consultée le 30 novembre 2009].

<http://www.pixelcreation.fr/fileadmin/img/sas_image/galerie/design/observateur_2008/327-Duo_ARFA.jpg>

⁹⁶JARCY, Xavier de. Pile ou face sur canapé. Confortable et élégant, voici le siège à deux vitesses. *Télérama*, 10 juin 2009, n° 3100, p. 71.

⁹⁷Voir illustration en annexe 4.

certaines bibliothèques (surtout à l'étranger) et quelques librairies : elles ont incliné la partie inférieure de leurs rayonnages⁹⁸, de façon à atténuer les contorsions. Cette solution change réellement les gestes : on voit mieux ce qu'on prend, et cela facilite la lecture des dos des documents. Pour les autres types de documents, on peut recourir à des tiroirs télescopiques, qui ne résolvent qu'en partie le problème puisque les tablettes se succèdent verticalement. Les solutions les plus courantes sont le désherbage régulier pour que la collection respire et offre une prise à l'usager, l'abandon des tablettes du bas, l'abaissement des rayonnages du haut, et l'alternance des types de présentation (de dos, de face). Enfin, des aménagements peuvent accompagner la recherche : à Oslo et Bergen en Norvège, ou à Rotterdam, mais aussi dans quelques rares bibliothèques françaises, on trouve des tabourets un peu partout entre les rayonnages⁹⁹, y compris des tabourets très bas pour poser ses affaires ou asseoir son enfant. Et ce jeune garçon qui effectue sa recherche doucement dans le rez-de-chaussée avec sa trottinette n'a pas besoin de l'ingéniosité des bibliothécaires et designers : la trottinette l'empêche de s'éloigner, mais elle lui évite de porter lui-même le sac dans lequel il glisse au fur et à mesure les livres choisis, le guidon devenant un point d'appui pour les bras et le tronc.

1.3 Multiplier les publics ? Narcissisme ? Ou pourquoi des miroirs dans les bibliothèques

Penser les publics au pluriel et tenter de surmonter l'ambivalence entre l'enfermement dans un monde clos et l'ouverture aux autres et à l'extérieur nous amènent maintenant à nous interroger sur la place des miroirs dans les bibliothèques. Si la profession aime l'image du livre-miroir du monde, elle a rarement l'idée d'en installer. Métaphore de cette image ? Geste architectural ? Signe d'un dialogue interprofessionnel ? Le miroir en bibliothèque s'invite ici le temps d'un détour.

On trouve habituellement des miroirs dans les salles de danse, dans les magasins de vêtements : le corps s'y met en scène, en représentation, et se teste, se juge. Le miroir est un outil. Les lecteurs d'André Kertész¹⁰⁰ semblent souvent se regarder dans leur livre-écran ou livre-miroir qui leur renvoie assurément quelque chose, mais qui, par la façon dont il est ouvert et dont il dépasse leur champ visuel de lecteurs, semble également ouvert à tout surgissement de sens depuis l'extérieur. De même que le miroir, le livre fait bien le lien ici entre l'intérieur du lecteur et l'extérieur. Il n'est pas étonnant dès lors que la métaphore s'applique à la bibliothèque entière, comme sous la plume de Jean-Paul Sartre¹⁰¹ : « Je n'ai jamais gratté la terre ni quêté les nids, je n'ai pas herborisé ni lancé des pierres aux oiseaux. Mais les livres ont été mes oiseaux et mes nids, mes bêtes domestiques, mon établi et ma campagne ; la bibliothèque, c'était le monde pris dans un miroir, elle en avait l'épaisseur infinie, la variété, l'imprévisibilité ». Mais c'est à travers l'analyse de la peinture de Balthus que l'on perçoit le mieux le pouvoir qu'a le miroir d'introduire de l'altérité par le biais de la dimension corporelle de l'individu, et la duplicité de l'objet qui permet une « recherche de soi-même et de l'autre, de l'identique et du dissemblable, du familier et de l'étrange »¹⁰² : « C'est que le fait de se regarder dans un miroir engage bien autre chose qu'un geste de coquetterie. Il connote toute une morale et toute une esthétique. C'est une cérémonie qui, *per fas et nefas*, est

⁹⁸Voir illustration en annexe 4.

⁹⁹Voir illustration en annexe 4.

¹⁰⁰KERTESZ, André. *Lectures*. [Paris] : Chêne, 1971.

¹⁰¹SARTRE, Jean-Paul. Extrait de *Les Mots. Revue de la Bibliothèque nationale de France*, dossier : Imaginaire de la bibliothèque 2003, n° 15, portfolio initial (non paginé).

¹⁰²CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture. 1880-2000*. Paris : BPI-Centre Pompidou/ librairie Arthème Fayard, 2002. p. 539-540.

tantôt lustrale, tantôt diabolique. Ce peut être un maléfice comme un enchantement. Attribut de Vénus, symbole de vanité et instrument oraculaire, le miroir peut induire à la contemplation de la beauté comme il peut ouvrir à la manifestation subreptice du difforme et de l'inquiétant »¹⁰³.

Dans les bibliothèques, le miroir est plus prosaïquement un moyen d'élargir l'espace et de le rendre plus lumineux : on le remarque alors à peine, comme dans l'espace patrimonial de la médiathèque Voyelles, à Charleville-Mézières ou dans le nouvel espace du fonds régional de L'Odyssée, à Lomme, au rez-de-chaussée de l'ancienne « Maison de enfants ». Dans cette bibliothèque, il y a également une sorte de petit miroir déformant dans l'espace des tout-petits¹⁰⁴. Cette idée n'est pas née d'une observation des autres bibliothèques, mais d'une collaboration de longue date avec les professionnels de la petite enfance, en particulier des crèches, qui savent cerner ces besoins spécifiques : ce miroir a été installé parce qu'il y a un moment où les tout-petits découvrent leur image. C'est une tentative intéressante pour redonner au miroir son rôle symbolique.

2 JEU ÉPISTÉMOLOGIQUE : APPROCHE SENSORIELLE DU SAVOIR, ET SA TRADUCTION EN BIBLIOTHÈQUE

L'accueil des publics les plus variés possible est donc l'un des enjeux de la prise en compte de la dimension corporelle de la visite à la bibliothèque. Mais le corps participe aussi à la réception des savoirs : c'est ce qu'il convient d'analyser maintenant, pour pouvoir relire la dimension monumentale que revêtent les lieux et comprendre l'enjeu de s'adapter aux nouvelles postures liées aux nouveaux types de documents.

2.1 « Lire avec le corps »¹⁰⁵

Analyse d'une propédeutique observée et de ses échos : entrer dans un livre

Un après-midi, fin août 2009, une femme entre dans l'espace des périodiques d'une médiathèque. La première chose qu'elle fait est de déposer son gilet sur un fauteuil, que ce soit pour se délester ou pour réserver sa place. Elle prend ensuite le temps de choisir puis s'assied, ou plutôt se prépare à s'asseoir : elle déplace deux fois le fauteuil légèrement, pose son sac, jette un regard perplexe au néon qui clignote et cliquette, s'installe, sort ses lunettes, tire un élastique de son sac, s'attache les cheveux, prend de quoi noter (un petit carnet et un stylo) et enfin, se met à lire. Ce type de propédeutique, rendu célèbre par l'incipit de *Si par une nuit d'hiver un voyageur* d'Italo Calvino¹⁰⁶, a de nombreux échos en littérature pour la jeunesse : *L'art de lire*, de Jean Claverie et Michelle Nickly¹⁰⁷, comporte une page sur les postures préférées de chacun pour lire. *Du rififi à la bibliothèque*, de Christine Molina¹⁰⁸, propose quant à lui une curieuse façon d'entrer dans les livres : il suffit d'enlever ses

¹⁰³CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean. Ouvrage cité. p. 539-540. Les auteurs présentent ici le thème des jeunes femmes au miroir dans la peinture de Balthus, tel qu'il est analysé dans *Balthus*, catalogue sous la direction de Michel Bozo, Exposition, Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, novembre 1983-janvier 1984.

¹⁰⁴Voir illustration en annexe 4.

¹⁰⁵DELERM, Philippe. *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules. Récits*. Paris : Gallimard, 2006. Lire sur la plage, p. 46-47.

¹⁰⁶CALVINO, Italo. *Si par une nuit d'hiver un voyageur*. Paris : Seuil, 1981. Chapitre un, p. 7.

¹⁰⁷CLAVERIE, Jean et NIKLY, Michelle. *L'art de lire*. Paris : Albin Michel jeunesse, 2001.

¹⁰⁸MOLINA, Christine, et TOSSAN, Olivier (ill.). *Du rififi à la bibliothèque*. Toulouse : Milan, 1999. p. 12-13 et p. 19-20.

chaussures, puis ses chaussettes, et de se mettre à lire. En général, c'est à la deuxième page que tout commence. Et on n'en sort que parce que c'est la nuit et qu'on ne peut plus lire, ou parce qu'on est dérangé par le petit frère ou par le téléphone. Cette métaphore signifie qu'on perd son attachement au sol, au monde urbain et social des hommes : l'expérience aboutit à l'impression que l'on flotte. Le corps est oublié, tout comme l'environnement dans lequel il s'inscrit.

La position du corps n'est donc pas anodine et le corps ne cesse d'être un problème qu'à condition que cette propédeutique ait lieu. Il y a un moment critique, celui de la préparation, des préliminaires, qui précède l'instant où l'on se retire du monde. Selon Arlette Farge¹⁰⁹, tout comme l'installation du corps, la prise de contact complexe avec les archives est créatrice pour l'esprit : « Le contact avec l'archive commence par des opérations simples, entre autres la prise en charge manuelle du matériau. Le dépouillement – terme joliment évocateur – oblige à quantité de gestes, et l'opération intellectuelle décidée au départ, aussi complexe soit-elle, ne peut en aucun cas les éviter. Ils sont familiers et simples, épurent la pensée, rabotent l'esprit de sophistication et aiguissent la curiosité. Ils s'accomplissent sans hâte, obligatoirement sans hâte ; on ne dira jamais à quel point le travail en archives est lent, et combien cette lenteur des mains et de l'esprit peut-être créatrice ».

La conception du corps qui sous-tend cette approche s'inspire de la phénoménologie, représentée par Maurice Merleau-Ponty, qui ne fait plus de distinction entre le corps et l'esprit, mais lie « l'intériorité et l'extériorité comme manifestations consubstantielles du corps »¹¹⁰. Elle ne conçoit le corps que dans son rapport au monde, le considérant comme le creuset de toute signification. Les designers ne s'en écartent pas vraiment en insistant sur le fait que « Moins le corps pèse, plus l'esprit se libère » et que « Participer à la civilisation de l'intelligence suppose que l'on s'intéresse à la manière "d'alléger" ce corps »¹¹¹. Ils étudient comment s'organise le poids du corps selon les positions, et tentent d'en alléger les différentes parties selon les postures fonctionnelles, mettant en avant l'efficacité de l'angle de la gravité zéro (127 degrés).

La main et les yeux qui cherchent : sensations

Le jeu épistémologique ne se fait pas seulement en amont : le corps s'investit aussi dans la recherche, par les yeux et les mains comme nous l'avons vu¹¹². Il s'agit d'aborder ici la question de la sensation et de l'engagement du corps dans cette recherche à travers le plaisir qu'a l'utilisateur à déambuler, plaisir dont les bibliothécaires, voire les usagers eux-mêmes, n'ont pas toujours conscience¹¹³.

L'attention portée aux sensations est, semble-t-il d'abord un fait de société : « La subjectivation des valeurs par l'individu et la psychologisation croissante des conduites accompagnent l'intérêt porté aux *sensations*. Cela est vrai dans le domaine médical comme dans le domaine sportif. [...] Les sensations servent de boussole à un individu dont les sources de désorientation personnelle et sociale sont, par ailleurs, multiples. Elles accréditent le postulat d'une société de l'immédiateté, en ce sens que "se fier à ses sensations", c'est privilégier la perception immédiate, l'instinct, le réflexe, ce qu'aucune médiation *externe*, serait-ce même la pensée, ne vient troubler ou différer, interférant dans l'intimité originelle du

¹⁰⁹FARGE, Arlette. *Le goût de l'archive*. Paris : Seuil, 1997. p. 71.

¹¹⁰QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p. 59.

¹¹¹BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautre*. [Paris] : Editions VIA, 2005. p. 113. [En ligne].

¹¹²On peut penser également à la pratique de lire avec son doigt.

¹¹³Au cours d'un entretien, Elisabeth Saby, bibliothécaire au Rize, a sciemment utilisé le verbe « se promener » pour parler du circuit vers les romans au sein de la médiathèque : celle-ci est organisée en trois salles communicantes, sur un même niveau, et les romans sont placés tout au fond.

rapport au corps. La sensation est un savoir qui occupe, sur l'instant, le champ de la décision »¹¹⁴. Cela explique que le choix d'un roman sur un rayonnage puisse se faire à partir de son aspect visuel, et que l'on prenne plaisir à rester debout, pour aller, venir, revenir et puis choisir tel livre quand même, alors que tout, dans la bibliothèque, des couleurs à la variété des assises, invite à s'asseoir. Parmi les usagers interrogés, deux ont manifesté ce plaisir, mais l'un des deux ne l'a pas vraiment formulé comme tel : il a d'abord affirmé ne pas s'installer lors de ses visites (par manque de temps, d'habitude), puis considérer la venue à la bibliothèque comme une détente, et la suite de l'entretien a révélé qu'il pouvait rester une à deux heures à la bibliothèque. Il faut donc avoir conscience que certaines personnes passent du temps à la bibliothèque sans pour autant s'asseoir. Loin de faire oublier le corps, le plaisir de la quête – puisque c'est de cela qu'il s'agit – repose sur le corps-même¹¹⁵.

L'analyse qu'Eliséo Véron et Martine Levasseur ont faite des parcours dans une exposition souligne cette activité particulière exercée par le sujet lors de la réception d'un « discours » : « Consommer un média (qu'il s'agisse d'une exposition, d'un magazine ou d'une émission de télévision) est une *activité* à travers laquelle l'acteur social négocie son rapport à la culture, et par ce biais, à l'énonciateur du discours »¹¹⁶. Ces sociologues définissent l'ordre métonymique (assimilé aux renvois indiciels, distincts du symbole et de la représentation) duquel participe l'exposition et ses conséquences en matière de participation du corps du visiteur¹¹⁷ : « *l'exposition se constitue comme un réseau de renvois dans l'espace, temporalisé par le corps signifiant du sujet, lors de l'appropriation [...]. Considéré du point de vue des conditions de reconnaissance*¹¹⁸, l'ordre métonymique a pour support le *corps* du sujet récepteur : c'est le corps signifiant du sujet qui fonctionne comme espace de *résonance* de tous les indices métonymiques d'un discours : ces indices définissent le contact du sujet avec la matérialité spatio-temporelle du discours ». Le corps est donc tout à la fois actif, signifiant et socialisé. La bibliothèque, en tant qu'elle formule elle aussi un discours et met en scène des parcours, peut relever de ce genre d'approche. Les indices y seraient des éléments de signalétique, des dos colorés, des ruptures de rythme dans le rangement, etc.

2.2 Le changement d'échelle comme constitutif de la mémoire

La monumentalité, telle qu'elle était vue dans la première partie, pouvait écraser l'individu. Mais le concept de disproportion peut aussi être une façon d'adapter le syndrome d'Alice au pays des merveilles hors des chasses gardées des secteurs jeunesse. Il peut également, lorsqu'il s'accompagne d'une visée pédagogique, participer de la définition-même de la bibliothèque comme « lieu de mémoire ».

L'application la plus simple et la plus fréquente de cette idée met en jeu, non le rapport de l'individu au temps, mais son rapport à l'espace : l'aménagement de larges baies vitrées

¹¹⁴QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p. 72.

¹¹⁵Voir HOIVIK, Tord (Oslo University College). Count the traffic. World Library and Information congress : 74th IFLA general conference and council - 10-14 august 2008, Québec, Canada. Meeting 107 : Managing libraries in a changing environment – legal, technical and organisational aspects. [En ligne] : « People still associate libraries with books and reading. But the truth is more colourful. Our mental pictures of lonely readers, rapt in contemplation and lost to the world, do not catch the essence of libraries. In Drammen, the time spent on quiet reading was less than fifteen percent of the total "time budget". The rest was used for surfing and browsing, walking and talking, loafing and playing and rolling around on the floor ».

¹¹⁶VERON, Eliséo, et LEVASSEUR, Martine. *Ethnographie de l'exposition. L'espace, le corps et le sens*. Première réédition. Paris : BPI – Centre Georges Pompidou, 199. p. 129.

¹¹⁷VERON, Eliséo, et LEVASSEUR, Martine. Ouvrage cité. p. 34-35.

¹¹⁸C'est-à-dire du point de vue de la réception du discours, par opposition aux conditions de production des discours et des médias.

surplombant la ville, notamment à la nouvelle bibliothèque centrale d'Amsterdam¹¹⁹, permet au visiteur, par l'expérience de sa petitesse, de découvrir la ville tout en étant placé en son cœur. C'est un décentrement physique qui est offert par la bibliothèque (mais aussi par d'autres types de lieux urbains) et un repérage dans l'espace urbain. Par ailleurs, le jeu d'échecs géant est une des attractions les plus populaires de la médiathèque centrale de la ville de Rotterdam. On peut évoquer enfin la médiathèque de Fâches-Thumesnil, dans le Nord, où fut installée il y a quelques années une exposition préventive proposant des meubles de cuisine démesurés pour faire prendre conscience aux adultes des dangers domestiques qui menacent les enfants.

Ce changement d'échelle s'avère toutefois le plus intéressant lorsque, à la manière de celle du visiteur découvrant les statues de l'île de Pâques au British Museum de Londres, l'expérience du passé passe par le corps. Dans une bibliothèque, de tels chocs sont plus rares et supposent une médiation, comme à la bibliothèque Carnegie de Reims : la conception-même des meubles-fichiers de la salle des catalogues permet de constater que nos proches ancêtres étaient plus petits.

En 2007, une réflexion sur l'ensemble des lieux du Rize, équipement mutualisé dédié à la mémoire, et sur le moyen de permettre aux nouveaux visiteurs de se les approprier lors de l'inauguration a mené le personnel à proposer un parcours confrontant le corps des futurs usagers au corps du bâtiment et, indirectement, au corps des membres du personnel. Il fallait montrer que les différents lieux du Rize forment un tout et que le tout représente davantage que la somme des différentes parties. C'est l'idée du corps qui a été retenue, et les plaquettes accompagnatrices¹²⁰ invitaient à prendre la mesure d'un bâtiment réorganisé ainsi :

Lieu	Verbe associé	Organe associé	Phrase explicative
accueil	vivre	cœur	« Un cœur qui se met à battre »
médiathèque	ouvrir	yeux et oreilles	« Des yeux et des oreilles grands ouverts pour observer et comprendre le monde »
archives	recueillir	mains	« Des mains qui tracent des contours dans l'histoire de la ville »
espace chercheurs	imaginer	tête	« Une tête qui abrite l'intelligence, la réflexion, la capacité à faire des liens »
ateliers	arpenter	jambes	« Des jambes pour parcourir les chemins de la connaissance »
amphithéâtre et galerie	exprimer, sentir	bouche et nez	« Une bouche et un nez pour dialoguer, ressentir et respirer »
café	échanger	ventre	« Un ventre pour digérer et faire naître de nouvelles envies »

Chaque espace était marqué par des objets choisis, tous de couleur rouge, par un geste (par exemple mettre la main sur le cœur ou manger la madeleine de Proust) et par des photographies agrandies de l'organe concerné, quelques volontaires parmi le personnel s'étant prêtés au jeu de la pose auprès d'un photographe. Ce parcours, souligné par des visites guidées originales (médicales, archéologiques, sur le mode de l'improvisation théâtrale) qui affublaient les visiteurs d'un signe distinctif (pastille sur la joue, chapeau) mettait en cause,

¹¹⁹Voir JACQUES-TRIBOULET, Amandine et BONNET, Vincent. Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas. *BBF*, 2008, tome 53, n° 1, p. 57-63. [En ligne].

¹²⁰Voir annexe 3.

par le jeu et l'échange participatif, les clichés sur les bibliothèques et les lieux culturels. Le corps participe donc de la mémoire, dans toutes les acceptions possibles de cette participation, jusqu'à celle qui consiste à marquer un lieu de son empreinte.

2.3 L'activation de nouvelles capacités corporelles par les nouveaux médias

Nous avons étudié les différents effets, au sein de l'institution bibliothèque, de la présence des documents sur les postures, et des postures sur la perception des documents. Les nouveaux médias invitent à la nuance, dans la mesure où, abstraction faite de tout cadre institutionnel, ils sensibilisent, stimulent, activent le corps qui les reçoit tout en développant de nouvelles capacités. Ainsi, le lien entre posture et outil est complexe. Isabelle Quéval¹²¹ nous met en garde contre l'idée d'une disparition complète du corps avec les nouvelles technologies : « cela n'implique pas l'évanescence d'un corps au contraire surinvesti » car « De nouvelles capacités motrices se sensibilisent à l'usage des ordinateurs, que ce soit dans le travail ou le loisir, d'autres disparaissent. [...] Le sacrifice des corps traditionnels, ceux du labour ou de la poignée de main, a pour corollaire l'émergence de nouveaux, à l'attention décuplée, à la motricité fine, spécialisée, aux sensations kinesthésiques aussi sollicitées que maîtrisées. Il ne faut pas mésinterpréter cette dématérialisation des échanges et des savoirs que compensent de nouveaux apprentissages corporels, postures, rapports au temps ». Cela suppose un surcroît d'activité face à la machine, et la reconsidération de meubles ou de postures qui étaient autrefois liés à la passivité : « Face à son petit écran, on est en général passif et étendu sur son canapé. Demain, les nouvelles générations qui ont été éduquées avec la télévision et le micro-ordinateur utiliseront de plus en plus ce moyen de communication. Les individus vont devenir actifs, ce qui aura une influence sur leur posture devant les instruments » expliquent Gérard Laizé et François Bellanger. Cela a pour autre conséquence la révision de la conception-même des meubles : « Le meuble est ici considéré plus que jamais comme un accompagnant naturel de la gestuelle corporelle de l'homme associée à l'utilisation quotidienne de ces nouveaux outils avec comme seule ambition, améliorer notre confort, notre bien être et notre plaisir »¹²². Et ces sollicitations nouvelles du corps par la machine représentent un progrès : « la commande d'un ordinateur par le biais d'un capteur de clignements de paupières [...] permet à certains malades de réintroduire leur corps dans le champ du savoir et de l'expression. La "sensation" est bien alors au coeur de ces relations entre l'homme et l'ordinateur. Le corps stimulé, imité, compensé développe de nouvelles virtualités "techniques", que le processus d'individualisation révèle comme interaction »¹²³.

Pour un bibliothécaire, avoir conscience de la multiplicité des façons de s'asseoir en elle-même ne suffit donc pas : encore faut-il comprendre les liens eux aussi multiples entre un même outil multimédia et les différentes gestuelles qu'il peut supposer, à partir d'une position assise qui n'est plus exclusive. Cette civilisation de l'esprit et de la dématérialisation semble ouvrir encore plus de possibilités à l'enrichissement d'une approche sensorielle, corporelle, physique de la bibliothèque. L'introduction des jeux vidéos en est un exemple : « Les jeux vidéo, qu'on accuse communément de produire un monde virtuel – et, en ce sens, minoré ou dangereux au regard d'un monde "réel" –, développent la concentration, les compétences motrices dont la coordination oeil-main [...]. Certains jeux recomposent des sensations

¹²¹QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p. 77 et p. 410-412.

¹²²BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautrée*. [Paris] : Editions VIA, 2005. p. 33 et pages conclusives. [en ligne].

¹²³QUEVAL, Isabelle. Ouvrage cité. p. 341-342.

"physiques" : tenue d'un volant, "retour de force" lors d'une course automobile »¹²⁴. Nous verrons plus loin les conséquences plus larges de cette introduction du jeu vidéo dans l'équilibre de l'institution.

Chaque entrée d'un nouveau média dans la bibliothèque, qu'il soit installé par elle ou importé par un usager, a donc un enjeu corporel – et culturel – important. Elle suppose l'acceptation d'un registre de corporalité nouveau. Plus classiquement, cela concerne aussi d'autres types de supports, comme les oeuvres d'art au sein des artothèques intégrées aux bibliothèques. Et cette succession infinie de potentialités nouvelles peut avoir pour effet de teinter d'obsolescence des postures anciennes ou traditionnelles : l'abandon et la paresse suggérés par le corps qui lit séduiront de moins en moins les adeptes de ce qu'on pourrait appeler l'activisme contemporain. Inversement, la découverte de nouveaux supports par un usager de bibliothèque pourra générer des attitudes de mal-être ou des déstabilisations repérables physiquement, comme le suggère Anne-Marie Rouge, responsable de la médiathèque du Bachut (Lyon 8e) et créatrice de l'espace numérique de la bibliothèque de la Part Dieu à Lyon. De même, le bibliothécaire peut cerner, grâce à l'attitude physique de l'usager, si ce dernier se sent légitime ou non dans le lieu, si la bibliothèque lui est familière ou non.

3 LA BIBLIOTHÈQUE DANS SON ENVIRONNEMENT : EN PHASE OU EN CONTRADICTION ?

La bibliothèque s'inscrit dans un espace public qui la dépasse. La façon dont elle accueille et place les usagers en son sein gagne donc à être confrontée à ce qui se passe dans d'autres « systèmes » – l'école, les magasins, la maison, les transports en commun et, de manière générale, les mondes urbains – en particulier au développement du bien-être que l'on observe dans les lieux du quotidien. Si le corps et la mémoire sont bien liés, quelles peuvent être les conséquences des similitudes ou dissemblances entre les gestes et postures en usage en bibliothèque et ceux qui sont en usage dans ces autres lieux ?

3.1 La bibliothèque dans la cité

Nouveaux gestes à décrypter

La considération des gestes supposés par un espace urbain en mutation peut éclairer d'un jour nouveau les pratiques et perceptions imprévisibles des usagers en bibliothèque. Cette dernière, en effet, avec ses portiques d'entrée, sa borne de prêts/retours automatisée ou non, est encore placée sous le signe du heurt, de l'étape, ce qui n'est plus le cas, à en croire le journaliste Jean-Claude Coutausse¹²⁵, de « la société mutante de l'"interface homme-machine" (sic) où le corps se plie aux injonctions de la technologie » : « Franchir une borne sans avoir à faire de halte, parler sans cesser de marcher, faire glisser son doigt pour ne plus vraiment toucher [...] : dans les nouvelles postures nées de la technologie, pas de pause, de heurt, de dispersion, tout coule dans un même mouvement continu [...] ». Il semble donc exister un rythme de progression différent au sein de la bibliothèque et au sein de son environnement urbain. Jean-Claude Coutausse donne des exemples : « Au quotidien, le citoyen est poussé à des postures inédites. Le tourniquet du métro, par exemple, suscite d'étranges comportements.

¹²⁴QUEVAL, Isabelle. Ouvrage cité. p. 341-342.

¹²⁵COUTAUSSE, Jean-Claude. Le bal des mutants. *Télérama*, 10 septembre 2008, n° 3061, p. 28.

A Paris, la plupart des usagères conservent leur passe Navigo dans leur sac à main avec lequel elles doivent frôler la borne magnétique pour provoquer le contact. Souvent en vain. Survient alors une série de placages de toute beauté ». Il cite encore la porte d'entrée des entreprises, elle aussi dotée d'une ouverture électronique, l'iPhone caressé par l'index, la table numérique du salon qui se feuillette... Le citoyen peut donc avoir des sensations tactiles et gestuelles en comparaison desquelles celles qui sont offertes par la bibliothèque paraissent – agréablement ou désagréablement – surannées.

Il est un autre élément qui caractérise cette société essentiellement urbaine : c'est le nomadisme croissant des activités. La miniaturisation des composants a favorisé le développement d'objets à la fois nomades et pluriels, regroupant diverses potentialités. A travers ces objets, chacun se crée son espace et ce développement, conjugué à celui du tertiaire, fait de tout lieu un lieu où l'on est susceptible de travailler. Isabelle Quéval¹²⁶ précise que dans ces nouveaux espaces-temps, ce sont désormais l'urgence, la vitesse, l'ubiquité, la maîtrise qui priment. Les bibliothèques sont-elles aussi placées sous le signe de la mobilité, de la légèreté ? Offrent-elles aux publics des lieux pour utiliser leurs propres objets nomades, quels qu'ils soient ?

Mimétismes et interactions : l'école, la maison, le magasin

En matière de postures, gestes, mouvements, quels types de liens – volontaires ou involontaires – la bibliothèque entretient-elle avec les autres bâtiments de la culture et de la vie quotidienne ? Est-elle capable d'intégrer des attitudes qu'elle n'aura pas orchestrées elle-même ?

Cette réflexion appliquée au monde scolaire – de l'école à l'université – permet peut-être de comprendre l'affluence des étudiants dans certaines bibliothèques municipales : la salle d'étude de la bibliothèque Jean Lévy à Lille est une salle de tables qui reproduit des postures auxquelles les étudiants sont largement habitués, tout comme ceux qui ont fait des études en général. Il est donc normal que les étudiants s'approprient les lieux. C'est d'autant plus vrai lorsque, plus que la configuration générale, c'est le mobilier lui-même qui est rigoureusement identique. Cela est susceptible d'arriver dans les écoles et les espaces pour enfants des librairies, qui ont souvent affaire aux mêmes fournisseurs : c'est ainsi que l'on retrouve les mêmes tables-fleurs dans une bibliothèque et une librairie lyonnaises. Comment éviter dans ce cas les gestuelles mimétiques et donc des usages similaires de lieux que les professionnels cherchent à différencier ?

Paradoxalement, dans les bibliothèques, les libertés de gestes et attitudes détendues rappelant la maison semblent relever elles aussi de la prescription. Certains des bibliothécaires interrogés souhaitent que les usagers se sentent, à la bibliothèque, comme à la maison. La posture proposée prend alors un nouveau statut : celui de faire le lien. Son but n'est plus tant l'accès au document que l'aménagement d'un climat qui pousse l'utilisateur à « habiter » vraiment les lieux. Mathilde Servet¹²⁷ a observé ces aménagements dans les bibliothèques publiques des Pays-Bas : « Les attitudes détendues que l'on observe chez les usagers pourraient sembler déplacées dans les bibliothèques traditionnelles, mais la forme de certains éléments de mobilier elle-même incite à des postures nonchalantes. Les poufs blancs de l'OBA, équipés d'ordinateur pour écouter ou télécharger de la musique ne laissent pratiquement qu'une seule alternative : s'asseoir en tailleur. Les usagers s'y prêtent volontiers [...] et s'approprient ainsi

¹²⁶QUEVAL, Isabelle. Ouvrage cité. p. 238 et suivantes.

¹²⁷SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu*. Sous la direction d'Yves Desrichard. Mémoire d'étude, DCB 17, janvier 2009. Villeurbanne : Enssib, 2009. p. 34. [En ligne].

l'espace par le biais de postures familières, légitimées par le mobilier de la bibliothèque ». Cela a pour effet, selon elle, de déplacer la frontière entre espace public et espace privé. On peut s'attendre alors à croiser des personnes endormies, ou qui se déplacent pieds nus, voire qui viennent en pantoufles (c'est un des rêves d'un bibliothécaire interrogé), qui posent leurs pieds sur les fauteuils, etc. Ces postures qui posent parfois problème aux bibliothécaires – mais qui choquent très peu les usagers interrogés – c'est la bibliothèque elle-même qui les a suscitées. Mais au sein de ce secteur jeunesse ayant fait l'objet d'une étude de fréquentation, on sort de la prescription : « L'expression "more a home than a school" est retrouvée par observation des attitudes des enfants et non comme principe directeur de l'aménagement », analyse Hélène Weis¹²⁸ à partir d'une étude de Martine Burgos, la cohabitation des publics rappelant le foyer, la famille.

Ce que le marketing et les emprunts au monde du commerce ont apporté à l'évolution des bibliothèques (éléments architecturaux, scénographie, communication, moyens de fidéliser l'utilisateur, renouvellement de l'offre, ambiances) et l'indétermination qui en résulte quand il s'agit de savoir si la bibliothèque est bel et bien encore une bibliothèque ont déjà été étudiés dans d'autres travaux, notamment par Mathilde Servet¹²⁹. On se contentera de noter la frontière floue, les hybridations réciproques et paradoxales entre l'un et l'autre : si les magasins tendent à introduire de plus en plus de services culturels ou sportifs pour apporter une plus-value à leurs produits et faire venir le client¹³⁰, la bibliothèque, de son côté, ne prétend pas entrer dans une relation marchande avec le produit culturel, ni favoriser les pratiques consuméristes. En matière de postures et d'approche sensorielle, il est possible de repérer des similitudes : les files d'attente¹³¹, l'entrée de l'utilisateur dans la bibliothèque le samedi les bras chargés de paquets entre deux courses par exemple, ou la sollicitation des sens, en particulier dans les bibliothèques des Pays-bas, qui pratiquent le marketing des sensations. A ce propos, Mathilde Servet affirme¹³² : « Le séjour en bibliothèque se transforme même en expérience "polysensorielle". Tous les sens de l'utilisateur y sont sollicités : vue (grand soin apporté à l'esthétique des lieux, à l'environnement, au design, au mobilier innovant, à l'éclairage [...]), ouïe (sonorisation des espaces musicaux ou mélodies de piano qui confèrent un « supplément d'âme » à l'ambiance du lieu), toucher (contact avec différentes matières : tables en bois, fauteuils moelleux, poufs en cuir, etc.), goût et odeur (les cafés ou restaurants aux produits frais et appétissants [...]). L'ambiance est perçue de façon globale par tous les sens ». Dans ces bibliothèques, le corps de l'utilisateur peut même être utilisé comme « produit d'appel » par le biais de la mise en scène. La bibliothèque veut présenter une vitrine vivante, non plus fermée ou centrée sur les collections. Amandine Jacques-Triboulet et Vincent Bonnet¹³³ notent par exemple que « C'est un jeu permanent entre le dehors et le dedans [...]. Le jeu intérieur/extérieur trouve son apogée à La Haye où les usagers sont invités à lire dans des chauffeuses au rez-de-chaussée. Ces "lecteurs en vitrine" profitent de la vue et montrent ainsi aux passants que la bibliothèque est un lieu de vie »... immobile, pourrait-on ajouter. Si la lecture de l'étude de Marion Degueurse-Giuliani¹³⁴ sur la bibliothèque de L'Alcazar à

¹²⁸WEIS, Hélène. Les bibliothèques pour enfants en quête d'un nouveau modèle. In *Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France*. Bulletin des bibliothèques de France, numéro hors série, 2006, p. 176, note 33.

¹²⁹SERVET, Mathilde. Ouvrage cité. p. 52-58.

¹³⁰Le Furet de Lille, qui accueille 15 à 20 000 visiteurs chaque samedi, propose un véritable espace de travail-lecture avec des tables et chaises, espace de pause dans le monde de la consommation, où l'on n'est plus dans l'achat mais dans l'être, où l'on peut sortir de la dimension commerciale pour prendre le temps de la réflexion, et qui permet à cette enseigne de se distinguer dans l'univers concurrentiel.

¹³¹L'un des bibliothécaires interrogés, conscient de ce mimétisme, a exprimé ses scrupules à faire attendre les usagers.

¹³²SERVET, Mathilde. Ouvrage cité. p. 57.

¹³³JACQUES-TRIBOULET, Amandine et BONNET, Vincent. Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas. *BBF*, 2008, tome 53, n° 1, p. 59. [En ligne].

¹³⁴DEGUEURSE-GIULIANI, Marion. *Attractivité et monumentalité. Influence du bâtiment sur la fréquentation, les usages et la perception de la bibliothèque. L'exemple de la BMVR de l'Alcazar de Marseille*. Sous la direction de Michel Melot. Mémoire d'étude, DCB 17,

Marseille, éclaire la façon dont l'utilisation des codes du centre commercial facilite l'appropriation des lieux par les usagers, favorisant un « mode d'utilisation de la bibliothèque qui fait agir l'utilisateur en consommateur décomplexé », on peut se demander jusqu'où va le mimétisme. Est-ce que les usagers, de leur côté, font le lien entre bibliothèque et magasin ? En quoi l'approche corporelle des deux lieux peut malgré tout suffire à les différencier ou à les assimiler ? Deux d'entre ceux qui ont répondu à ce type de questions opposent catégoriquement les deux, invoquant des différences de démarche (dans un supermarché, on sait ce qu'on veut acheter, alors qu'à la bibliothèque, on entre sans idée préconçue, on n'a pas de chariot et on fait des pauses) ou des différences d'ambiance, de lumière, et de bruit. Une troisième au contraire comparera sa bibliothèque, qui manque selon elle de verdure, à un magasin de sport qu'elle connaît, blanc, brut.

Un enjeu particulier : les équipements mutualisés

L'entretien avec Xavier de la Selle, responsable du Rize, a permis d'aborder un autre enjeu majeur de cette réflexion sur la bibliothèque et son environnement : si la bibliothèque ressortit d'un ensemble de normes, il en va de même pour les établissements qui l'entourent, et leur capacité à réagir face à ce qui a été codé par l'autre est cruciale quand ils décident de se rassembler au sein d'un équipement mutualisé. Le Rize rassemble une médiathèque, des archives, un espace d'exposition, un café. Dans les espaces communs en particulier, et notamment à l'accueil, chaque membre du personnel doit conjuguer à la fois avec sa propre culture professionnelle (qui suppose des habitudes en matière d'accueil, de recommandations, de médiation) et avec la volonté de tenir au public un discours homogène. Le risque, c'est qu'une série de normes prenne le pas sur les autres, et que le public touché par l'équipement soit celui qui accepte ces normes-là. L'ensemble du Rize, par exemple, est perçu par de nombreuses personnes comme une médiathèque¹³⁵, et il a été constaté que les usagers passent de la médiathèque au café sans forcément s'apercevoir qu'ils changent d'univers, conservant le même comportement. Une réflexion est donc en cours sur ce dernier espace particulier.

3.2 La question du bien-être

D'après Claude Duneton¹³⁶, le mot confort représente « un idéal de vie aux antipodes de l'ascétisme ». Notre « société éminemment sybarite » recherche le confort, l'aisance. Quelles sont les conséquences de cette évolution sur les bibliothèques, et en particulier sur les contours de leurs missions ?

Une société du confort

Ce sont les Anglais qui ont développé la notion de confort au XVIIIe siècle, et au gré des successions de civilisations (de la terre, de la machine, de l'esprit), les gestes pénibles ont été remplacés par une assistance mécanique, souvent contrôlée par ordinateur¹³⁷. L'ergonomie permet de diminuer les efforts des utilisateurs, et ses progrès occasionnent aujourd'hui des réaménagements fréquents dans les trains, les transports, les lieux d'attente, de soin, le mobilier urbain. L'industrie automobile, l'aéronautique, la recherche médicale, ont joué un

décembre 2008. Villeurbanne : Enssib, 2009. p. 53. [En ligne].

¹³⁵Pour approfondir l'étude, il est possible de s'intéresser aussi à la Bibliothèque départementale de prêt (BDP) des Bouches-du-Rhône ou au projet « Pierresvives » de la BDP de l'Hérault.

¹³⁶Cité dans BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautreée*. [Paris] : Editions VIA, 2005. p. 6-7. [En ligne].

¹³⁷Voir BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. Ouvrage cité. p. 11-13 et p. 125.

rôle dans l'évolution du confort quotidien. Par exemple, le nouveau Tzen, futur bus-tram francilien qui effectuera les trajets de banlieue à banlieue, a été conçu pour que les usagers s'y sentent bien : freinage amorti, éclairage adapté... Le confort relève du progrès, et sa place en bibliothèque va de soi, comme le souligne Jean-Luc Duval, bibliothécaire à Lomme.

Cette évolution a pour premier corollaire l'augmentation de l'attention portée à soi-même : « la question du *sens intime* révèle que le bien-être résulte d'une attention nouvelle portée à soi, par le biais d'une plongée en soi, et en particulier par la prise de conscience d'un *corps de sensations* », écrit Isabelle Quéval¹³⁸. La médecine travaille à supprimer la douleur, et dans la nouvelle répartition du temps libre permise par les réorganisations du travail, la préférence va plutôt au sport au détriment, selon certains, des pratiques culturelles. Les mœurs évoluent aussi dans le sens d'une plus grande tolérance face à des postures critiquées autrefois : c'est une question de culture et d'éducation, mais les principes changent, on admet de plus en plus que les adolescents soient vautrés, et dans les milieux professionnels liés à l'informatique, les positions détendues sont de plus en plus de mise, surtout aux Etats-Unis. De même précise Jean Poirier, professeur d'ethnologie, l'employeur qui considérerait que le confort amollit ses employés semble avoir vécu, le confort tendant de plus en plus à être considéré comme un facteur permettant d'accroître la productivité et le bien-être au travail¹³⁹. La notion d'interdit est alors remplacée par la notion de limite : c'est ce vers quoi tend Jean-Luc Duval, quand il suggère que la proposition de boire et de manger doit s'accompagner de corbeilles.

Les notions de confort et de bien-être ont néanmoins la limite d'être subjectives : cela explique peut-être que les efforts des bibliothécaires et architectes pour construire des bibliothèques accueillantes, gaies, confortables, donnent lieu à des bâtiments qui suggèrent au contraire la froideur, le manque d'intimité, à certains usagers. L'une affirme par exemple que c'est trop froid, trop blanc, pas assez coloré, qu'on dirait un entrepôt, que ça ne coûterait rien de mettre une belle fresque, une citation d'un philosophe sur un mur. L'idée qu'il y a derrière ces réflexions, et qui confère tout son enjeu politique à la question, c'est aussi celle du bon usage de l'argent public. Face à cette subjectivité (qui dépend des individus, du moment de la journée, ou de la saison...), des spécialistes comme Soizick Berthelot ont défini des critères pour mesurer la notion de confort¹⁴⁰ : l'anthropométrie, la forme de la colonne vertébrale, le confort de contact, le confort hypothermique, les ambiances physiques, le confort dynamique (vibrations en train, en voiture), le confort sensoriel, les facteurs allergènes, l'analyse de l'activité et des usages pour comprendre les besoins et les attentes.

Répercussions en bibliothèque

Selon Jean-Luc Duval, la bibliothèque a pour vocation d'offrir à ses usagers un confort qu'ils n'ont pas chez eux. En cela, il n'y a pas de limite dans le confort des bibliothèques et leur offre d'espaces de bien-être. C'est d'autant plus important pour lui – et pour les élus qui soutiennent la bibliothèque – qu'à Lomme il y a des populations défavorisées. Dans les bibliothèques des Pays-Bas et des Etats-Unis, on constate le même objectif : le confort d'assise est l'un des cinq piliers sur lesquels repose la politique de la DOK (Delft) ; les bibliothèques hollandaises, selon Mathilde Servet, dispensent un peu de faste et un luxe accessible à tous en matière de mobilier et de confort : « La bibliothèque transpose les codes

¹³⁸QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p. 262-263.

¹³⁹Voir BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. Ouvrage cité. p. 98 et p. 135.

¹⁴⁰BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. Ouvrage cité. p. 140-143.

du familier en ses murs, les sublim[e] même et ses espaces se transforment alors en "living rooms" distillant plus de chaleur et de confort que ne le ferait un habitat classique »¹⁴¹.

Cet objectif peut donner lieu à des expérimentations et à une invitation des usagers à donner leur avis : dans une bibliothèque universitaire d'Angleterre, les bibliothécaires travaillent sur les postures de l'apprentissage et ont aménagé des espaces expérimentaux. Ils demandent en outre aux étudiants de se faire photographier par le photographe de la bibliothèque dans les espaces qu'ils préfèrent dans la bibliothèque en échange d'un gâteau, et les paient pour écrire sur Twitter où ils sont et comment ils sont installés ! Le corps de l'utilisateur devient donc l'étalon à la mesure duquel la bibliothèque prend ses décisions.

Dans les bibliothèques publiques, la société du confort trouve surtout son incarnation, semble-t-il, dans le développement d'espaces d'intimité et autres lieux de retrait et de ressourcement, permettant des attitudes alternatives à celles du monde urbain. L'immobilité dans la bibliothèque trouve alors sa place dans le cadre d'un éloge de la lenteur, comme une échappatoire salutaire au monde urbain où tout le monde court. Ces espaces sont-ils développés parce que les bibliothécaires sont conscients des mimétismes potentiels exposés plus haut ? Anne-Julia Iung-Appel¹⁴², interrogeant le programme de la future médiathèque de Pau dans le cadre de sa réflexion sur la bibliothèque comme lieu de vie, explique : « Le programme de la future médiathèque paloise prévoit un espace de "méditation", calme, confortable et très sobre pour que tous puissent profiter de la vue exceptionnelle offerte par le site lui-même. La possibilité d'offrir de tels espaces de confort, presque de relaxation semble importante : si la médiathèque devient un lieu de vie, elle ne doit pas simplement être le reflet de l'agitation du monde commercial [...]. Elle doit aussi permettre de s'en abriter, de retrouver la sérénité et le "privilège de la lenteur" qui s'apparentent à l'otium litteratum, si cher à Sénèque et qui est aux sources de notre culture ». De tels lieux de méditation existent déjà à travers le « salon de lecture » de la bibliothèque de Poitiers et la « chambre de lecture » de la bibliothèque de Lorient. Cette dernière pièce au nom évocateur a été étudiée par Alexandre Moreigne¹⁴³ : c'est le lieu le plus éloigné et le plus dissimulé de la médiathèque, et il est dédié à la lecture littéraire et au repos. Ces dispositifs sont complétés par des éléments de mobilier proposés par les fournisseurs : ces derniers vont, eux aussi, dans le sens de la création d'espaces de retrait, d'isolement. Mais paradoxalement, comme la chambre de lecture de Lorient à propos de laquelle il n'est fait aucune publicité pour lui préserver son côté secret, la « Sonic Chair » entend favoriser la communication « au sein » d'un espace public tout en isolant l'individu, et le siège sonore Luna ou le fauteuil Nido¹⁴⁴ répondent à la perte de contact due à l'ordinateur par une perte de contact permise par l'isolement d'un mobilier conçu pour cela, comme s'il s'agissait d'accepter la détente corporelle sans pour autant la montrer au grand jour.

¹⁴¹SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu*. Sous la direction d'Yves Desrichard. Mémoire d'étude, DCB 17, janvier 2009. Villeurbanne : Enssib, 2009. p. 34-35. [En ligne]. Voir aussi LIEBER, Claudine. Les Américains au service du « patron ». *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2005, n° 23/24, p. 48-51.

¹⁴²IUNG-APPEL, Anne-Julia. *L'avenir des grandes médiathèques centrales. Quels bâtiments, quels territoires, quelles missions ?* Sous la direction de Thierry Ermakoff. Mémoire d'étude, DCB 17, janvier 2009. Villeurbanne : Enssib, 2009. p. 56-58.

¹⁴³MOREIGNE, Alexandre. *La « chambre de lecture » de la médiathèque de Lorient*. Sous la direction de Christophe Evans et d'Yves Desrichard. Mémoire d'évaluation, Unités d'enseignement « publics » et « services », DCB 18. Villeurbanne : Enssib, juin 2009. p. 12-17.

¹⁴⁴Images disponibles en ligne. [Consultées le 30 novembre 2009]. <<http://shop.eurobib.com/directfr/>> et <http://4.bp.blogspot.com/_eQxbybFyUQ/SNZykxsHfI/AAAAAAAAACG4/IOA8MAXAe-g/s400/sonic_chair_02.bmp>

Y a-t-il des limites au bien-être en bibliothèque ?

Au nom de l'usager, le bibliothécaire sera tenté, comme Jean-Luc Duval, de ne pas limiter le confort de sa bibliothèque, mais deux problèmes, deux types d'écarts, sont à prendre en compte.

L'introduction d'éléments de bien-être peut être comprise comme un prolongement des collections particulières de la bibliothèque : c'est le cas dans cette première lecture de la présence du tapis-fauteuil de la bibliothèque de Rotterdam dont la photographie était soumise aux commentaires des usagers et bibliothécaires interrogés¹⁴⁵. En effet, comme nous l'avons vu, ce tapis leur évoquait parfois une exposition de tapis persans en lien avec les collections orientales. C'est le cas aussi des ateliers de Taïchi Chuan et de Qi Gong présentés à la marge des collections sur la santé dont la bibliothèque du Bachut s'est faite spécialiste. Pour Anne-Marie Rouge, responsable de cette bibliothèque, cette initiative ponctuelle vise à toucher surtout un public qui ne connaît pas ces pratiques corporelles et à faire entrer dans la bibliothèque des formes d'apprentissage qui ne relèvent pas de l'écrit imprimé, au même titre que l'autoformation sur ordinateur. Le lien est cependant plus difficile à trouver lorsque des ateliers de bien-être comme « le yoga du rire » ou « trouver sa voix » sont proposés par une bibliothèque de lecture publique classique, quand bien même il y aurait une demande de la part des usagers, comme de la part de cette usagère qui, interrogée sur ces pratiques, affirmait que le Taïchi Chuan en lui-même ne l'intéressait guère mais qu'en revanche, elle viendrait volontiers faire du yoga. De même, le concept des Idea Stores inclut une salle de massage et de musculation, qui surprend les bibliothécaires français en voyage¹⁴⁶.

Ces observations nous amènent à poser la question de la limite des missions des bibliothèques. Cette question se pose de façon beaucoup plus délicate quand il s'agit de l'accueil des SDF ou de la réaction à adopter face aux amoureux un peu trop démonstratifs. Le problème qu'ils soulèvent est double : c'est le corps qui est mis en avant et qui sert d'interface avant la pensée, dans un lieu où c'est habituellement le contraire qui se produit, et ils gênent sans pour autant enfreindre clairement une règle. Dans le cas des SDF, le respect des règles d'hygiène est souvent un rempart et le faire apparaître dans le règlement, un moyen de pression. Ce malaise amène les bibliothécaires à s'interroger, comme le souligne Delphine Quéreux-Sbaï¹⁴⁷, sur les risques d'un mobilier trop confortable : « des sièges trop confortables ne risquent-ils pas d'inciter ce public à demeurer toute la journée ? ». Et elle ajoute : « Force est de reconnaître que nous ne sommes pas toujours au clair avec nous-mêmes ».

*
* *

Un corps « engagé », c'est donc un corps qui participe de sa propre initiative, qui marque le lieu de son empreinte, ou qui est invité par la bibliothèque à participer. Mais on peut s'interroger sur les apports d'une participation qui se limiterait à reproduire les tendances externes de la société et aboutirait à la juxtaposition des corps dans un ensemble constitué d'espaces individuels privatisés. La bibliothèque immobile renfermant un savoir quasi sacré et la bibliothèque hédoniste offrant du bien-être à ses usagers sont confrontées, l'une comme l'autre, à des postures et gestes dont elles ne savent que faire. En cela, elles figent d'une

¹⁴⁵Voir annexe 1.

¹⁴⁶Voir MOISY-KIRSCHBAUM, Anne-Marie. Swingin' London. Voyage d'études à Londres, 23-25 octobre 2006. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mars 2007, n° 31, p. 57-58.

¹⁴⁷QUEREUX-SBAÏ, Delphine. Le coeur et la raison. Les exclus des bibliothèques. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, numéro sur la censure, décembre 2008, n° 41/42, p. 74-75.

certaine manière leur système et ne semblent devoir sortir de cette fixité que par une redéfinition de leurs missions. Ce que l'on peut envisager à présent, c'est une nouvelle approche, suggérée par l'idée de mouvement et de jeu sur les règles. Les bibliothèques se disent volontiers « en mouvement », mais rarement au sens propre.

Il ne s'agit plus seulement de suivre une mode ni d'être attentif aux individualités en introduisant une approche corporelle de la bibliothèque, mais de saisir l'enjeu, pour la bibliothèque, de s'engager dans une « animation » au sens fort du terme, c'est-à-dire qui crée une dynamique entre tous ses éléments (usagers, bibliothécaires, collection, architecture) et qui ne soit pas uniquement culturelle et médiatique ni uniquement synonyme de convivialité. Dans la mesure où la danse contemporaine a évolué, intégrant notamment les contacts entre les corps, le travail au sol et le poids des corps, dans la mesure aussi où elle est un art éphémère qui échappe un instant à la maîtrise des bibliothécaires, l'étude de quelques expériences dansées en bibliothèque apparaît comme un détour possible pour penser un espace de sociabilité nouveau construit à travers des postures. Les danseurs ne s'inscrivent pas dans une logique de prescription-réception, ils introduisent un nouveau rapport au document et font participer bibliothécaires et usagers à un mouvement commun. Leurs évolutions dans l'espace invitent les bibliothécaires à réfléchir à leurs propres pratiques.

Troisième partie : Du mouvement comme paradigme d'une pensée de la bibliothèque... Le corps artiste

Quand un citoyen en mouvement rencontre une bibliothèque en mouvement, tout devient possible.

(devise des bibliothèques de Stockholm, Suède)

On peut distinguer, à travers l'exemple de la danse, trois modes d'introduction du mouvement en bibliothèque. Le premier consiste à organiser un « bal des lecteurs ». Cela se pratique à Rotterdam, mais aussi à la bibliothèque de Lomme (en direction des enfants). La bibliothèque est alors métamorphosée. L'événement néerlandais n'est qu'un élément d'une grande fête du livre, la *Lezersfeest*, qui comprend aussi des dédicaces ou des conférences¹⁴⁸, mais sa réduction par les professionnels français à un bal des lecteurs signifie que quelque chose se joue entre la bibliothèque et la danse qui n'est pas évident. Le second et le troisième mode que nous avons observés ne remettent pas en cause l'activité normale de la bibliothèque et les publics choisissent de se laisser toucher ou non par la danse. L'approche de la chorégraphe Annick Charlot dans le huitième arrondissement de Lyon est participative et s'inscrit dans un travail plus large et durable auprès de tous les médiateurs d'un quartier : ceux du centre social, de la médiathèque, du forum de réfugiés. Son action redéfinit les frontières entre l'intérieur et l'extérieur et vise à créer du lien. L'événement final de mai 2009 a été précédé de deux interventions à la médiathèque du Bachut durant le premier semestre. A travers « Nous autres », le choix du chorégraphe Didier Théron est, quant à lui, celui d'une « performance pour une médiathèque », qui entend déplacer le regard que chacun porte sur le lieu et sur les autres. Les danseurs, s'ils sont habillés en civil, forment un groupe d'individus à part et jouent sur les normes : ils créent en quelque sorte une mise en abyme d'une visite à la bibliothèque où les usagers devenus spectateurs observent d'autres usagers-danseurs.

Dans cette dernière partie, qui se basera sur ces expériences¹⁴⁹, sur d'autres, mais aussi sur la relecture de la conception normale de la bibliothèque qu'elles supposent, nous décrirons en quoi le corps artiste peut être l'agent d'une métamorphose qui redéfinit les règles, les rapports au document et la place du bibliothécaire. Cela permettra de penser un espace particulier qui favorise la réunion entre l'intime et la sphère publique.

¹⁴⁸La bibliothèque centrale de Rotterdam organise cette fête des lecteurs tous les ans en novembre depuis treize ans. Son entrée est payante (17 euros en 2008) et elle rassemble des personnes de tous âges à partir de seize ans. Elle s'inscrit dans le cadre des missions de la bibliothèque (informer, amuser, éduquer, favoriser les rencontres) et voulait au départ faire écho au « bal des écrivains » organisé à Amsterdam en mars. C'est devenu un honneur, pour les écrivains et les éditeurs, de participer à la *Lezersfeest*. De 20h30 à minuit, sont organisées des dédicaces de livres en partenariat avec la grande librairie du centre ville et des manifestations littéraires et artistiques où toutes les sortes de « littératures » sont représentées (BD, thrillers, poésie, livres de sport, périodiques...). La fête se termine par un bal dans la bibliothèque vidée de ses rayonnages et redécorée pour l'occasion. Lors de ce bal, on boit, on mange, et, lors des premières années, il y a treize ans, on fumait. Cette pratique est du même registre, selon Christa Huis in't Veld, que la nuit des musées (en usage aussi aux Pays-Bas).

¹⁴⁹La *Lezersfeest* et la performance « Nous autres » sont illustrées par des photographies en annexe 5.

1 LE CORPS ARTISTE COMME AGENT D'UNE MÉTAMORPHOSE

Le corps artiste transforme le matériau courant qu'est la bibliothèque pour montrer l'invisible, créer de l'imprévisible, de nouvelles attitudes de vie. Il travaille à partir d'idées ou d'intuitions et non à partir de modèles et a pour unique ressource la présence de son corps, de son art, et de ce qui l'entoure.

1.1 Mise en abyme des postures habituelles

Le regard du danseur met d'abord en évidence une poïétique, des « arts de faire » et conforte, en les esthétisant, les pratiques et postures habituelles¹⁵⁰ : le fait que les danseurs s'emparent de telle ou telle posture la donne à voir différemment, la légitime, et, peut-être, encourage l'usager à aller plus loin encore. C'est un des effets que vise la médiathèque du Rize en invitant la compagnie Didier Théron. « Nous autres » propose ainsi une esthétique de la lecture : les danseurs jouent avec la position de lecteur concentré sur une chaise, en reproduisent d'autres comme se cacher la tête sous un journal, avoir le front dans la page, lire en prenant toutes les positions possibles successivement, sans cesser de bouger, en gardant toujours un contact visuel avec la page. Mais c'est lorsque ce contact cesse, c'est quand un danseur prend la position du lecteur décontracté dans un canapé à côté d'une dame sérieuse, et renverse la tête, et feuillette les pages sans les regarder, que l'on s'aperçoit le mieux du rôle du corps et de l'intériorité inhérente à l'acte de lire. Donner à voir cette intériorité par le mouvement et le corps, c'est aussi ce que font Bruno Munari, qui se met en scène lisant dans un fauteuil inconfortable, illustrant en quelque sorte sa formule « Swing into books », ou Rémy Charlip, auteur de *Reading Dance*, projet de recueil de notations¹⁵¹. Un sens peut surgir : « Le danseur amène par ses actes à voir l'espace autrement, et à redécouvrir des actes anodins en les déplaçant légèrement de leur espace habituel. Une recherche visuelle, plastique, qui donne sens aux mouvements, à l'espace », précise le dossier de diffusion sur « Nous autres ». Cette mise en abyme ne concerne pas que la lecture, mais aussi la recherche, en particulier celle des usagers « lents » décrits plus haut : une danseuse a le doigt posé devant la bouche, elle fait mine de chercher, ses jambes coulissent latéralement, mais ici, tout le corps participe. Plus loin, une autre danseuse s'abaisse lentement jusqu'au sol, le corps contre les rayonnages, exploitant la totalité de l'espace vertical et suggérant un rapport particulier aux livres. Elle finit par rejoindre le sol et se poser. Les gestes des vrais usagers « lents » qui sont à côté prennent un sens nouveau. Grâce à Annick Charlot, dans une autre médiathèque, la file d'attente devient un endroit où l'on joue à se passer les uns devant les autres en disant pardon, et l'énergie calme que dégage le lieu transparait dans une scène avec des livres.

1.2 La dilatation de l'espace individuel

Les effets de la danse

L'introduction de la danse en bibliothèque permet la confrontation de deux modes de relation du corps à l'espace : la bibliothèque est un lieu où l'individu n'est pas amené à se mouvoir largement. Les danseurs s'y trouvent en quelque sorte confinés, et limités par des

¹⁵⁰Même si cela occasionne une remise en cause qui sera étudiée plus loin.

¹⁵¹*Quand les artistes créent pour les enfants. Des objets livres pour imaginer.* Paris : Ed. Autrement, 2008. Le Mook autrement – magazine / book. p. 68-71.

obstacles divers : rayonnages, tables, fauteuils. Pourtant, certaines bibliothèques sont très grandes, hautes sous plafond, spacieuses. Surgit le paradoxe d'un mouvement impossible mais réalisé, face à un mouvement possible, mais retenu, réfréné. La danse redéfinit les territoires, n'utilise pas les lieux comme le font les usagers habituellement. Cette nouvelle expérience d'un lieu a bien été expliquée par les architectes Florence Lipsky et Pascal Rollet, concepteurs du Centre chorégraphique national de Montpellier installé dans un couvent du XVII^e siècle¹⁵² : « Les corps en mouvement se croisent, s'entrelacent, cohabitent dans une densité spatiale rare [...]. Une liberté nouvelle habite ces espaces conçus à l'origine pour reclure ou incarcérer. La Danse s'allie à l'Architecture pour opérer une véritable mutation spatiale... ». Ils expliquent la différence entre le vécu spatial quotidien et l'espace de la danse : « Si l'on compare le citoyen urbain moyen confiné dans des lieux de vie et de travail normalisé avec le danseur, ce dernier apparaît comme un être à part disposant d'un espace élargi lui offrant une entière liberté de mouvement [...]. Le rapport entre le volume vital de l'individu lambda et celui du danseur serait de l'ordre d'un facteur 40 à 150 ! ».

Dans la bibliothèque, une performance dansée permet la découverte et la mise en relief d'espaces jamais utilisés : pour le danseur, tout point de l'espace a la même valeur, tout point est intéressant. Il ne vise donc pas que le centre de la médiathèque. Ainsi, ce sont des passerelles, lieux où l'on n'a pas l'habitude de voir des corps, qui ont spécifiquement inspiré Annick Charlot, ainsi que la « double peau », double paroi vitrée de la façade. Des lieux fonctionnels peuvent apparaître sous un jour nouveau : la performance « Nous autres », de Didier Théron, ouvre l'accès à des espaces très rarement investis, comme le dessous des étagères ou le dessus, les coins, les appuis de fenêtre, etc. Et c'est valable aussi pour les espaces des bibliothécaires étant donné que les danseurs ne s'interdisent aucun endroit de la bibliothèque, pas même les bureaux de renseignement ou l'arrière des banques d'accueil. Cette occupation permet un jeu sur la frontière, réelle ou mentale, entre les espaces : à la médiathèque du Bachut, la compagnie Acte a entraîné des personnes qui n'étaient jamais montées dans les étages et leur a permis de les découvrir ; en faisant sortir les bibliothécaires sur le parvis, en habitant la « double peau » vitrée, elle a fait de la façade une zone poreuse entre l'intérieur et l'extérieur de la médiathèque, elle a joué sur l'inscription de la médiathèque dans son environnement. Enfin, le regard de Didier Théron réinterprète la question de l'effacement des corps dans la médiathèque : son analyse de l'espace repère où l'on peut faire apparaître et disparaître les choses. En effet, quand un attroupement se crée autour d'une figure au cours de la performance, un danseur va chercher à décentrer les regards et aller investir un autre espace de la médiathèque.

Mais la danse n'est pas le seul moyen

Si l'on retient l'essence du mouvement et si on l'exploite à travers l'architecture et le mobilier, on peut étendre au quotidien de la bibliothèque l'idée d'une dilatation de l'espace individuel. Il semble en effet que le mouvement puisse devenir en lui-même une signalétique autosuffisante. L'escalier en colimaçon¹⁵³ au centre de la médiathèque de Lomme a d'abord été conçu comme un escalier secondaire, mais la cage vitrée des plans de l'escalier principal s'étant transformée en cage murée après les recommandations de la commission de sécurité, c'est le premier qui, le plus visible, est devenu l'escalier le plus utilisé. Du bas, on voit les usagers monter ou descendre en un joli mouvement. La circulation verticale des personnes peut donner envie d'aller voir ce qu'il y a en haut : leur mouvement visible serait la meilleure

¹⁵²LIPSKY, Florence et ROLLET, Pascal. *Habiter, danser, penser*. Paris : Jean-Michel Place, 2005.

¹⁵³Voir illustration en annexe 4.

signalétique, celle de la curiosité. D'en haut, et au fil de la descente, on contemple l'ensemble du rez-de-chaussée. Or, la configuration de celui-ci et son ouverture sur un bois sont telles qu'elles font naître chez cette usagère interrogée une impression reposante alors que le fait de descendre, en lui-même, ne l'est pas. De même, les ascenseurs visibles de la bibliothèque de l'Alcazar à Marseille créent un mouvement ascensionnel qui donne envie d'aller plus haut, envie renforcée par l'oeuvre ludique de Douglas Martin qui les anime et veut évoquer la mémoire en mouvement : il s'agit d'une répartition des lettres du mot ALCAZAR sur la façade la plus exposée de chaque ascenseur, le mot étant reconstitué lorsque les ascenseurs se trouvent tous arrêtés au même étage¹⁵⁴.

Le mobilier quant à lui, par sa facture-même, peut susciter l'imaginaire et créer un voyage immobile : à Rotterdam, je m'assois dans ce fauteuil royal bleu-baroque¹⁵⁵ et je deviens autre. Plus loin, un grand tapis oriental comme prêt à décoller fait office de fauteuil. Les usagers interrogés ont réagi différemment face à la photographie de ce tapis : une usagère a évoqué une bibliothèque aérée, un palais, le luxe, attirée par la splendeur, la beauté du tapis. Elle s'est interrogée sur le confort d'assise (est-ce que c'est raide ou est-ce que c'est moelleux quand on s'assied ?) tout comme un autre interlocuteur, qui a affirmé aimer tester les sièges là où il va. En plus de la curiosité intellectuelle, la bibliothèque peut donc susciter une curiosité physique, y compris chez les adultes. Cela rejoint l'analyse de Mathilde Servet¹⁵⁶ : « Cet effet de décalage opère un peu à la manière des miroirs déformants. Il brouille le contact avec la réalité, altère sa perception, même si ce n'est que le laps d'un instant. Il est remarquable que le lieu bibliothèque, détenteur de supports de la création et de leurs multiples univers produits par l'esprit humain, accompagn[e] l'utilisateur dans un processus stimulant d'imagination ». C'est ainsi que l'on peut entendre un dialogue très poétique dans certains secteurs jeunesse équipés d'un mobilier original :

-- *Je suis assis sur un arbre. Et toi, t'es sur quoi ?* demande l'enfant.

-- *Sur un tabouret.* (le père se lève, regarde la forme du tabouret, se demande ce que ça représente)

Le rôle de la bibliothèque pourrait donc être de placer les usagers, mais en leur laissant une grande latitude quant au sens à donner à ce placement, ses éléments permettant une cristallisation de l'imaginaire.

1.3 Redonner sa place à l'émotion plus qu'à la sensation

Le développement de l'imaginaire par le mobilier et donc par le corps permet d'introduire le rôle essentiel du ressenti, de l'émotion. Plus que la sensation, et par son étymologie même, l'émotion crée une dynamique. Lors des interprétations musicales et dansées au musée des Beaux-arts de Lyon, c'est l'émotion qui suscite chez le public l'envie d'en savoir plus sur une oeuvre, car la visite ne se fait pas sur le mode de l'explication traditionnelle et le mouvement créé contraste avec la pesanteur habituelle du lieu, avec le silence. On peut entendre les respirations des danseurs dans un escalier, voir l'espace s'animer autour d'une odalisque immobile. Le musée pose cette question aux artistes invités pour l'occasion : « Comment voulez-vous que le public perçoive les oeuvres ? ». C'est alors sur les conditions de surgissement de l'émotion qu'ils travaillent, comme le font les danseurs dans la

¹⁵⁴Voir le guide pratique à la disposition des usagers.

¹⁵⁵Voir illustrations en annexe 4 et en annexe 1.

¹⁵⁶SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu*. Sous la direction d'Yves Desrichard. Mémoire d'étude, DCB 17, janvier 2009. Villeurbanne : Enssib, 2009. p. 38. [En ligne].

bibliothèque : le spectateur est travaillé « au corps »¹⁵⁷ par la danse. Comme l'explique Hubert Godard, non seulement le mouvement de l'autre a un impact sur le mouvement de celui qui regarde, mais notre état affectif et nos postures sont étroitement liés : « Le mouvement de l'autre met en jeu l'expérience propre du mouvement de l'observateur : l'information visuelle génère, chez le spectateur, une expérience kinesthésique (sensation interne des mouvements de son propre corps) immédiate [...]. Le visible et le kinesthésique étant totalement indissociables, la production du sens lors d'un événement visuel ne saurait laisser intact l'état de corps de l'observateur : ce que je vois produit ce que je ressens, et réciproquement mon état corporel travaille à mon insu l'interprétation de ce que je vois »¹⁵⁸. Annick Charlot, consciente de cela, parle d'« allumer la brindille » pour faire jaillir ce qui préexiste en chacun et n'hésite pas à faire participer le public à la chorégraphie : quand l'angoisse de chacun est levée, l'émotion peut s'installer, et lors de la visite dansée au musée gallo-romain de Lyon le 29 octobre 2009, la plupart des visiteurs ne se sont pas fait prier pour danser. Le plaisir voire la détente s'associent dès lors plus facilement à la découverte, en particulier si le corps est remorcelé, si ses différentes parties se font sentir. Cela a pour enjeu l'émancipation de l'individu par l'autonomie que suppose toute expression artistique : elle laisse entrevoir au public la possibilité d'avoir une singularité et de l'exprimer.

1.4 Un nouveau rapport au temps

Cette approche de la bibliothèque permet non seulement un nouveau rapport à l'espace, mais aussi au temps.

La création d'un présent surdimensionné lors des performances dansées trouve un écho dans le travail du photographe Denis Darzacq, dont la série *Hyper*¹⁵⁹ met en scène sans trucage des corps souples et libres, en apesanteur, dans l'espace contraint du supermarché. Leur mouvement sans objet, s'écartant du mode de la consommation, remet en cause le but ou l'utilité de tout acte. L'observateur ne peut pas reconstruire la trame narrative du récit personnel menant ces corps à ces postures ni celle du récit qui suivra le temps de la photographie : ces corps n'ont ni passé ni futur, tout en supposant un passé et un futur (leur position est précaire, ils menacent de tomber). Transposé dans la bibliothèque, cela pourrait remettre en cause l'idée d'immobilité d'une nouvelle façon : non plus seulement à travers la légèreté des corps manifestement en mouvement durant la danse, mais aussi à travers la création d'un présent continu et dynamique. On sort du parcours traditionnel et ordonné : entrer – rendre ses documents – chercher – emprunter – sortir...

La bibliothèque devient aussi le lieu de nouvelles potentialités. C'est très clair dans l'exemple de la *Lezersfeest* de Rotterdam : le lieu quitte sa carapace de bibliothèque pour devenir autre chose le temps d'un samedi, puis retrouve sa fonction comme après un rêve ; tout est remis en place dès le lundi. Ce n'est plus l'intérieur du lieu qu'on transforme et qu'on laisse évoluer au gré des usages et usagers, mais le lieu lui-même, dans son ensemble, dans sa spécificité, comme pour une mue salutaire (et médiatique). Inversement, dans le cas des performances dansées, si la bibliothèque est transformée, la danse de son côté n'est plus

¹⁵⁷Voir QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui*. Paris : Gallimard, 2008. p. 200-201 : « La danse induit une véritable transformation du vécu corporel. Si le danseur s'invente en dansant, s'il ne cesse de fabriquer sa propre matière, il travaille aussi le spectateur *au corps* ».

¹⁵⁸GODARD, Hubert. Le geste et sa perception. In GINOT, Isabelle et MICHEL, Marcelle. *La danse au XXe siècle*. Paris : Larousse, 2008. p. 239. Voir aussi p. 236 : « Tout un système de muscles dits gravitaires, dont l'action échappe pour une grande part à la conscience vigile et à la volonté, est chargé d'assurer notre posture ; ce sont eux qui maintiennent notre équilibre et qui nous permettent de tenir debout sans avoir à y penser. Il se trouve que ces muscles sont aussi ceux qui enregistrent nos changements d'état affectif et émotionnel. Ainsi, toute modification de notre posture aura une incidence sur notre état émotionnel, et réciproquement tout changement affectif entraînera une modification, même imperceptible, de notre posture ».

¹⁵⁹DARZACQ, Denis. *Hyper*. Trézélan (22) : Filigranes Editions, 2009. [En ligne sur le site du photographe]. Voir aussi annexe 1.

cantonnée aux studios et aux salles de spectacle : on sort de la logique qui voudrait assigner une activité donnée à un type de lieu. Les lieux eux-mêmes cessent d'être prédéterminés. Tout devient possible. Cet élément précis ouvre surtout de nouveaux horizons pour les danseurs eux-mêmes, car ce n'est qu'indirectement, par transposition, qu'il change la vie quotidienne de la bibliothèque. Selon Jean-Luc Duval, bibliothécaire à Lomme, les danseurs proposent « de nouvelles circulations non exploitables par le commun des mortels ». On imagine assez mal en effet les usagers reproduire en temps normal les gestes des danseurs, mais l'animation qui rend vivante la bibliothèque peut aussi être assurée par le mobilier. Si les corps peuvent se déplacer selon d'autres modes, peut-être que les objets aussi ! Ainsi, les « puppies »¹⁶⁰ de la médiathèque du Rize se déplacent très régulièrement, sous l'effet des jeunes usagers, voire des bibliothécaires. D'une visite à une autre, l'utilisateur constatera qu'ils ne sont plus au même endroit. Peut-être imaginera-t-il une vie nocturne – et magique – de la bibliothèque ? Là encore, la bibliothèque sollicite l'imaginaire, tout comme les photographies de Denis Darzacq : les sujets photographiés dans *Hyper* « s'éloignent non seulement de l'ordre dit *normal*, mais contestent aussi nos *modes de perception* habituels, ces régimes de visibilité auxquels nous prêtons si peu d'attention mais qui structurent notre monde, déterminant le champ même du possible »¹⁶¹. Si l'on envisage les choses sous cet angle, on peut répondre à ceux qui craignent que les fauteuils-tapis et autres sièges royaux figent de nouveau en quelque sorte la bibliothèque par leur identité forte : ils s'incarneraient dans un espace précis. Mais le fauteuil-tapis, placé ailleurs, transformerait la bibliothèque de nouveau et jouerait son rôle jusqu'au bout, dans le cadre d'une esthétique de la surprise.

La bibliothèque n'a donc pas besoin de se métamorphoser totalement pour proposer, par une approche plus corporelle, une nouvelle expérience à l'utilisateur.

2 UNE REDÉFINITION DES RÈGLES ET DES RAPPORTS AU DOCUMENT

Les performances dansées ont aussi le mérite d'être subversives et d'interroger les normes : sortir d'un cadre où presque tout est réglé suppose de redéfinir des territoires et de redonner une place à chacun, à chaque chose. Cela a des répercussions sur le rapport au document et sur la place du bibliothécaire.

2.1 Quelles règles, quelles normes ?

Le corps artiste, c'est un corps qui subvertit et transgresse. Interrogé par une journaliste¹⁶², Didier Théron le revendique pleinement : « *Nous autres*, dont le titre indique une identité, une communauté de personnes installées ici, est une création sur la transgression [...]. Dans une médiathèque, il y a des règles : on se déplace sans bruits, la position du corps est normalisée. Là, un corps peut glisser doucement d'une chaise pour se retrouver par terre. Un danseur porte un livre à bout de bras et marche... ». La danse oppose non seulement le mouvement à l'immobilité (dans l'univers de la danse, le repos n'a pas de place), mais aussi la légèreté aux poids et aux volumes. Le danseur inverse les perspectives, le haut et le bas, il introduit du penché, des courbes, il remet en cause l'usage du mobilier, le travail des bibliothécaires, le rangement, les parcours des usagers. Les danseurs inventent, travaillent avec la façon dont on positionne le corps. Cela est perceptible à travers les actions suivantes :

¹⁶⁰Voir illustration en annexe 5.

¹⁶¹CRAWLEY JACKSON, Amanda. [Texte introductif]. In DARZACQ, Denis. *Hyper*. Trézélan (22) : Filigranes Editions, 2009.

¹⁶²ARBA-LAFFONT, Ghislaine. La danse se faufile à la médiathèque. *La Gazette de Montpellier*, du vendredi 9 au jeudi 15 décembre 2005, n° 912.

s'écrouler à deux ou trois en même temps, s'allonger à terre et poser une pile de livres sur son ventre (la pile s'élevant et s'abaissant au gré de la respiration), avancer en ne posant les pieds que contre les pieds des rayonnages, circuler le dos tout contre les livres bien rangés, traverser un rayonnage, rouler à trois sur un chariot qui semble se mouvoir seul, transporter un homme sur un chariot, faire des pirouettes à terre ou sur un fauteuil, etc.

Didier Théron, cependant, respecte la concentration et le silence qui règnent dans les lieux : ses danseurs accomplissent ces actions le plus sérieusement du monde. Son travail porte surtout sur la limite, il fait surtout réfléchir selon le mode du glissement, par le biais de postures qui ne s'écartent pas vraiment de la norme : agiter frénétiquement un livre, marcher rapidement un livre à la main, éparpiller des documents à terre. Par le corps, il s'agit de « décrypter le vocabulaire des mouvements autorisés, dériver légèrement, amener un désordre tranquille, décaler et décadrer les attitudes, les gestes, les positions, la place des choses et du corps, amener un autre ordre »¹⁶³. Il en résulte une interrogation sur les règles qui oblige à remettre en cause les habitudes, à rechercher le fondement de ces règles, leur origine et leur raison d'être maintenues : ces règles renvoient-elles à des normes de sécurité, à des normes de comportements sociaux, à des habitudes dont on ne connaît plus très bien ni l'origine ni la nécessité ? Cette interrogation interpelle également les artistes invités par le musée des Beaux-arts de Lyon dans le cadre des interprétations musicales et dansées : certains, au début, n'osent pas aller très loin tant dans l'amplitude des gestes que dans l'interprétation des oeuvres. Cette prise de distance fait réfléchir les bibliothécaires, car elle met en évidence que la règle suppose un travail quotidien de mise en oeuvre, de répétition des mêmes consignes, et que ce travail peut-être dissous en peu de temps. Cela conduit à s'intéresser à tous ceux qui ont intériorisé les normes en général, car les bibliothécaires n'en sont pas les seuls véhicules, et cette remise en cause peut s'élargir car on constate que nombre de ces règles sont valables aussi dans l'ensemble de la société. Hubert Godard¹⁶⁴ explique combien la danse est l'art privilégié pour susciter ce genre de remise en cause : « Chaque individu, chaque groupe social, dans une résonance avec son environnement, crée et subit ses mythologies du corps en mouvement, qui façonnent ensuite les grilles fluctuantes, conscientes ou non conscientes, en tout cas actives, de la perception. La danse est le lieu par excellence qui donne à voir les tourbillons où s'affrontent ces forces de l'évolution culturelle, qui tend à produire et en même temps à contrôler ou même à censurer les nouvelles attitudes de l'expression de soi et de l'impression d'autrui ».

2.2 Du corps au document : mémoire et supports nouveaux

L'invitation du corps et du mouvement à la bibliothèque par le biais de la danse semble d'autant plus légitime et importante que le document a un caractère de plus en plus protéiforme et peut prendre des formes complexes : il y a de plus en plus de multisupports, et l'association entre les arts (bande dessinée et danse, texte et vidéo) ne permet plus systématiquement la présence entière d'une oeuvre en bibliothèque, ni son assimilation dans un espace domestique par l'utilisateur. La bibliothèque doit prendre acte de l'éclatement des formes d'expression, et, pourquoi pas, permettre au corps de l'utilisateur de participer de la définition-même du document, de la collection. Didier Théron, pour bâtir sa performance, est parti du constat que le savoir contenu à la médiathèque est *en dehors* des habitants d'un

¹⁶³[COMPAGNIE DIDIER THERON]. *Nous autres. Performance pour une médiathèque*. [Document de diffusion, Montpellier, 2008 ; en ligne].

¹⁶⁴GODARD, Hubert. Le geste et sa perception. In GINOT, Isabelle et MICHEL, Marcelle. *La danse au XXe siècle*. Larousse, 2008. p. 236.

quartier. Il oppose une parole recueillie auprès de ces habitants et difficile à faire entrer dans la médiathèque, à ce savoir intérieur qui peine à franchir les portes de la médiathèque pour aller vers l'extérieur autrement qu'imprimé ou gravé. L'expérience de la bibliothèque vivante, menée notamment à Malmö en Suède¹⁶⁵ et reprise à la bibliothèque municipale de Nancy et ailleurs, est une autre réponse à ce constat : la bibliothèque municipale de Malmö organise environ quatre fois par semestre, le plus souvent en lien avec l'actualité, des entretiens avec des personnes issues de minorités visibles pour favoriser le lien social. Ces personnes deviennent des livres vivants, sources d'information et de découvertes au même titre que les documents imprimés ou audiovisuels. Dans une telle bibliothèque de ressources humaines, associant un délivreur de parole et un auditeur, l'enrichissement est réciproque. L'invité n'entre pas dans la bibliothèque comme usager traditionnel, mais pour y adopter une autre posture. Le pouvoir narratif habituellement dévolu aux textes voire aux images est ici transféré aux corps, à l'oralité, et c'est par le biais d'un corps que le savoir *extérieur* entre à la bibliothèque et qu'il est livré aux usagers. Si c'est surtout la parole qui est en jeu ici, cela permet toutefois un parallélisme entre l'histoire des corps et les histoires contenues dans les livres. Michèle Murray, conseillère artistique de la compagnie Didier Théron, chargée du choix des textes, tente de mettre en évidence ce parallélisme au cours de la performance dans la bibliothèque en lisant dans un micro des bribes d'histoires, de récits : il ne s'agit pas de commenter ce que font les danseurs mais de bâtir des lectures de la bibliothèque en parallèle.

La bibliothèque vivante peut générer une mémoire vivante : Tomaso Palazzi¹⁶⁶, dans son article sur l'expérience de Malmö, explique que « Les rencontres ne peuvent être ni filmées ni enregistrées, car l'expérience ne doit continuer à exister que dans la mémoire des participants » ; dans la danse, c'est le corps qui devient lieu de mémoire, et l'histoire de la danse n'est pas tant à chercher dans les livres que dans les résurgences véhiculées dans les corps de la danse contemporaine telle qu'elle se danse aujourd'hui¹⁶⁷. La présence de la danse dans la bibliothèque et l'expérience suédoise suggèrent donc d'autres modes de transmission et de recueil de la mémoire. Cette question préoccupe particulièrement les professionnels du Rize, qui soulignent combien la mémoire de chacun est difficile à recueillir et l'échange avec les publics, difficile à obtenir.

L'intérêt de la bibliothèque vivante suédoise est également que l'expérience supprime l'intermédiaire du médiateur, tout comme le fait la danse en bibliothèque. Cela nous amène à relire la place du bibliothécaire à la lumière de ces expériences, en termes de lâcher prise et de déséquilibre.

2.3 Les conséquences sur la place du bibliothécaire

Le bibliothécaire, en accueillant ces expériences, accepte tout d'abord de laisser une part de maîtrise lui échapper. En effet, créer de l'émotion, c'est accepter, pour le bibliothécaire, de ne pas être capable de mesurer l'impact sur le public de ce qu'il lui propose. En cela, le bibliothécaire est lui-même proche de l'artiste, du danseur : Didier Théron explique qu'on ne mesure jamais le niveau d'agression, d'émotion. De même, il est difficile d'évaluer l'impact d'une expérience dansée sur les visites ultérieures des publics : Elisabeth Saby, bibliothécaire au Rize, a affirmé avoir eu très peu de retours, si ce n'est de la part des

¹⁶⁵Voir PALAZZI, Tomaso. Rencontres à la bibliothèque vivante. *Courrier international*, du 19 au 25 mars 2009, n° 959, p. 13.

¹⁶⁶PALAZZI, Tomaso. Article cité.

¹⁶⁷Voir MARTIN, Isabelle. *Danse contemporaine et bibliothèque : un mariage impossible ? Variation en dehors et en dedans de la médiathèque du Centre national de la danse (CND)*. Sous la direction de Noëlle Giret. Mémoire d'étude, DCB 16, mars 2008. Villeurbanne : Enssib, 2008. p. 24-25. [En ligne].

enfants¹⁶⁸. Par ailleurs, la confrontation danse-bibliothèque oblige la bibliothèque à prendre conscience qu'elle doit aussi laisser une place à l'instantané et qu'il y a des formes de culture qu'elle ne fixe pas, qu'elle ne retient pas. Le côté éphémère de la danse surgissant dans un lieu où l'on entend conserver des traces et entretenir le passé suggère qu'il n'est peut-être pas nécessaire de tout vouloir toujours *retenir*. Isabelle Martin¹⁶⁹ définit bien cet antagonisme : « la danse, par sa nature, est résistante aux traces et les traces, par leur nature, peuvent trahir la danse. On oppose ainsi le pouvoir mortifère des traces au caractère vivant de la danse ainsi que l'art charnel de la danse à l'écriture ». Cette question du geste et de sa trace rejoint celle de la culture orale.

On observe dans ces situations un changement dans les rapports entre les usagers et les bibliothécaires : la danse pose la question du statut du bibliothécaire en le confrontant à un déséquilibre qui peut prendre deux formes. En temps normal, les postures de l'usager et celles des bibliothécaires ne sont pas fondamentalement différentes, mais chacun a un statut différent. L'introduction du mouvement peut soit creuser un écart entre les deux groupes, soit les réunir. Si le bibliothécaire reste du côté de l'immobilité, de la position assise, comme cela pourrait être le cas lors d'un bal des lecteurs, l'équilibre des postures habituelles est rompu, et le personnel peut être dérouté, se sentir dépossédé. Cela explique que les premières répétitions d'une performance dansée puissent être ressenties comme une perturbation gênante par le personnel. Ce type de déséquilibre se produit également lors de l'introduction des jeux vidéo en bibliothèque : il existe des jeux dansés, et la plupart des jeux supposent du mouvement, ou tout au moins une position du corps nouvelle, inhabituelle dans une bibliothèque. Cela bouleverse l'ordre positionnel qui s'était établi entre les usagers et les bibliothécaires, mais aussi entre les usagers eux-mêmes, et peut susciter de la gêne. Mais le plus souvent, lors des expériences dansées, même si le bibliothécaire reste celui qui invite et ne peut perdre de vue sa responsabilité professionnelle, bibliothécaires et usagers sont en quelque sorte logés à la même enseigne, et tous, usagers réguliers, visiteurs occasionnels, bibliothécaires, danseurs, prennent part à la mémoire collective qui se constitue alors. Les danseurs investissent à la fois l'espace public et l'espace réservé aux bibliothécaires (qui cesse d'être interdit voire sacré), et l'usager et le bibliothécaire peuvent se rejoindre dans la position de spectateur dérouté. Si les deux participent à la danse comme cela arrive, l'un et l'autre peuvent découvrir la bibliothèque autrement tout en étant placés sur un pied d'égalité. Cette réflexion – poussée ici à l'extrême – permet une remise en cause du positionnement quotidien des bibliothécaires : dans le Miami-Dade Public Library System sont aménagés des postes informatiques d'accueil montés sur roulettes appelés « jump stations », destinés à favoriser la mobilité du personnel¹⁷⁰, et à la bibliothèque centrale d'Amsterdam¹⁷¹ il est recommandé au personnel « de déambuler dans les espaces à la rencontre et au service des usagers plutôt que de rester assis aux points d'accueil ». Cette mobilité offre à l'usager la possibilité d'adopter lui aussi un comportement physique différent. Certains professionnels qui ont assisté à l'une des performances dansées présentées ici la considèrent comme un précédent salutaire susceptible de favoriser le décloisonnement entre les bibliothécaires d'un côté et le public de l'autre. Dans le cas des jeux vidéo, l'implication physique du personnel peut être considérée comme un moyen de comprendre la culture des adolescents. Il faut donc veiller à ce que ces formes nouvelles de sociabilité concernent tous les acteurs de la bibliothèque.

¹⁶⁸Voir aussi l'analyse de l'enquête en annexe 2.

¹⁶⁹MARTIN, Isabelle. Ouvrage cité. p. 16.

¹⁷⁰Voir PASSEBOIS, Marjolaine, SIMIAND, Odile et EBOLI, Gilles. Des experts à Miami. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2007, n° 36, p. 72-75.

¹⁷¹JACQUES-TRIBOULET, Amandine et BONNET, Vincent. Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas. *BBF*, 2008, tome 53, n° 1, p. 57-63. [En ligne].

3 LA BIBLIOTHÈQUE, ESPACE PUBLIC PARTICULIER, LIEU DE CONTACT

La danse bouleverse, recadre : accueillir le mouvement serait la condition fondamentale pour faire de la bibliothèque un réceptacle de sens, un lieu qui fait naître la vie sans se contenter de la recevoir. La dilatation de l'espace individuel opérée par la danse n'est pas seulement spatiale, mais aussi sociale, humaine : l'individu rencontre autrui. Voyons maintenant comment la notion-même de contact telle qu'elle est déclinée à travers ces expériences permet de penser une nouvelle union de l'individu et du collectif dans la bibliothèque et d'échapper à l'alternative « uniformisation des postures versus individualisation des gestes ».

3.1 Une scène ?

Le bibliothécaire dispose à présent d'un nouveau vocabulaire pour penser la bibliothèque : la matière inerte de la construction, les espaces habitables et les mouvements constituent une architecture à trois dimensions. Il ne s'agit plus seulement d'utiliser un espace, mais de trouver des trajectoires. Le mouvement structure l'espace et le temps, apporte un rythme, comme en témoignent Florence Lipsky et Pascal Rollet évoquant leur réalisation à Montpellier¹⁷² : « L'architecture n'était plus seulement faite d'espaces permettant un certain "usage", mais aussi de trajectoires, de passages et d'attitudes des corps qui l'habitaient. Cela conduisait à penser les mouvements et les gestes comme des matières premières du projet architectural, au même titre que la matière inerte de la construction ou que l'espace habitable ».

Plus que le mouvement en lui-même, l'art vivant qu'est la danse entraîne une requalification de l'espace public. En effet, l'artiste donne un rôle à un « public » qu'il crée lui-même par son art, il lui donne la position de spectateur. Cela transforme-t-il pour autant la bibliothèque en une scène ? C'est en tant qu'espace « hors scène » qu'elle intéresse d'abord Didier Théron, ainsi qu'il le dit dans le dossier de presse de la performance : « Nous autres » « redonne place au corps dans ces espaces hors scène, univers de "culture" ». La bibliothèque prédispose pourtant l'usager au spectaculaire : le chorégraphe estime que sa performance fonctionne parce que ce lieu de lecture, en raison de son architecture et du calme, peut être un lieu de lecture du corps et qu'il est propice au spectacle. Celui qui entre dans une bibliothèque sait qu'il s'agit d'un lieu particulier, il baisse le ton : les danseurs vont donc pouvoir placer quelque chose qui sera *regardé*. Les danseurs de la compagnie eux-mêmes, rapporte Didier Théron, ont livré leur vision des bibliothèques qu'ils ont fréquentées : ils venaient y observer les autres, leurs attitudes, ou rencontrer leurs copines. En somme, la performance ne ferait que développer ce qui existe déjà. La réaction des publics ne permet cependant pas d'avoir une vision aussi claire, ni d'affirmer que la performance de Didier Théron est un « spectacle ». Car la position de spectateur, pour les usagers et visiteurs, n'est pas évidente : dans le cas de « Nous autres », qui n'avait pas vraiment fait l'objet de publicité, certains observateurs se sont prêtés au jeu, d'autres se sont interrogés, d'autres encore ont continué à lire ou sont restés impassibles. Comme l'explique Michel Reynaud, bibliothécaire à la médiathèque du Bachut, à propos d'une animation impromptue lors de l'inauguration et destinée à faire patienter les usagers dans les files d'attente pour s'inscrire, la lecture oralisée dans les lieux – comme la danse – ne va pas de soi. Les usagers sont surpris, gênés, ils sentent que ça s'adresse à eux, dans ce cadre informel, mais ils ne savent pas comment le recevoir et détournent la tête : ils

¹⁷²LIPSKY, Florence et ROLLET, Pascal. *Habiter, danser, penser*. Paris : Jean-Michel Place, 2005.

n'étaient pas venus pour cela mais pour une formalité administrative, pour une activité habituelle. Comment accueillir ce qui ne s'adresse pas directement à moi ? Suis-je spectateur ou non ? Ce que je vois est-il vrai ou faux ? Cela pousse à se redéfinir soi-même, à se donner un nouveau rôle social. La bibliothèque serait donc plutôt un lieu intermédiaire, entre espace de la scène et espace public.

Le refus de regarder constaté chez certaines personnes peut s'expliquer aussi par le fait que lors des expériences dansées, les modes de contact traditionnels avec autrui sont bouleversés. Est ainsi mise en évidence la nécessaire adaptation face à l'intrusion d'une présence corporelle imprévue et indéfinissable, et c'est d'autant plus intéressant que cette adaptabilité concerne aussi les bibliothécaires.

3.2 Un lieu de rencontre : l'enjeu de l'adaptabilité à autrui

Les danseurs ont une expérience totale du monde et, précisément ici, de la bibliothèque : par la danse, ils établissent un triple dialogue avec les lieux, les personnes, et les objets. Cela signifie que le danseur élargit son cercle de contacts et qu'il se laisse toucher par autre chose que par ce qui nous touche habituellement. Il intègre l'ensemble de son environnement dans son approche. L'enquête¹⁷³ menée auprès de quelques personnes à l'issue de la performance de la compagnie Didier Théron au Rize en septembre 2009 révèle que cette expérience complète du monde a changé certains regards : « c'est aussi un lieu qui n'est pas réservé qu'aux livres ».

Cette approche du monde se réalise grâce à des contacts d'un autre ordre que l'échange verbal ou même visuel : d'une part, les gestes et les attitudes sont extrêmement précis, d'autre part, les corps peuvent faire obstacle aux autres corps ou les toucher. Plusieurs gestes ont pu susciter chez les observateurs une réflexion sur le rapport à l'autre : toucher la joue de l'autre avec sa main, se cacher la tête sous un rayonnage et barrer le passage de tout son corps, oser risquer de toucher quelqu'un en se renversant sur un fauteuil, faire de larges mouvements de jambes au risque de gêner ceux qui passent, etc. Ce sont les enfants qui ont réagi le plus vivement : on pouvait entendre « c'est des extraterrestres ! ». Et devant cette impossibilité de discuter avec les danseurs, de les déconcentrer ou de capter leur regard, ils ont trouvé d'autres moyens d'entrer en contact : les imiter, les suivre, assurer la continuité de leurs mouvements... Comme dans cette performance, les danseurs sont en civil, rien ne les distingue vraiment des autres usagers. Il y a donc un jeu avec les personnes nouvelles : on se met à regarder – à lire – les autres, en se demandant s'ils sont du jeu ou non, s'ils sont danseurs ou non. Cela explique qu'il faille que la performance se déroule dans le temps. L'enquête déjà citée révèle l'attention des observateurs à la façon dont ces artistes se sont mêlés au public : les personnes ayant assisté à la performance ont donc fait attention à leurs voisins et voisines. La bibliothèque s'est montrée capable, un instant, d'instaurer des rapports nouveaux entre les usagers eux-mêmes, elle a modifié la façon dont ils entrent en contact les uns avec les autres. Le titre « Nous autres » évoque une collectivité particulière, mais aussi une observation de soi-même. On devient soi-même autre.

Cette rencontre avec autrui, liée à l'entrecroisement de publics différents, c'est bien souvent quotidiennement qu'elle se produit, et elle a des enjeux en termes d'accueil. Xavier de la Selle explique combien elle peut enrichir les échanges : le parvis du Rize est aménagé, c'est un des rares endroits du quartier où il y a des bancs, et il est apprécié lors de la sortie de

¹⁷³Voir annexe 2.

l'école. Mais une partie des personnes reste là et n'entre pas au Rize. Pour les personnes qui viennent au Rize, cela crée un accueil agréable. Et lorsqu'il y a une conférence, les publics se croisent : les personnes venues assister à la conférence doivent traverser le parvis, avec ses trottinettes et ses poussettes, entrer dans le Rize, voir le café, passer par la salle d'exposition, avant d'arriver dans l'amphithéâtre. Cet entrecroisement de publics a des répercussions sur l'ambiance de la conférence elle-même. Au Rize, c'est sans doute parce qu'on est déjà, au quotidien, dans une logique de rencontre et qu'on fait en sorte que les usagers se sentent chez eux, hors d'un « temple de la culture », que cette rencontre avec la danse et de nouvelles postures est possible. La venue de la compagnie Didier Théron s'inscrit dans une logique d'accueil dans la médiathèque, dans une démarche globale.

Pour les bibliothécaires, l'intérêt de tenir compte des corps, de faire venir la danse et donc d'introduire des comportements inattendus, c'est aussi d'observer plus facilement les différences de publics et la façon dont il est possible de modifier de petites choses pour s'adapter à un public chaque fois différent. L'adaptabilité à l'autre est essentielle. Par exemple, lors des visites dansées au musée gallo-romain de Lyon en octobre 2009, la médiatrice du musée, accompagnée de la chorégraphe Annick Charlot, a accepté que chaque visite soit différente selon la présence ou non de jeunes enfants, de mamans, ou de personnes plus âgées, et surtout selon les réactions des publics.

L'adaptabilité à autrui est un atout ailleurs qu'à la bibliothèque : comment peut-on relire l'inscription de celle-ci dans son environnement ?

3.3 Une actualité englobante

Ce type d'« actualité », qui traduit le monde « en actes », est tout aussi important que l'actualité habituelle qui permet d'élucider le monde. Nous l'avons vu, la compagnie Didier Théron reprend aussi des règles qui sont valables en dehors de la médiathèque : ralentir soudainement, s'allonger par terre ou accélérer ne sont pas des actions moins surprenantes dans la rue. Elle entend « Rapprocher la danse de ce mouvement qui fait la vie, comme pour mieux montrer encore ce que nous sommes »¹⁷⁴. C'est donc une relecture d'un paysage global qui est proposée, et, comme le souhaite Jean-Luc Duval, la médiathèque peut donner l'envie d'aller voir ailleurs, de sortir. La bibliothèque ne serait qu'un élément d'un grand mouvement qui la dépasse.

Cette intrusion de la danse et d'autres pratiques permet surtout de dilater la notion de culture, de désacraliser le savoir. Michel Reynaud, relayé par sa collègue Florence Payen, souligne le fait que l'expérience dansée initiée par la compagnie Acte à la médiathèque du Bachut permet de sortir de la bibliothèque-silence, du « temple du savoir » pour introduire d'autres usages. Le secteur jeunesse va d'ailleurs reprendre l'idée de déambulation de la compagnie à l'occasion du « Printemps des petits lecteurs », avec des instruments fabriqués et des déguisements. Didier Théron, de son côté, utilise la liberté nouvelle acquise par les corps pour ouvrir les livres : selon lui, changer le rapport au savoir, c'est d'abord changer le mode de diffusion des textes, et on ne peut plus se contenter d'emprunter et de rendre. Il y a des livres que personne n'ouvre. Le but de sa performance est donc aussi d'ouvrir les livres aux publics. Le simple fait d'ouvrir différemment les livres, de toucher de nombreux documents permet de les démythifier. Un article¹⁷⁵ commente ainsi l'action du chorégraphe : « Didier Théron tente de ramener une dose de partage, de communication dans un espace culturel souvent trop

¹⁷⁴[COMPAGNIE DIDIER THERON]. *Nous autres. Performance pour une médiathèque*. [Document de diffusion, Montpellier, 2008 ; en ligne].

¹⁷⁵Un loup dans la bergerie. *Montpellier plus*, mardi 13 décembre 2005.

cloisonné. Faire vive la culture en somme ». Tout cela explique que les interventions des danseurs satisfassent le plus souvent les bibliothécaires : elles insufflent la vie, relient les publics, établissent du liant avec un territoire et, pour reprendre le document de diffusion de la compagnie Didier Théron, « déplace[nt] le rapport au savoir, à la connaissance, à l'art pour une perception nouvelle, comprise et assumée, ressentie et jouissive, de la culture et de la vie ».

Conclusion

L'observation qualitative a permis de dégager trois gestuelles prédominantes chez les usagers : les immobiles, les lents qui cherchent, ceux qui ne se posent pas. De même, les entretiens avec les usagers révèlent trois postures principales : ceux qui intellectualisent le lieu, rattachant par exemple tout élément de confort aux collections, ceux qui sont sensibles au savoir-vivre, et ceux qui se situent en retrait, estimant n'utiliser la bibliothèque que partiellement ou rarement. Ces ensembles ne sont évidemment pas exclusifs les uns des autres ni étanches, et une analyse d'envergure serait utile pour les affiner ou en définir d'autres. Elle permettrait aussi de mieux comparer les gestes et postures en usage à la bibliothèque et ceux qui sont en usage ailleurs, et de comprendre comment se construit la perception de la bibliothèque à partir de ces derniers et de l'espace mental propre à chaque individu.

L'analyse trouve aussi – sans doute heureusement – ses limites : de quelque façon que s'exprime le corps de l'utilisateur en bibliothèque, il y a toujours une part de son expression qui échappe à la maîtrise des bibliothécaires. Ce jeu entre l'utilisateur imaginé et l'utilisateur réel, entre la norme et la pratique, entre le système et les individus ou groupes d'individus, la bibliothèque peut le prendre en charge de différentes manières : soit elle formalise les normes et maintient l'ordre, soit elle s'ouvre aux usages et les tolère, soit elle fait du mouvement une partie intégrante de sa définition et introduit alors elle-même en son sein des éléments qui risquent de lui échapper. La danse fait partie de ces éléments.

Le choix, pour une bibliothèque, entre ces différentes approches possibles face à l'imprévisibilité des gestes et des postures peut se faire selon ses moyens : une bibliothèque disposant de peu de ressources architecturales, humaines et financières pour gérer les différences pourra être tentée de normaliser les comportements physiques des usagers. C'est, dans ce cas, une modalité de choix assez peu satisfaisante, même si elle révèle la nécessaire prise en considération du coût des propositions développées dans cette étude. Le choix peut se faire aussi selon la mission d'écoute du monde et de son évolution : la conception actuelle du travail change, et, avec elle, les postures qui lui sont associées. Il en va de même pour les objets du quotidien, et notamment pour ceux qui donnent accès à l'information. Il est nécessaire, pour retenir les usagers dans la bibliothèque et y faire venir de nouveaux, pour garantir la pérennité de la bibliothèque comme lieu physique, d'avoir en tête tout ce qui peut définir un usager, y compris des éléments physiques. Mais cette écoute du monde ne suffit pas, dans la mesure où la mission de la bibliothèque n'est pas non plus de reproduire les sollicitations hédonistes de la vie contemporaine, ni de suivre la société de consommation par une surenchère en matière de mobilier. La bibliothèque est capable d'une part d'enrichir les sollicitations corporelles d'un accès à l'imaginaire et d'autre part de proposer un autre type de recours au corps, un sens humain, une dimension collective.

En adoptant cette dernière approche, la bibliothèque laisse les corps des usagers (ou des visiteurs inhabituels que sont les danseurs) la façonner et la redéfinir. En accueillant des expériences comme la bibliothèque vivante de Malmö, elle se distingue comme lieu possible d'expériences autour du savoir et se décentre, se donnant la possibilité de sortir vers l'extérieur. Car non seulement elle prive alors ses bibliothécaires de leur rôle de médiateur, mais elle se prive elle-même, en tant que lieu physique, du savoir. Ce dialogue avec ce qui la

dépasse est essentiel. Il laisse les bibliothécaires entrevoir la possibilité d'apporter eux-mêmes de l'imprévisible dans la bibliothèque. Ni maison, ni bureau, ce lieu apparaît comme un espace public particulier. Le corps artiste le met en lumière, tout comme il interroge les interactions entre les usagers. Il reste peut-être à définir ce qui exactement, du monde, de la vie, se joue, se fait et se défait au sein de la bibliothèque. Ou à le laisser voilé.

Bibliographie

1 LECTURE, LIVRE ET POSTURES DE LECTEURS

Iconographie et études iconographiques

ADLER, Laure et BOLLMANN, Stefan. *Les femmes qui lisent sont dangereuses.* Paris : Flammarion, 2008. ISBN : 2-0801-15720.

AGENCE PHOTOGRAPHIQUE de la Réunion des musées nationaux [Paris]. Catalogue d'images d'art en ligne [site Internet]. Permet une recherche par thème. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.photo.rmn.fr/>>

CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture. 1880-2000.* Avec la collaboration d'Emmanuel Fraisse, Martine Poulain et Jean-Claude Pompougnac. Paris : BPI-Centre Pompidou/ librairie Arthème Fayard, 2002. Chapitre XXIII : Scènes de lecture dans la peinture, la photographie, l'affiche de 1881 à 1989, p. 528-560. ISBN : 2-213-60735-4.

FREUND, Gisèle. *Lecteur endormi, Bibliothèque nationale, Paris* [photographie], 1937. Paris, musée national d'Art moderne – Centre Georges Pompidou. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.photo.rmn.fr/>>

KERTESZ, André. *Lectures.* [Paris] : Chêne, 1971.

NYS-MASURE, Colette. *La célébration de la lecture.* Paris : La Renaissance du livre, 2005. Collection Références. ISBN : 2-87415-507-1.

TURZIO, Silvana et CORDIER, Jeanne (trad.). *André Kertész : the pleasure of reading* [Exposition « L'intime plaisir de lire », Xe mois de la photo à Paris à la Galerie Fnac Forum à Paris du 12 novembre 1998 au 23 janvier 1999]. Paris : Trans photographic press, 1998. Trans photographic press n° 8. ISBN : 2-913176-08-9.

ZUFFI, Stefano. *Leggere.* Milan : Electa, 2009. Ouvrage en italien. ISBN : 9788837069117.

Visions d'écrivains et études littéraires

CALVINO, Italo. *Si par une nuit d'hiver un voyageur.* Traduit de l'italien par Danielle Sallenave et François Wahl. Paris : Seuil, 1981. ISBN : 2-02-005755-7.

DELERM, Philippe. *La première gorgée de bière et autres plaisirs minuscules. Récits.* Paris : Gallimard, 2006. L'Arpenteur. Lire sur la plage, p. 46-47. ISBN : 2-07-074483-3.

MILLER, Henry. *Lire aux cabinets.* Traduit de l'anglais par Jean Rosenthal. Paris : Editions Allia, 2000. Ce texte constitue le chapitre 13 des *Livres de ma vie*. ISBN : 2-84485-036-7.

MONTALBETTI, Christine. *Images du lecteur dans les textes romanesques.* Paris : Bertrand-Lacoste, 1992. Parcours de lectures n° 40. ISBN : 2-7352-0640-8.

QUIGNARD, Pascal. *Dernier royaume. Volume 2 : Sur le jadis.* Paris : Gallimard, 2005. Folio n° 4137. ISBN : 2-07-042780-3.

QUIGNARD, Pascal. *Les petits traités. Volume 1.* Paris : Gallimard, 1997. Folio n° 2976. ISBN : 2-07-040127-8.

RILKE, Rainer Maria. *Les carnets de Malte Laurids Brigge.* Paris : GF Flammarion, 1995. ISBN : 2-08-070566-0.

Ouvrages pour la jeunesse

CLAVERIE, Jean, et NIKLY, Michelle. *L'art de lire.* Paris : Albin Michel jeunesse, 2001. ISBN : 2-226-11344-4.

DE MONFREID, Dorothée. *Coco lit.* Paris : l'Ecole des loisirs, 2008. Loulou & Cie. ISBN : 978-2-211-09141-1.

HEIDELBACH, Nikolaus. *Un livre pour Elie.* Paris : Seuil jeunesse, 1997. Titre original : *Ein Buch für Bruno*, 1997. ISBN : 2-02-032679-5.

MOLINA, Christine et TOSSAN, Olivier (ill.). *Du rififi à la bibliothèque.* Toulouse : Milan, 1999. Milan Poche cadet. Aventure n° 15. ISBN : 2-84113-898-4.

Etudes sur la lecture

BARBIER, Frédéric. Livres, lecteurs, lectures. In VARRY, Dominique (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques de la Révolution et du XIXe siècle. 1789-1914.* Paris : Promodis – Ed. du Cercle de la librairie, 1991. Histoire du livre. p. 579-623. ISBN : 2-7654-0472-0.

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE (direction des collections, département Littérature et art). *Visages et usages de la lecture. Bibliographie sélective, à l'occasion de l'exposition Choses lues, choses vues (Bnf, site Richelieu, 23 oct. 2009 – 31 janv. 2010).* Paris : BNF, octobre 2009. [Consulté le 07 novembre 2009].

<<http://www.bnf.fr/pages/catalog/pdf/lecture.pdf>>

CHARTIER, Anne-Marie. De nouvelles définitions du lire. In POULAIN, Martine (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XXe siècle. 1914-1990.* Paris : Electre – Ed. du Cercle de la librairie, 1992. Histoire du livre. p. 511-525. ISBN : 2-7654-0510-7.

CHARTIER, Anne-Marie et HEBRARD, Jean. *Discours sur la lecture. 1880-2000.* Avec la collaboration de Emmanuel Fraise, Martine Poulain et Jean-Claude Pompougnac. Paris : BPI-Centre Pompidou/ librairie Arthème Fayard, 2002. ISBN : 2-213-60735-4.

CHARTIER, Roger et CAVALLO, Guglielmo (dir.). *Histoire de la lecture dans le monde occidental.* Nouv. éd. Paris : Seuil, 2001. Points. Histoire n° 297. ISBN : 2-02-048700-4.

FILIOLE, Anne-Marie. Lire, acte complexe et fondamental, *BBF*, 1990, tome 35, n° 2, p. 158-160. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

MANGUEL, Alberto. *Une histoire de la lecture.* Arles : Actes Sud, 1998. ISBN : 2-7427-1543-6.

VANDENDORPE Christian. *Du papyrus à l'hypertexte : essai sur les mutations du texte et de la lecture.* Paris : La Découverte, 1999. Cahiers libres. ISBN : 2-7071-3135-0.

Corps du livre ?

EDITIONS DE L'OEIL NEUF et CENTRE NATIONAL DU LIVRE. *L'agenda du livre 2008*. Textes de Michel Melot. Photographies de Nicolas Taffin. Paris : L'oeil neuf éditions, Centre National du Livre, 2007. ISBN : 978-2-915543-18-6.

FARGE, Arlette. *Le goût de l'archive*. Paris : Seuil, 1997. Points. Histoire n° 233. ISBN : 2-02-030909-2.

MELOT, Michel. *Livre*,. Préface de Régis Debray. Photographies de Nicolas Taffin. Paris : L'oeil neuf éditions, 2006. L'âme des choses. ISBN : 2-915543-10-0.

2 RÉFLEXIONS GÉNÉRALES SUR LE CORPS DANS LE MONDE CONTEMPORAIN

Usuels

CORBIN, Alain, COURTINE, Jean-Jacques et VIGARELLO, Georges (dir.). *Histoire du corps*. Paris : Seuil, 2006. L'Univers historique. En 3 volumes. ISBN : 2-02-090438-1.

FOESSER, Michaël. Corps. In **ENCYCLOPAEDIA UNIVERSALIS FRANCE.** *Dictionnaire des notions*. Paris : Encyclopaedia Universalis France, 2005. Notionnaires. p. 265-267. ISBN : 2-85229-565-2.

GODIN, Christian. *Dictionnaire de philosophie*. Paris : Fayard/éditions du temps, 2004. Histoire de la pensée. En particulier les articles « Corps » p. 272-273 et « Mouvement » p. 838-840. ISBN : 2-213-62116-0.

LE BRETON, David. *La sociologie du corps*. 6e édition mise à jour. Paris : PUF, 2008. Que sais-je ? n° 3678. ISBN : 978-2-13-057138-4.

LEVINE, Eva et TOUBOUL, Patricia. *Le corps. Introduction, choix de textes, commentaires, vade-mecum et bibliographie*. Paris : Flammarion, 2002. GF-Corpus. ISBN : 2-08-073055-X.

MARZANO, Michela (dir.). *Dictionnaire du corps*. Paris : PUF, 2007. Quadrige. Dicos poche. ISBN : 2-13-055058-4.

Monographies

ANDRIEU, Bernard. *La nouvelle philosophie du corps*. Ramonville-Saint-Agne (Haute-Garonne) : Erès, 2002. Réponses philosophiques. ISBN : 2-7492-0074-1.

BAUDRILLARD, Jean. *La société de consommation : ses mythes, ses structures*. Paris : Gallimard, [1974]. Troisième partie : Mass media, sexe et loisirs / Le plus bel objet de consommation : le corps, p. 199-238.

BERT, Jean-François. *Michel Foucault, regards sur le corps (histoire, ethnologie, sociologie)*. Strasbourg : Editions du Portique, 2007. Cahiers du PortiQue n° 5. ISBN : 2-916332-07-3.

CERTEAU, Michel de. *L'invention du quotidien. Tome 1 : Arts de faire*. Paris : Gallimard, 1990. Folio essais n° 146. ISBN : 2-07-032576-8.

CERTEAU, Michel de, MAYOL, Pierre et GIARD, Luce. *L'invention du quotidien. Tome 2 : Habiter, cuisiner*. Paris : Gallimard, 1994. Folio essais n° 238. ISBN : 2-07-032827-9.

CIOSI-HOUCKE, Laure et PIERRE, Magali (dir.). *Le corps sens dessus dessous : regards des sciences sociales sur le corps.* Paris : L'Harmattan, 2004. Dossiers sciences humaines et sociales. ISBN : 2-7475-5573-9.

DEJOURS, Christophe. *Le corps, d'abord : corps biologique, corps érotique et sens moral.* Paris : Payot, 2003. Petite bibliothèque Payot n° 476. ISBN : 2-228-89748-5.

DEJOURS, Christophe. *Le Corps entre biologie et psychanalyse : essai d'interprétation comparée.* Paris : Payot, 1986. Science de l'homme. ISBN : 2-228-22370-0.

DETREZ, Christine. *La construction sociale du corps.* Paris : Seuil, 2002. Points. Essais n° 490. ISBN : 2-02-054238-2.

DURET, Pascal et ROUSSEL, Peggy. *Le corps et ses sociologies.* Sous la direction de François de Singly. Paris : Armand Colin, 2005. 128. Sociologie n° 281. ISBN : 2-200-34237-3.

FOUCAULT, Michel. *Les anormaux : cours au Collège de France, 1974/1975.* Edition établie sous la dir. de François Ewald et Alessandro Fontana. Paris : Gallimard, Le Seuil, 1999. Hautes études. ISBN : 2-02-030798-7.

FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits, 1954-1988. I, 1954-1975.* Edition établie sous la dir. de Daniel Defert et François Ewald ; avec la collab. de Jacques Lagrange. Paris : Gallimard, 2001. Quarto. En particulier n° 102 (Mon corps, ce papier, ce feu, 1972, p. 1113-1136), n° 131 (La société punitive, 1973, p. 1324-1338), n° 157 (Pouvoir et corps, 1975, p. 1622-1628) et n° 165 (Les anormaux, 1975, p. 1690-1696). ISBN : 2-07-076186-X.

FOUCAULT, Michel. *Dits et écrits, 1954-1988. II, 1976-1988.* Edition établie sous la dir. de Daniel Defert et François Ewald ; avec la collab. de Jacques Lagrange. Paris : Gallimard, 2001. Quarto. En particulier n° 176 (L'extension sociale de la norme, 1976, p. 74-79), n° 307 (La pensée, l'émotion, 1982, p. 1062-1069), et n° 360 (Des espaces autres, 1984, p. 1571-1581). ISBN : 2-07-076290-4.

FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité. 1, La volonté de savoir.* Paris : Gallimard, 1991. Bibliothèque des histoires. ISBN : 2-07-029589-3.

FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité. 2, L'usage des plaisirs.* Paris : Gallimard, 1992. Bibliothèque des histoires. ISBN : 2-07-070056-9.

FOUCAULT, Michel. *Histoire de la sexualité. 3, Le souci de soi.* Paris : Gallimard, 1992. Bibliothèque des histoires. ISBN : 2-07-027382-2.

FOUCAULT, Michel. *Les mots et les choses : une archéologie des sciences humaines.* Paris : Gallimard, 1990. Tel n° 166. ISBN : 2-07-029335-1.

FOUCAULT, Michel. *Surveiller et punir. Naissance de la prison.* Paris : Gallimard, 2003 [dl 1993]. Tel n° 225. Troisième partie : Discipline, p. 157-264. ISBN : 2-07-072968-0.

GASPARD, Jean-Luc, et DOUCET, Caroline (dir.). *Pratiques et usages du corps dans notre modernité.* Préface de Bernard Andrieu ; postface de David Le Breton. Ramonville-Saint-Agne (Haute-Garonne) : Erès, 2008. L'Ailleurs du corps. ISBN : 978-2-7492-1017-9.

HERITIER, Françoise, NANCY, Jean-Luc, et al. *Le corps, le sens.* Paris : Seuil, 2007. Fiction & Cie. ISBN : 2-02-092847-7.

JAQUET, Chantal. *Le corps.* Paris : PUF, 2001. Philosophe. ISBN : 2-13-051624-6.

KANTOROWICZ, Ernst Hartwig. *Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen Âge.* Paris : Gallimard, 1989. Bibliothèque des histoires. ISBN : 2-07-071416-0.

LE BRETON, David. *Anthropologie du corps et modernité.* 5e éd. mise à jour. Paris : PUF, 2008. Quadrige. Essais, débats. ISBN : 978-2-13-056278-8.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *La structure du comportement.* Précédée de *Une philosophie de l'ambiguïté*, par Alphonse de Waelhens. Nouv. éd. Paris : PUF, 2006. Quadrige. Grands textes. ISBN : 2-13-055421-0.

MERLEAU-PONTY, Maurice. *Phénoménologie de la perception.* Paris : Gallimard, 1976. Tel n° 4. ISBN : 2-07-029337-8.

Michel Foucault. *Savoirs, domination et sujet.* Sous la direction de J.-C. Bourdin, F. Chauvaud, V. Estellon, B. Geay et J.-M. Passerault. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2008. Essais. Textes issus d'un colloque organisé en mai 2006 à l'université de Poitiers. Chapitre « corps et sujet ». ISBN : 978-2-7535-0567-4.

MOLARO, Christian (dir.). *Vers une écologie des pratiques corporelles.* Nancy : Presses universitaires de Nancy, 2009. Epistémologie du corps. ISBN : 978-2-86480-908-1.

PAQUOT, Thierry. *Des corps urbains : sensibilités entre béton et bitume.* Préface par Michela Marzano. Paris : Ed. Autrement, 2006. Le corps plus que jamais. ISBN : 2-7467-0845-0.

QUEVAL, Isabelle. *Le corps aujourd'hui.* Paris : Gallimard, 2008. Folio essais n° 503. ISBN : 978-2-07-035678-2.

SALOMON, Christian (dir.). *Les métaphores du corps.* Paris : L'Harmattan, 2004. Ouverture philosophique. ISBN : 2-7475-6365-0.

SERRES, Michel. *Hominescence.* Paris : LGF, 2003. Le Livre de poche n° 15559. ISBN : 2-253-15559-4.

Iconographie

Le travail du photographe Denis Darzacq sur la mobilité des corps dans l'espace public peut être découvert via son site Internet <<http://www.denis-darzacq.com/>> et trois ouvrages :

DARZACQ, Denis. *Ensembles 1997-2000.* Arles : Actes Sud/Altadis, 2001. ISBN : 2-7427-3137-7.

DARZACQ, Denis. *Hyper.* Trézélan (22) : Filigranes Editions, 2009. ISBN : 978-2-35046-163-2.

DARZACQ, Denis (photogr.) et CHARDIN, Virginie (texte). *La chute.* Trézélan (22) : Filigranes Editions, 2007. ISBN : 978-2-35046-092-5.

Articles et numéros de périodiques

COUTAUSSE, Jean-Claude. Le bal des mutants. *Télérama*, 10 septembre 2008, n° 3061, p. 28.

L'âme et le corps [dossier]. *Philosophie magazine*, juillet-août 2009, n° 31, p. 32-57. ISSN : 1951-1787.

Le corps sous contrôle [dossier]. *Sciences humaines*, juillet 2008, n° 195. ISSN : 0996-6994.

Le souci du corps [dossier]. *Sciences humaines*, novembre 2002, n° 132. ISSN : 0996-6994.

Spécial corps. Numéro double [dossier]. *Télérama*, 6 août 2008, n° 3056/3057, p. 7-50. ISSN : 0040-2699.

3 ANGLES D'APPROCHE POUR UNE APPLICATION AUX BIBLIOTHÈQUES

Corps et bibliothèques : éléments pour une approche générale

BERTRAND, Anne-Marie. *Bibliothécaires face au public.* Paris : BPI – Centre Georges Pompidou, 1995. Etudes et recherche. ISBN : 2-902706-96-0.

BERTRAND, Anne-Marie, et al. *Quel modèle de bibliothèque ?* Postface de Michel Melot. Villeurbanne : Presses de l'ENSSIB, 2008. Papiers. Série Généalogies. ISBN : 978-2-910227-73-9.

BRUCKMANN, Denis. La reconnaissance du ventre. In FARGE Arlette. La bibliothèque et le corps. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 2003, n° 15, dossier : Imaginaire de la bibliothèque, p. 61.

CHOURROT Olivier. Messages de lecteurs : le cahier de suggestions en bibliothèque. *BBF*, 1997, tome 42, n° 4, p. 30-34. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

COLAS, Alain. *Corps et décors : question de la légitimité de la bibliothèque dans le champ culturel contemporain à travers l'analyse de son architecture et du corps de l'utilisateur.* Projet de recherche sous la direction d'Alain Massuard. Villeurbanne : Ecole Nationale Supérieure des bibliothécaires, 1991.

DELOS, Marie. *Corps de conservateur et désir de bibliothèque.* Sous la direction d'Alain Massuard. Mémoire d'étude, DCB 16, 2008. Villeurbanne : Enssib, 2008.

FARGE, Arlette. La bibliothèque et le corps. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 2003, n° 15, dossier : Imaginaire de la bibliothèque, p. 61-63.

Imaginaire de la bibliothèque [dossier]. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 2003, n° 15. ISSN : 1254-7700. ISBN : 2-7177-2252-1.

Intimités [dossier]. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2009, n° 47-48. ISSN : 1632-9201.

TOURNEMINE, Danièle, DE LA SELLE, Xavier, et al. *De longue haleine. Gestes d'archives.* [Exposition, Centre des Archives du Monde du Travail – Archives nationales, Roubaix, du 14 octobre au 30 décembre 2005]. Imprimé à Sainte-Savine, 2005. [Consulté le 30 novembre 2009]. <http://195.83.128.55/~dfort/documents/catalogue_tournemine.pdf>

Carcan et normes

BITEAUD, Philippe (BPI, Service accueil des publics). La Charte Marianne à la BPI. *Bulletin de la BPI*, janvier-mars 2005, n° 12, p. 13. [Consulté le 30 novembre 2009].

<http://www.bpi.fr/fr/la_bpi_et_vous/bulletin_bpi/archives_du_bulletin/bulletin_bpi_numero_12.html>

BPI. Le mot de la médiatrice. *Bulletin de la BPI*, numéro 13 (avril-juin 2005) – ... Paris, BPI. Cette rubrique se trouve le plus souvent en fin de numéro. ISSN : 1632-5087. [Consulté le 30 novembre 2009]. <http://www.bpi.fr/fr/la_bpi_et_vous/bulletin_bpi.html>

CHEVALLIER, Vincent. *Les publics « non désirés » en bibliothèque.* Sous la direction de Christophe Evans et d'Yves Desrichard. Mémoire d'évaluation, Unités d'enseignement « publics » et « services », DCB 18. Villeurbanne : Enssib, juin 2009.

DAMIEN, Robert. La bibliothèque comme matrice carcérale. *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 2003, n° 15, dossier : Imaginaire de la bibliothèque, p. 34-36.

LAMBLIN, Pierre-Jacques. Tranches de vie. *BBF*, 2005, tome 50, n° 1, p. 37. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

MIRIBEL, Marielle de. Quelques réflexions à propos du règlement de bibliothèques. *Lecture jeune*, 2004, n° 109, p. 21-30.

QUEREUX-SBAÏ, Delphine. Le coeur et la raison. Les exclus des bibliothèques. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2008, n° 41/42, p. 74-75.

RETORE-LABADIE, Marie-Claude. Cet obscur désir de lecture. *BBF*, 1987, tome 32, n° 5, p. 435-437. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

RIMBAUD, Arthur. *Poésies. Une saison en enfer. Illuminations.* Préface de René Char. Edition établie et annotée par Louis Forestier. Paris : Gallimard, 2007. Poésie n° 87. Les Assis, p. 80-81. ISBN : 978-2-07-031955-8.

Usages et règlements. In *Bibliopédia* [wiki]. Dernière modification le 05 avril 2009. [Consulté le 30 novembre 2009]. <http://www.bibliopedia.fr/index.php/Usages_et_R%C3%A8glement#Tarification>

VIGARELLO, Georges. *Le corps redressé : histoire d'un pouvoir pédagogique.* Nouv. édition avec postface. Paris : Armand Colin, 2004. Dynamiques. ISBN : 2-200-26804-1.

L'étude gagnera à être complétée par la lecture des règlements intérieurs de différentes bibliothèques publiques.

Lieux et objets

Architecture et programmes de construction de bibliothèques

BLETON, Jean. *Local et mobilier des bibliothèques publiques.* Paris : Institut Pédagogique National, 1958.

CAROUX, Hélène. *Architecture & lecture : les bibliothèques municipales en France, 1945-2002.* Préface de Michel Melot. Paris : Picard, 2008. Collection Architectures contemporaines. Études n° 4. Librairie de l'architecture et de la ville. ISBN : 978-2-7084-0813-5.

CHARENTREAU, Anne-Marie et GASCUEL, Jacqueline. *Votre bâtiment de A à Z. Mémento à l'usage des bibliothécaires.* Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 2000. Bibliothèques. ISBN : 2-7654-0778-9.

DANSET, Françoise. *La bibliothèque, espace physique, et après ?* [compte-rendu en ligne], 21 octobre 2005. Publications en ligne de l'ADBDP (Association des Directeurs de Bibliothèques Départementales de Prêt). [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.adbdp.asso.fr/ancien/association/publications/enligne/danset2005.htm>>

DEGUEURSE-GIULIANI, Marion. *Attractivité et monumentalité. Influence du bâtiment sur la fréquentation, les usages et la perception de la bibliothèque. L'exemple de la BMVR de l'Alcazar de Marseille.* Sous la direction de Michel Melot. Mémoire d'étude, DCB 17, décembre 2008. Villeurbanne : Enssib, 2009. [Consulté le 20 novembre 2009]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>>

FABART, Elisabeth. Coucou, les bibliothèques ! Du presbytère à la bibliothèque, de l'hôpital à la médiathèque. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mai 2007, n° 32, p. 67-70.

GASCUEL, Jacqueline. *Un espace pour le livre. Guide à l'intention de tous ceux qui construisent, aménagent ou rénovent une bibliothèque.* Nouv. éd. entièrement refondue. Paris : Ed. du Cercle de la librairie, 1993. Bibliothèques. ISBN : 2-7654-0501-8.

GRUNBERG, Gérald (dir.). *Bibliothèques dans la cité : guide technique et réglementaire.* Avec la collaboration de la Direction du livre et de la lecture. Paris : Le Moniteur, 1996. Numéro hors-série de *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, 1996. ISBN : 2-281-12217-4.

IFLA¹⁷⁶, Library Buildings and Equipment section. [Site internet de l'IFLA, rubrique Activities and groups]. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.ifla.org/en/library-buildings-and-equipment>>

JACOB, Christian (dir.). *Lieux de savoir. Volume 1, Espaces et communautés.* Contributions de Jean-Louis Fabiani, Stéphan Dugast, William Clark, et al. Paris : Albin Michel, 2007. ISBN : 978-2-226-17904-3.

LEMOINE, Annie. L'architecte et l'usager. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mai 2007, n° 32, p. 38-41.

MELOT, Michel. De nouveaux espaces pour de nouveaux médias. In POULAIN, Martine (dir.). *Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques au XXe siècle. 1914-1990.* Paris : Promodis – Ed. du Cercle de la librairie, 1992. p. 545-567. ISBN : 2-7654-0510-7.

MELOT, Michel (dir.). *Nouvelles Alexandries : les grands chantiers des bibliothèques dans le monde.* Avec la participation de Jean-Marie Arnoult, Marie-Françoise Bisbrouck, Denis Bruckmann [et al.]. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 1996. Bibliothèques. ISBN : 2-7654-0619-7.

MILON, Alain (dir.) et PERELMAN, Marc (dir.). *Le livre et ses espaces.* Nanterre : Presses universitaires de Paris 10, 2007. ISBN : 978-2-84016-004-5.

MINISTÈRE DE LA CULTURE, DIRECTION DU LIVRE ET DE LA LECTURE. *La bibliothèque dans la ville : concevoir, construire, équiper. Avec vingt réalisations récentes.* Sous la direction de Marie-Françoise Bisbrouck. Paris : Le Moniteur, 1984. Numéro hors-série de *Le Moniteur des travaux publics et du bâtiment*, 1984. ISBN : 2-281-12102-X.

L'étude gagnera à être complétée par un dialogue avec des fournisseurs de mobilier et la lecture de leurs catalogues anciens et récents.

Design

À la recherche de nouveaux territoires d'observation : architecture, design [compte-rendu en ligne]. Congrès de l'ABF (Association des Bibliothécaires de France), vendredi 12 juin 2009, sessions 3 et 4. [consulté le 30 novembre 2009].

<<http://abfblog.wordpress.com/2009/06/13/a-la-recherche-de-nouveaux-territoires-dobservation-architecture-design/>>

BELLANGER, François et LAIZE, Gérard. *Confort(s). La génération vautreée.* Conception et réalisation : OBJECT IN MIRROR – Elise Desmars-Castillo. [Paris] : Editions VIA, 2005. [Consulté le 30 novembre 2009].

<<http://www.via.fr/telechargement/Catalogues/CONFORTS.pdf>>

JARCY, Xavier de. Pile ou face sur canapé. Confortable et élégant, voici le siège à deux vitesses. *Télérama*, 10 juin 2009, n° 3100, p. 71. Court article consacré au canapé Duo de Fred Rieffel.

¹⁷⁶IFLA : International Federation of Library Associations.

Ergonomie

CONGRES D'ERGONOMIE DE LANGUE FRANCAISE. *Ergonomie des produits et des services.* 42e Congrès de la SELF, Société d'ergonomie de langue française, Saint-Malo, les 5, 6, 7 septembre 2007 ; sous la coordination de Moustafa Zouinar, Gérard Valléry et Marie-Christine Le Port. Toulouse : Octarès éd., 2007. Le travail en débats. Série Colloques & congrès. Aborde notamment les usages dans les musées. ISBN : 978-2-915346-49-7.

CONGRES D'ERGONOMIE DE LANGUE FRANCAISE. *Ergonomie & conception : concevoir pour l'activité humaine.* 43e Congrès de la SELF, Société d'ergonomie de langue française, Ajaccio, Palais des congrès, 17-18-19 septembre 2008 ; dirigé par Philippe Nagroni, Yvon Haradji. Lyon : ANACT, 2008. ISBN : 978-2-913488-55-7.

LANCRY, Alain. *L'ergonomie.* Paris : PUF, 2009. Que sais-je ? n° 1626. ISBN : 978-2-13-056561-1.

LEDOUX, Elise et BISSONNETTE, Lise (préf.). *La bibliothèque, un lieu de travail. Guide pratique en ergonomie pour concevoir les espaces.* Avec la collaboration de Marie Bellemare, Louis Trudel et Sylvie Montreuil. Montréal : APSAM (Association paritaire pour la santé et la sécurité du travail, secteur des Affaires municipales), les Éditions ASTED, 2006. ISBN : 978-2-921548-87-8.

Quel espace public ?

HABERMAS, Jürgen. *L'Espace public : archéologie de la publicité comme dimension constitutive de la société bourgeoise.* Paris : Payot, 1993. Critique de la politique. ISBN : 2-228-88013-2.

IUNG-APPEL, Anne-Julia. *L'avenir des grandes médiathèques centrales. Quels bâtiments, quels territoires, quelles missions ?* Sous la direction de Thierry Ermakoff. Mémoire d'étude, DCB 17, janvier 2009. Villeurbanne : Enssib, 2009.

MOREIGNE, Alexandre. *La « chambre de lecture » de la médiathèque de Lorient.* Sous la direction de Christophe Evans et d'Yves Desrichard. Mémoire d'évaluation, Unités d'enseignement « publics » et « services », DCB 18. Villeurbanne : Enssib, juin 2009.

SERVET, Mathilde. *Les bibliothèques troisième lieu.* Sous la direction d'Yves Desrichard. Mémoire d'étude, DCB 17, janvier 2009. Villeurbanne : Enssib, 2009. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>>

SINGLY, François de. L'espace public. In BLANC-MONTMAYEUR, Martine et al. *Le musée et la bibliothèque, vrais parents ou faux amis ?* Paris : BPI – Centre Georges Pompidou, 1997. Etudes et recherche. p. 121-123. ISBN : 2-8424-6016-2.

Différenciation selon les espaces et les individus

Histoire des moeurs

ELIAS, Norbert. *La civilisation des moeurs.* Traduit de l'allemand par Pierre Kamnitzer. Paris : Calmann-Lévy, 2005. Agora. ISBN : 2-266-13104-4.

GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. 1, La présentation de soi.* Paris : Ed. de Minuit, 1973. Le Sens commun. ISBN : 2-7073-0014-4.

GOFFMAN, Erving. *La mise en scène de la vie quotidienne. 2, Les relations en public.* Paris : Ed. de Minuit, 1973. Le Sens commun. ISBN : 2-7073-0063-2.

Masculin, féminin

MOLINIER, Pascale (dir.) et GRENIER-PEZE, Marie (dir.). *Cahiers du genre n° 29 : Variations sur le corps.* Paris : L'Harmattan, 2001. ISBN : 2-7475-0458-1.

Jeunesse et adolescents

BERARD, Raymond. Les services pour adolescents dans quelques bibliothèques américaines. *Lecture jeune*, 1998, n° 88, p. 10-15.

BURGOS, Martine. Parcours en section jeunesse. Le parcours du jeune lecteur dans la bibliothèque : médiations et obstacles. *Lecture jeune*, décembre 2005, n° 116, dossier sur les parcours de lecteurs, p. 40-49.

EVANS, Christophe. Distances et proximités en section jeunesse. *BBF*, 2004, tome 49, n° 2, p. 82-88. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

FROMENTIN, Gaël. *La place des ados en bibliothèque.* Sous la direction de Christophe Evans et d'Yves Desrichard. Mémoire d'évaluation, Unités d'enseignement « publics » et « services », DCB 18. Villeurbanne : Enssib, juin 2009.

HEURTEMATTE, Véronique. Bibliothèques. Les ados s'y retrouvent au chaud. *Livres Hebdo*, 2005, n° 600, p. 78-79.

IFLA¹⁷⁷. *Recommandations pour l'accueil des adolescents dans les bibliothèques publiques.* Coordination par Pat Muller (Richmond, USA), Ivan Chew (Singapour) et al. Version révisée du texte publié en 1996 par le Comité Permanent de la Section des Bibliothèques pour enfants et adolescents de l'IFLA. Rapports professionnels de l'IFLA, [ca 2008]. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://archive.ifla.org/VII/s10/pubs/ya-guidelines-fr.pdf>>

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION, Département des études et de la prospective. *Les loisirs culturels des 6-14 ans.* Rédigé par Sylvie Octobre. Paris : la Documentation française, 2004. Questions de culture. ISBN : 2-11-005480-8.

PASQUIER, Dominique. *Cultures lycéennes : La tyrannie de la majorité.* Paris : Ed. Autrement, 2005. Mutations n° 235. ISBN : 2-7476-0603-2.

PAUBEL, Sara. Rencontre avec Maité Alazar. La petite bibliothèque rouge. *Revue des livres pour enfants*, décembre 2002, n° 208, p. 130-132. Propos sur l'aménagement de la bibliothèque pour enfants de la rue Faidherbe à Paris.

RIBOULET, Pierre. L'espace pour les enfants dans les bibliothèques publiques. *BBF*, 1999, tome 44, n° 3, p. 70-73. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

WEIS, Hélène. Les bibliothèques pour enfants en quête d'un nouveau modèle. In *Regards sur un demi-siècle. Cinquantenaire du Bulletin des bibliothèques de France.* Numéro coordonné par Anne-Marie Bertrand et Annie Le Saux. *BBF*, numéro hors série, 2006, p. 157-180. ISSN : 0006-2006.

Autres publics

DUTON Frédéric, MICHAUX Lionel, et al. *Les personnes âgées dans les bibliothèques municipales.* Sous la direction d'Anne-Marie Bertrand. Mémoire de recherche, juin 2004. Villeurbanne : Enssib, 2004. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>>

¹⁷⁷IFLA : International Federation of Library Associations.

L'accès au savoir : corps et mémoire

BERGSON, Henri. *Matière et mémoire : essai sur la relation du corps à l'esprit.* Nouv. éd. Paris : PUF, 2008. Quadrige. Grands textes. ISBN : 978-2-13-056870-4.

JOUSSE, [Père] Marcel. *L'anthropologie du geste.* Paris : Gallimard, 2008. Tel n° 358. ISBN : 978-2-07-012236-3.

MARTIN, Isabelle. *Danse contemporaine et bibliothèque : un mariage impossible ? Variation en dehors et en dedans de la médiathèque du Centre national de la danse (CND).* Sous la direction de Noëlle Giret. Mémoire d'étude, DCB 16, mars 2008. Villeurbanne : Enssib, 2008. [Consulté le 17 novembre 2009]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>>

Nouveaux supports, nouvelles technologies : une nouvelle donne pour le corps

Corps et Internet

DANDRIEUX, Michaël V. [CEAQ, Centre d'études sur l'actuel et le quotidien, Université Paris-Descartes]. *Invitations à l'imaginaire. Corps virtuel. Utopies de la cyberculture. 15 mai 2003.* Avec Michel Maffesoli, Pierre Quéau, Antonio Casili et Stéphane Hugon. [Consulté le 30 novembre 2003]. <<http://www.ceaq-sorbonne.org/node.php?id=69&elementid=219>>

HELLY, Perrine. *La bibliothèque comme service public de proximité à l'heure de l'internet.* Sous la direction de Luc Garcia. Mémoire d'étude, DCB 16, mars 2008. Villeurbanne : Enssib, 2008. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>>

LE BRETON, David. *L'adieu au corps.* Paris : Métailié, 1999. ISBN : 2-86424-326-1.

PORTEVIN, Catherine. L'homme a-t-il fait son temps ? *Télérama*, 22 avril 2009, n° 3093, p. 46-48.

Technologies sans contact : l'Etat soutient 13 projets innovants. Publication : lundi 14 septembre 2009. [consulté le 30 septembre 2009].

<<http://www.secteurpublic.fr/public/article/technologies-sans-contact-l-etat-soutient-13-projets-innovants.html?id=22359&C5=269>>

Jeux vidéo

MENEHIN, Céline. *Des jeux vidéo à la bibliothèque.* Sous la direction de Benoît Epron. Mémoire d'étude, DCB 17, janvier 2009. Villeurbanne : Enssib, 2009. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.enssib.fr/bibliotheque-numerique/>>

La bibliothèque vivante

PALAZZI, Tomaso. Rencontres à la bibliothèque vivante. *Courrier international*, du 19 au 25 mars 2009, n° 959, p. 13.

Danser à la bibliothèque ?

Immobilités...

BERTRAND, Anne-Marie. La bibliothèque immobile. *Revue de la bibliothèque nationale de France*, 2003, n° 15, dossier : Imaginaire de la bibliothèque, p. 27-29.

FREMAUX, France-Marie. Portrait du conservateur en artiste empaillé. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, juillet 2007, n° 33, p. 69-72.

...et idées d'artistes

Bruno Racine et Alain Fleischer font de la lecture un spectacle à la BNF. *Beaux Arts magazine*, novembre 2009, n° 305, p. 118-125.

Quand les artistes créent pour les enfants. Des objets livres pour imaginer. Paris : Ed. Autrement, 2008. Le Mook autrement – magazine / book. Numéro hors-série publié avec le soutien de la Bibliothèque Francophone Multimédia de Limoges, co-concepteur de l'exposition « 20 de livres épatants : la collection des Trois Ourses », 9 mai – 21 juin 2008. ISBN : 978-2-7467-1150-1.

Quelques expériences en France

« Nous autres » de Didier Théron à Montpellier et à Villeurbanne

ARBA-LAFFONT, Ghislaine. La danse se faufile à la médiathèque. *La Gazette de Montpellier*, du vendredi 9 au jeudi 15 décembre 2005, n° 912. En ligne dans le document de diffusion de la compagnie Didier Théron. [Consulté le 04 décembre 2009].

<http://www.didiertheron.com/creation/pdf/nous_autres.pdf>

[COMPAGNIE DIDIER THERON]. Site internet de la compagnie. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.didiertheron.com/>>

[COMPAGNIE DIDIER THERON]. *Nous autres. Performance pour une médiathèque.* [Document de diffusion, Montpellier, 2008]. [Consulté le 04 décembre 2009].

<http://www.didiertheron.com/creation/pdf/nous_autres.pdf>

DAUM, Pierre. Théron, des soli solidaires. *Libération*, samedi 1er et dimanche 2 octobre 2005, rubrique « Culture ». En ligne dans le document de diffusion de la compagnie Didier Théron. [Consulté le 04 décembre 2009].

<http://www.didiertheron.com/creation/pdf/nous_autres.pdf>

GAYRAUD, Ch. Nous autres, pour feuilleter la transgression. *Midi Libre*, édition de Montpellier, Garrigues, dimanche 18 juin 2006. En ligne dans le document de diffusion de la compagnie Didier Théron. [Consulté le 04 décembre 2009].

<http://www.didiertheron.com/creation/pdf/nous_autres.pdf>

LERAY, Anne. Une performance à la médiathèque : du désordre sans forcer le trait. *La Marseillaise – L'Hérault du jour*, mercredi 14 décembre 2005. En ligne dans le document de diffusion de la compagnie Didier Théron. [Consulté le 04 décembre 2009].

<http://www.didiertheron.com/creation/pdf/nous_autres.pdf>

PETITMANGIN, Diane. Le public invité à se transformer en chorégraphe. *Midi Libre*, édition de Montpellier, jeudi 11 octobre 2007.

THERON, Didier (conception et direction artistique). *Nous autres. Performance pour une médiathèque* [images animées]. Conseillères artistiques : Michèle Murray et Maya Brosch.

Montpellier : Compagnie Didier Théron, ca 2005. DVD. Env. 15 minutes. Enregistré à la médiathèque Jean-Jacques Rousseau du quartier de la Paillade à Montpellier. Document interne.

Un loup dans la bergerie. *Montpellier plus*, mardi 13 décembre 2005. En ligne dans le document de diffusion de la compagnie Didier Théron. [Consulté le 04 décembre 2009]. <http://www.didiertheron.com/creation/pdf/nous_autres.pdf>

Le projet « Habitants/habitat, corps habités » (Compagnie ACTE – Annick Charlot) à Lyon
CIE ACTE – Annick CHARLOT. *Habitants/habitat, corps habités. Le projet d'implantation et de médiation de la Compagnie Acte sur le territoire du 8e arrondissement de Lyon. Être quelque part pour y être fertiles.* [Lyon, 2009]. [Consulté le 04 décembre 2009]. <<http://www.compagnie-acte.fr/>>

« Les lecteurs » de David Rolland à Strasbourg

MEDIATHEQUES DE STRASBOURG. Sélection détaillée autour du Festival Nouvelles Strasbourg Danses, mai 2009. [Consulté le 04 décembre 2009]. <https://www.mediatheques-cus.fr/pages/pdf/bibliography/Biblio_Nouvelle_str_dance.pdf>

VeP. Step by step. *Dernières Nouvelles d'Alsace*, dimanche 17 mai 2009. Cet article évoque « Les lecteurs », chorégraphie de David Rolland à la médiathèque André Malraux de Strasbourg. Accessible sur abonnement sur le site du journal.

Les Livreurs lecteurs sonores

Les LIVREURS LECTEURS SONORES. *Le Bal à la page* [rubrique du site internet de la compagnie]. [Consulté le 04 décembre 2009]. <<http://www.leslivreurs.com/index.htm>>

Nathalie Collantes

[COMPAGNIE NATHALIE COLLANTES]. *Une danseuse dans la bibliothèque. Danse, parole & mise en jeu.* ca 2007. [Consulté le 04 décembre 2009]. <<http://www.bibliotheques93.fr/fichiers/Une07danseuse%20dans%20la%20bibliotheque.pdf>>

Bals de lecteurs et expériences à l'étranger

About The Lezersfeest. Page du site de la bibliothèque municipale de Rotterdam qui présente le bal annuel des lecteurs à la bibliothèque centrale. [Consulté le 04 décembre 2009]. <<http://www.lezersfeest.nl>>

SANTANTONIOS, Laurence et HEURTEMATTE, Véronique. Difficile adaptation. *Livres Hebdo*, 15 juin 2007, n° 694, p. 64-65. Cet article évoque rapidement le bal annuel des lecteurs à la bibliothèque municipale de Rotterdam.

Expériences autour du corps et de la danse dans les musées

[DELAPIERRE, Emmanuelle (commissaire d'exposition)]. *La peau est ce qu'il y a de plus profond. Musée des Beaux-Arts de Valenciennes. 25 novembre 2005 – 13 mars 2006.* Valenciennes : Musée des beaux-arts, 2005.

MUSEE DES BEAUX ARTS DE LYON. *6e édition des interprétations musicales et dansées.* Programmes des samedi 28 mars, 4 avril et 11 avril 2009. Document distribué aux visiteurs ces jours-là.

PALAIS DES BEAUX ARTS DE LILLE. *L'homme-paysage. Guide de l'exposition.* [Exposition, L'Homme-paysage – Visions artistiques du paysage anthropomorphe entre le XVIe et le XXIe siècle. 15 octobre 2006 – 14 janvier 2007]. Commissaire général de l'exposition : Jeanette Zwingenberger. Texte du livret : Céline Villiers. Document distribué aux visiteurs de l'exposition.

Danse : compléments

GODARD, Hubert. Le geste et sa perception. In GINOT, Isabelle et MICHEL, Marcelle. *La danse au XXe siècle.* Nouv. éd. Paris : Larousse, 2008. p. 235-241. ISBN : 978-2-03584323-4.
LIPSKY, Florence et ROLLET, Pascal. *Habiter, danser, penser.* Paris : Jean-Michel Place, 2005. Jean-Michel Place – Architecture. ISBN : 2-85893-839-3.

Fraternité, dimension collective

CALENGE, Bertrand. Entre intime et collectif [billet de blog, samedi 7 mars 2009]. In *Bertrand Calenge : carnet de notes.* [Consulté le 30 novembre 2009].
<<http://bccn.wordpress.com/?s=intime>>
DEBRAY, Régis. *Le moment fraternité.* Paris : Gallimard, 2009. Blanche. ISBN : 978-2-07-012462-6.
Numéro spécial « Ensemble ». Et si on jouait collectif ? [dossier]. *Télérama*, 20 décembre 2008 – 2 janvier 2009, n° 3075/3076, p. 15-72. ISSN : 0040-2699.

4 LES PUBLICS EN BIBLIOTHÈQUE : OBSERVATION ET USAGES

Méthode

ARBORIO, Anne-Marie, et FOURNIER, Pierre. *L'enquête et ses méthodes : l'observation directe.* Sous la direction de François de Singly. 2e édition refondue. Paris : Armand Colin, 2008. 128. Sociologie, anthropologie n° 216. ISBN : 978-2-200-35437-4.
BECKER, Howard Saul. *Les ficelles du métier : comment conduire sa recherche en sciences sociales.* Paris : La Découverte, 2002. Guides Repères. ISBN : 2-7071-3370-1.
RANJARD Sophie. Pratiques et attentes des publics des médiathèques. Méthodes et techniques d'enquête. *BBF*, 2000, tome 45, n° 5, p. 102-107. [Consulté le 30 novembre 2009].
<<http://bbf.enssib.fr/>>

Analyses

BARBIER-BOUVET, Jean-François, et POULAIN, Martine. *Publics à l'œuvre : pratiques culturelles à la bibliothèque publique d'information du centre Pompidou.* Paris : La Documentation Française, 1986. ISBN : 2-11-001622-1.
BATAILLE, Christine. De l'ordre des livres au braconnage : les publics des bibliothèques. *BBF*, 2004, tome 49, n° 5, p. 105-106. [Consulté le 30 novembre 2009].
<<http://bbf.enssib.fr/>>

- BERTRAND, Anne-Marie.** Le peuple, le non-public et le bon public. Les publics des bibliothèques et leurs représentations chez les bibliothécaires. In DONNAT, Olivier et TOLILA, Paul (dir.). *Le(s) public(s) de la culture : politiques publiques et équipements culturels*. Paris : Presses de Sciences Po, 2003. ISBN : 2-7246-0921-2. [Consulté le 26 octobre 2009]. <<http://www2.culture.gouv.fr/deps/colloque/bertrand.pdf>>
- BRYANT, Joanna E.** *An ethnographic study of user behaviour in Open at the Pilkington Library, Loughborough University*. [Supervisors : Prof. Graham Matthews and Dr. Graham Walton]. A Master's Dissertation, submitted in partial fulfilment of the requirements for the award of Master of Science degree of Loughborough University, september 2007. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<https://dspace.lboro.ac.uk/dspace-jspui/bitstream/2134/3136/1/Bryant%20-%20Dissertation.pdf>>
- BURGOS, Martine, et al.** *Des jeunes et des bibliothèques : trois études sur la fréquentation juvénile*. Paris : BPI – Centre Georges Pompidou, 2003. Etudes et recherche. Voir en particulier p. 164. ISBN : 2-84246-066-9.
- EVANS Christophe.** Lecture et usages des médiathèques en France : un état des lieux sociologique. In PAYEN, Emmanuèle (dir.). *Les bibliothèques dans la chaîne du livre*. Paris : Ed. du Cercle de la Librairie, 2004. Bibliothèques. p. 27-41. ISBN : 2-7654-0888-2.
- EVANS Christophe.** Intrigants visiteurs. In DUFRENE, Bernadette (dir.). *Centre Pompidou, trente ans d'histoire*. Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2007. ISBN : 978-2-84426-322-3.
- EVANS Christophe.** La place des publics dans le modèle français : une approche sociologique. In BERTRAND, Anne-Marie, et al. *Quel modèle de bibliothèque ?* Villeurbanne : Presses de l'Esssib, 2008. Papiers. Série Généalogies. p. 81-93. ISBN : 978-2-910227-73-9.
- GIRARD, Hélène.** Bibliothèques. Les nouveaux usages bousculent les traditions [dossier]. *La Gazette des communes*, 15 juin 2009, n° 24/1986, p. 22-29.
- GIVEN, Lisa M. et LECKIE, Gloria.** Sweeping the library : mapping the social activity space of the public library. *Library and information science research*, 2003, n° 25, p. 365-385. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.ugr.es/~alozano/Translations/SweepingtheLibrary.pdf>>
L'étude entière est publiée dans *Library Quarterly*, 2002, n° 72, p. 326-372.
- HOIVIK, Tord** (Oslo University College). *Count the traffic*. World Library and Information congress : 74th IFLA¹⁷⁸ general conference and council - 10-14 august 2008, Québec, Canada. Meeting 107 : Managing libraries in a changing environment – legal, technical and organisational aspects. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://archive.ifla.org/IV/ifla74/papers/107-Hoivik-en.pdf>>
- KELMAN, Ari.** The sound of the civic : Reading noise at the New York Public Library. *American Studies*, 2001, n° 42, p. 23-41. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<https://journals.ku.edu/index.php/amerstud/article/viewFile/3068/3027>>
- LANGE, J.** Public library users, non-users, and types of library use. *Public Libraries*, 1987-1988, n° 8, p. 49-67.
- PAVLIDES, Christophe.** L'utilisateur dans la bibliothèque : autonomie et dépendance. *BBF*, 1996, tome 41, n° 1, p. 103-104. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>
- ROSELLI, Mariangela.** La bibliothèque dans les quartiers défavorisés : un espace de requalification individuelle. *BBF*, 2003, tome 48, n° 6, p. 74-80. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

¹⁷⁸IFLA : International Federation of Library Associations.

ROSELLI, Mariangela. Usagers et usages devant une offre de lecture publique libre : parcours d'acculturation et formes d'appropriation lettrées. *Sociétés contemporaines*, décembre 2006, n° 64, p. 135-151. [Consulté le 30 novembre 2009].

<<http://www.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2006-4-p-135.htm>>

Usages - usagers [dossier]. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2002, n°5/6, p. 8-62. ISSN : 1632-9201.

VERON Eliséo. *Espaces du livre : perception et usages de la classification et du classement en bibliothèque.* Paris : BPI – Centre Pompidou, 1990. Etudes et recherche. ISBN : 2-902706-22-7.

VERON, Eliséo et LEVASSEUR, Martine. *Ethnographie de l'exposition. L'espace, le corps et le sens.* Introduction de Jean-François Barbier-Bouvet. Première réédition. Paris : BPI – Centre Georges Pompidou, 1991. Etudes et recherche. ISBN : 2-902706-19-7.

ZOTIAN, Elsa. Modes d'usage et d'appropriation : L'exemple des enfants de Belsunce à la bibliothèque de l'Alcazar. *BBF*, 2006, tome 51, n° 6, p. 68-74. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

5 REGARDS DE BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS SUR L'ÉTRANGER

GIRARD-BILLON, Aline. Regards croisés : les bibliothèques publiques des grandes villes du monde. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2006, n° 30, p. 68-71.

Europe

Londres

BENEDIC, Catherine et CHAMBON, Ségolène. Londres, model shop. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mars 2009, n° 43, p. 63-65.

CHAIGNE, Virginie, et NORRIS, Michèle. Tour de Londres. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, octobre 2008, n° 40, p. 55-56.

MOISY-KIRSCHBAUM, Anne-Marie. Swingin' London. Voyage d'études à Londres, 23-25 octobre 2006. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mars 2007, n° 31, p. 57-58.

Europe du Nord

A la découverte du modèle finlandais. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mars 2008, n° 37, p. 64-67.

BAILLOUD, Marie-Cécile, et al. La route des Flandres. Voyage d'étude à Rotterdam. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2006, n° 30, p. 57-58.

JACQUES-TRIBOULET, Amandine et BONNET, Vincent. Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas. *BBF*, 2008, tome 53, n° 1, p. 57-63. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr/>>

VERNEUIL, Anne. La médiathèque est au garage... Voyage d'étude à Anvers, 12 mai 2006. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2006, n° 30, p. 55-56.

Autres

MECOZZI, Christiane. Les bibliothécaires picards en république tchèque ! *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2006, n° 30, p. 59-60.

ROY, Richard. Bibliothèques d'Allemagne du sud. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2008, n° 41/42, p. 100-103.

Amérique

Etats-Unis

EL BEKRI-DINOIRD, Carine. New York, New York : un rêve américain. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mai 2008, n° 38, p. 60-61.

GAUDET, Françoise et LIEBER, Claudine. L'Amérique à votre porte. *BBF*, 2002, tome 47, n° 6, p. 70-77. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://bbf.enssib.fr>>

GIRARD, Aline. "They read in a Koolhaas". Les bibliothèques publiques à Seattle. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, octobre 2007, n° 34/35, p. 103-107.

LIEBER, Claudine. Les Américains au service du « patron ». *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2005, n° 23/24, p. 48-51.

PASSEBOIS, Marjolaine, SIMIAND, Odile et EBOLI, Gilles. Des experts à Miami. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, décembre 2007, n° 36, p. 72-75.

PELLERIN DE LA VERGNE, Lucile. Autumn in New York, take 1. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mars 2008, n° 37, p. 68-69.

PELLERIN DE LA VERGNE, Lucile. Sweet little sixteen (at the library). Voyage d'étude à New York, du 28 octobre au 4 novembre 2007. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, juillet 2008, n° 39, p. 65-66.

Autres

EBOLI, Gilles. Voyage en Colombie. *BIBLIOTHÈQUE(s)*, octobre 2005, n° 22, p. 68-70.

Afrique

GUINERY, Annick. Un modèle Zoulou ? Le service provincial des bibliothèques de Kwazulu-Natal (Province de Durban, Afrique du Sud). *BIBLIOTHÈQUE(s)*, mai 2008, n° 38, p. 76-77.

Annexes

ANNEXE 1 : GUIDES D'ENTRETIEN.....	90
ANNEXE 2 : ENQUÊTE RÉALISÉE À L'ISSUE DE LA PERFORMANCE « NOUS AUTRES » (RIZE, 19 SEPTEMBRE 2009, COMPAGNIE DIDIER THÉRON).....	95
ANNEXE 3 : « MÉMOIRES, EN CORPS ! », PARCOURS INAUGURAL DU CENTRE MÉMOIRES & SOCIÉTÉ (RIZE, VILLEURBANNE, 2007-2008)	102
ANNEXE 4 : CAHIER D'ILLUSTRATIONS – LIEUX ET MOBILIER.....	109
ANNEXE 5 : CAHIER D'ILLUSTRATIONS – EXPÉRIENCES DANSÉES EN BIBLIOTHÈQUE.....	116

Annexe 1 : Guides d'entretien

Les entretiens avec les usagers et les bibliothécaires ont été menés après la période d'observation qualitative au sein des trois lieux choisis. Les bibliothécaires ont ainsi pu réagir face aux aménagements et aux usages observés, en particulier ceux qui témoignent d'un écart par rapport à ce qu'ils avaient prévu. Ils ont été complétés d'entretiens avec d'autres professionnels, notamment des chorégraphes. Les questions ci-dessous, regroupées pour améliorer la lisibilité de la démarche d'entretien, n'ont pas systématiquement été posées dans cet ordre.

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES USAGERS

Approche générale : façon(s) dont l'utilisateur se place dans la bibliothèque

Quel est votre endroit préféré dans la bibliothèque ?

Vous arrive-t-il de vous installer dans la bibliothèque ?

Comment choisissez-vous une place pour vous installer ? Vous installez-vous toujours au même endroit ?

Quand vous vous installez, restez-vous à la même place durant votre visite ? Si oui, pourquoi ? Si non, qu'est-ce qui peut vous amener à changer de place, de position ?

Y a-t-il un endroit, dans la bibliothèque, où vous n'êtes jamais allé / où vous n'allez jamais ?

Pourquoi ? Quel est l'endroit que vous n'aimez pas dans la bibliothèque ?

Avez-vous l'impression de modifier votre comportement, votre démarche quand vous entrez dans la bibliothèque (et/ou quand vous sortez) ? Si oui, comment ?

Approche réflexive

Trouvez-vous la bibliothèque confortable ?

Que pensez-vous du mobilier ?

Que pensez-vous des différences entre le secteur jeunesse et les autres secteurs en matière de confort ?

Que pensez-vous des interdictions de manger et de boire ?

Est-ce qu'il y a des attitudes ou des postures d'autres usagers qui vous gênent ? Est-ce qu'il y a des comportements d'autres usagers que vous avez gardés en mémoire parce qu'ils vous ont gêné, frappé, ou parce que vous les avez trouvés originaux ?

Que pensez-vous des usagers qui dorment à la bibliothèque ?

Si vous pouviez faire quelque chose pour améliorer la bibliothèque (ou la rendre plus confortable), que feriez-vous ?

Qu'aimeriez-vous pouvoir y faire que vous ne pouvez pas actuellement ?

Si vous deviez supprimer un élément inconfortable, qu'est-ce que ça serait ?

Que pensez-vous des bibliothèques qui organisent des bals de lecteurs, ou des spectacles de danse dans leurs locaux ?

Comparaisons

Lisez-vous chez-vous ? Quelles sont les différences entre lire chez soi et lire ici, ou entre visionner un film chez soi et le faire ici ?

A quel autre lieu cette bibliothèque vous fait-elle penser ?

Quatre images ont été soumises aux commentaires des usagers interrogés

Image 1 : Gisèle Freund. *Lecteur endormi*, Bibliothèque Nationale, Paris. 1937. Epreuve aux sels d'argent. Localisation : Paris, musée national d'Art moderne - Centre Georges Pompidou. Donation de l'artiste en 1992. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.photo.rmn.fr/>>

Image 2 : Gérard Laizé et François Bellanger, *Confort(s). La génération vautreée*. p. 10 : deux pieds nus. [Consulté le 30 novembre 2009]. <<http://www.via.fr/telechargement/Catalogues/CONFORTS.pdf>>

Image 3 : Denis Darzacq, *Hyper*. Photo n° 3. [Consulté le 23 novembre 2009]. <<http://www.denis-darzacq.com/>> et présent dans DARZACQ, Denis. *Hyper*. Trézélan (22) : Filigranes Editions, 2009. ISBN : 978-2-35046-163-2.



Denis Darzacq, *Hyper*. Photo n° 3. Crédit : Denis Darzacq.

Image 4 : Fauteuil-tapis. Médiathèque publique centrale. Rotterdam (photographie prise le 29 août 2009).

Cette dernière image était souvent assortie de la question : Vous assiérez-vous dessus ?



Fauteuil-tapis. Médiathèque publique centrale de Rotterdam, 29/08/09. *Crédit : C.L.*

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES BIBLIOTHÉCAIRES

Approche générale

Que vous évoque mon sujet ?

Que tirez-vous de vos expériences et observations dans d'autres bibliothèques, en particulier à l'étranger ? Et de votre propre expérience en tant qu'utilisateur ?

Comment s'est passée l'inauguration de la bibliothèque ?

Dans les espaces publics de la bibliothèque, quel est votre endroit préféré ? Quel est l'endroit que vous aimez le moins ? Pourquoi ?

Les lieux et leur agencement, leur confort

Que pensez-vous des différences d'aménagements et de confort selon les secteurs (jeunesse, musique...) ?

Comment adaptez-vous les espaces aux différentes étapes de la vie, aux âges ?

Parlez-moi du choix du mobilier dans cette bibliothèque : l'avez-vous testé avant de le choisir ? Qui a décidé dans le choix du mobilier ? De quoi avez-vous tenu compte dans le choix du mobilier (quels critères...) ?

Les usages observés

Est-ce qu'il vous arrive d'observer les usagers dans la bibliothèque, par exemple lorsque vous êtes de permanence. Qu'observez-vous alors ? Vous souvenez-vous d'usages particuliers ?

Quels sont les espaces préférés du public ? Comment les utilise-t-il ?

Quels sont les espaces où il ne va jamais ?

Comment se fait la cohabitation entre les différents publics ?

Que pensez-vous des interdictions de boire et manger ?

Que pensez-vous des personnes qui dorment à la bibliothèque ?

Est-ce qu'il y a des attitudes ou des postures physiques d'usagers qui vous gênent ?

Tenez-vous compte des suggestions des usagers en matière de confort ? De quelle nature sont-elles ?

Comparaisons

Etablissez-vous un lien de ressemblance entre bibliothèque et un autre lieu, par exemple, un supermarché ?

Initiatives

Quels sont vos projets en matière de confort ?

Si vous pouviez faire quelque chose pour rendre la bibliothèque plus confortable, que feriez-vous ?

Si vous deviez supprimer un élément inconfortable, qu'est ce que ça serait ?

Que pensez-vous des bibliothèques qui organisent des bals de lecteurs, ou des spectacles de danse dans leurs locaux ? (Cette question était approfondie selon que le bibliothécaire avait, ou non, vécu une expérience dansée dans la bibliothèque)

Les enjeux

Pourquoi faut-il du confort dans les bibliothèques ?

Selon vous, la bibliothèque a-t-elle vocation à être un second chez-soi ?

Comment remédier à l'inconfort de la recherche lié au rangement classique des documents sur les rayonnages ?

Comment accueillez-vous les SDF ?

La question du confort, des gestes et des postures ne pose-t-elle pas celle des missions des bibliothèques ? Y a-t-il une limite au confort dans la bibliothèque ?

Faudrait-il une sensibilisation des professionnels des bibliothèques à cette question (à moins qu'ils ne soient déjà sensibilisés) ? voire les former dans ce domaine ?

Ces questions étaient complétées, selon les lieux, par des questions plus précises sur l'aménagement et les choix de la médiathèque : elles ont concerné par exemple la pluralité des types de sièges, l'organisation de l'espace d'accueil, le choix de déplacer un fonds, l'utilisation d'un escalier, un mobilier original...

Commentaire d'images (Voir guide d'entretien avec les usagers)

GUIDE D'ENTRETIEN AVEC LES DANSEURS

Pourquoi ce lieu de médiathèque pour y évoluer ? Quelle différence avec un musée ?

Comment avez-vous étudié l'espace avant de l'habiter ? Comment votre compagnie s'y est-elle adaptée ?

Quelles sont les consignes précises à partir desquelles les danseurs ont improvisé dans la médiathèque ?

Comment avez-vous repéré toutes ces postures que vous réinterprétez ? Quelles sont selon vous les contraintes comportementales et posturales en bibliothèque ? Qu'avez-vous voulu en faire ?

Qu'avez-vous pensé de la réaction du public ? Faut-il le prévenir ou non de cette performance ?

Qu'avez-vous pensé de la réaction du personnel ?

Quel type de rencontre souhaitez-vous établir ?

Entendez-vous transformer la perception du lieu ? Comment ?

Entendez-vous transformer les usages du lieu ? Comment ?

Quel impact pensez-vous que cela aura dans le quotidien du personnel ?

Quel impact pensez-vous que cela aura dans le quotidien du public de la bibliothèque ?

Comment s'est fait le choix des textes accompagnateurs ?

Comment s'est fait le choix de la musique ?

Pourquoi cette performance fonctionne-t-elle si bien d'après vous ?

Qu'entendez-vous par « déplacer le rapport au savoir et à la connaissance » en modifiant, en décalant les attitudes ?

Annexe 2 : Enquête réalisée à l'issue de la performance « Nous autres » (Rize, 19 septembre 2009, Compagnie Didier Théron)

Cette enquête a été validée par les responsables de la médiathèque du Rize avant sa diffusion.

QUESTIONNAIRE

Journées du patrimoine – samedi 19 septembre 2009 – Médiathèque du RIZE

Vous avez assisté à la performance « **Nous autres** », de la compagnie de danse **Didier Théron**. Merci de répondre à ce questionnaire et de le remettre à la personne qui vous l'a distribué ou à un bibliothécaire.

La bibliothèque en temps normal

Comment la qualifieriez-vous ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsque vous y pensez ?

La performance des danseurs

Étiez-vous averti de cette performance ?

oui / non

Est-ce dans le but d'y assister que vous êtes venu à la bibliothèque aujourd'hui ?

oui / oui, mais pas seulement / non

Qu'avez-vous aimé dans cette performance de danse ?

Qu'est-ce qui vous a déplu ?

Qu'est-ce qui vous a choqué ?

A l'issue de cette performance, votre vision de la bibliothèque est-elle transformée ? Si oui, en quoi ?

Remarques complémentaires (continuez au dos)

Vous connaître

Femme / Homme

moins de 15 ans / 16-25 ans / 26-40 ans / 41-60 ans / plus de 60 ans

Êtes-vous déjà venu dans cette bibliothèque ?

oui / non c'est la première fois que je viens

(questionnaire établi et traité par Céline Leclaire, étudiante à l'Enssib, DCB 18)

RÉSULTATS

21 questionnaires ont été recueillis. L'un d'entre eux a été complété par un couple. Un autre a été rempli par une usagère habituée de cette médiathèque, qui est elle-même professionnelle des bibliothèques.

Cela peut paraître peu, mais les visiteurs de ce samedi-là n'ont pas été « harcelés » systématiquement par une enquête à remplir car on a voulu aussi préserver la liberté de goûter une performance sans avoir à rendre des comptes à l'institution.

Il s'agissait de recueillir quelques impressions à chaud, auprès de personnes de tous âges, hommes et femmes confondus, pour évaluer notamment l'impact de la performance sur leur perception de la médiathèque. Les répondants n'ont pas toujours répondu à toutes les questions.

Sur les personnes ayant participé à l'enquête et ayant renseigné les champs concernant leur identité, on compte :

- 12 femmes et 7 hommes
- 7 personnes de moins de 25 ans (5 de moins de 15 ans et 2 de 16 à 25 ans), 7 personnes de 26 à 40 ans, et 7 personnes de 41 à 60 ans

18 des répondants étaient déjà venus à la médiathèque, et 3 la visitaient pour la première fois, mais ces premières visites n'étaient pas motivées par la performance dansée.

Les réponses « brutes » sont retranscrites fidèlement ci-dessous, orthographe comprise.

La bibliothèque en temps normal

1. Comment la qualifieriez-vous ? Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit lorsque vous y pensez ?

Réponses brutes :

- un endroit calme
- Calme
- Calme, lecture, découverte, diversité, recherches
- déjà, en temps normal, il y a beaucoup de bruit, mais là, il y en a trop. Livre, document
- Découverte, évasion, le savoir
- C'est généralement très calme. Je pense au travail lorsque j'y pense
- se sont des danseurs¹⁷⁹
- lieu ouvert, diversifié
- dimensions humaines... proximité...
- tous les livres
- clarté, espace, accueillant, lumineux, paisible, simplicité, eclectique, bien fourni
- tranquillité, calme, recherche positive¹⁸⁰
- espace agréable et chaleureux
- clarté. Esthétique. Sérénité
- ensemble et seul. Richesse des contenus et gratuité. Démocratie
- [sans réponse : 6]

Synthèse des réponses :

- lieu de recherches et de découvertes, évasion, ouverture et diversification : 8

¹⁷⁹Cette réponse confond sans doute le temps normal et le temps de la performance.

¹⁸⁰L'adjectif « positive », à la ligne, est peut-être à considérer indépendamment de « recherche », comme une appréciation globale de la bibliothèque.

- lieu calme, serein, tranquille : 7
- livre, lecture, savoir, contenus : 5
- espace agréable, proximité, accueil chaleureux : 4
- qualités architecturales (espace, clarté, esthétique) : 2
- lieu associé au travail, à l'étude : 1
- valeurs républicaines : 1
- espace bruyant : 1

Seul un des primo-visiteurs a renseigné cette question, soulignant les dimensions humaines de la bibliothèque et la proximité du service. C'est un aspect partagé par les autres usagers, qui, s'ils témoignent d'une image assez traditionnelle de la bibliothèque (calme, lecture, savoirs), semblent en faire aussi un lieu d'évasion plus qu'un lieu de travail. La date, l'heure et les circonstances de l'enquête (un samedi vers 17h20, lors des journées du patrimoine), permettent sans doute de comprendre l'importance de ce dernier aspect dans les réponses.

La performance des danseurs

2. *Etiez-vous averti de cette performance ?*

Oui : 8 (une des réponses précise : « Lu dans la presse »)

Non : 13

3. *Est-ce dans le but d'y assister que vous êtes venu à la bibliothèque aujourd'hui ?*

Oui : 6

Oui, mais pas seulement : 3

Non : 11

[sans réponse : 1]

4 personnes ont répondu « oui » aux deux questions précédentes (7 en comptant aussi ceux qui ont répondu « oui, mais pas seulement »), et 10 personnes ont répondu « non » à ces deux questions. La performance a donc pu surprendre une majorité des personnes interrogées. Une personne non prévenue peut très bien être restée parce qu'elle avait été attirée par la performance (on note dans deux questionnaires une succession de « non » puis « oui »).

Trois observations complètent ces résultats : la médiathèque et la compagnie ont volontairement limité la publicité faite autour de cette performance, ce qui peut expliquer que les « non » soient majoritaires à la question n° 2. En revanche, le court texte qui la présentait a pu intriguer les personnes averties : « Une performance chorégraphique, légère et modulable, créée en direct dans la médiathèque. Improvisation de danse, d'actions ; circulations, situations, mouvements en relation avec les livres, le mobilier et l'architecture de la médiathèque. Les artistes évoluent au fil de musiques et lectures de textes ». Enfin, cette performance est conçue de manière à ne pas perturber les activités habituelles de la médiathèque, ce qui permettait d'y faire une visite tout à fait « normale ». Il sera donc difficile par la suite de parler de « spectateurs ».

4. *Qu'avez-vous aimé dans cette performance de danse ?*

Réponses brutes :

- les gestes
- rien

- Je n'ai pas tellement regardé
- quand ils ou elles bougé
- que les danseurs investissent tout l'espace et se mêlent aux visiteurs
- Insolite
- leur habileté et leur créativité
- tous
- le mélange avec le public, la déambulation
- l'imprévu, l'improvisation (apparente ?)
- l'imaginatif que cela procure, un certain calme, et beaucoup de vie aussi : belle interaction avec les enfants présents
- la façon d'utiliser le lieu
- les danseurs, leurs gestes, leurs attitude, leur gestes, leur sans-gêne
- bien aimé très créatif
- son occupation de l'espace. Le côté ludique mais/et silencieux parallèlement à un fond sonore apaisant et abstrait
- le sérieux des danseurs
- l'originalité
- l'art qu'on les acteurs de se fondre dans le paysage, malgré les postures insolites
- Tout. L'espace revisité, l'étrangeté, le silence. Les réactions des usagers habituels. La confusion usagers/danseurs
- [sans réponse : 2]

Synthèse des réponses :

- la surprise, la rupture des règles et des habitudes : 6
- l'intégration des danseurs dans le décor, l'utilisation du lieu : 5
- l'intégration des danseurs parmi le public, voire les interactions : 4
- le mouvement, les gestes : 4
- la créativité : 3
- le réveil de l'imagination chez l'observateur : 1
- l'art des danseurs : 1

Les réponses sont partagées : si la plupart témoignent d'un enthousiasme, d'autres semblent plus distantes. Beaucoup ont perçu la dimension étrange, voire subversive de certaines postures (dont le caractère improvisé lui-même a été remis en cause par un répondant), et l'indifférence a été adoptée par certains comme mode de réaction.

Ce qui semble avoir été le plus apprécié, c'est le regard nouveau que les danseurs ont porté sur le lieu tout en en respectant le sérieux et le calme. L'attention des observateurs à la façon dont ces artistes se sont mêlés au public suggère que les personnes ayant assisté à la performance ont fait attention à leurs voisins et voisines...

Cette performance ne semble pas réellement avoir été vue comme un spectacle : la performance artistique en tant que telle a peu fait l'objet de remarques.

5. *Qu'est-ce qui vous a déplu ?*

Réponses brutes :

- rien [8 réponses]
- rien de particulier [2 réponses]
- Rien. Un peu plus de pas de danse ne nuirait pas

- tout
- la voix qui parlait sans cesse
- la lecture au micro et le fond musical déplaisant (monocorde)
- pas déplu, mais la frustration de ne pas pouvoir suivre tous les danseurs !!
- le bruit (cri des enfants)
- texte en anglais
- [sans réponse : 4]

Comme dans la perception de la bibliothèque en temps normal, l'ambiance sonore de la performance a fait l'objet de remarques contrastées, et c'est cet aspect qui a le plus gêné les observateurs.

La réponse « rien » réunit 11 personnes, ce qui renforce l'impression d'enthousiasme qui ressort des questionnaires. Sur les lieux, en direct, ce sont les enfants qui ont le plus manifesté cet enthousiasme. Sans doute a-t-il été communicatif.

6. Qu'est-ce qui vous a choqué ?

Réponses brutes :

- Rien (9 réponses)
- rien de particulier
- rien ne m'a choqué
- aucun respect
- ce qui m'a choqué, c'est qu'on monte sur les tables avec des chaussures alors qu'on y pose nos mains
- les figures
- les livres jetés par terre
- [sans réponse ou trait barré : 6]

Cette performance a choqué peu de répondants (4 personnes). Les réprobations exprimées sont liées au « savoir-vivre » et à la notion de respect : elles émanent de personnes qui, dans la première partie du questionnaire, associent la bibliothèque au savoir, à l'étude, au travail, au calme. Toutes ces personnes ont moins de 25 ans : peut-être s'agit-il de lycéens ou d'étudiants ayant besoin de la bibliothèque le samedi pour travailler, ou peut-être ces personnes sont-elles peu initiées à la danse ?

7. A l'issue de cette performance, votre vision de la bibliothèque est-elle transformée ? Si oui, en quoi ?

Réponses brutes :

- Oui [1 réponse]
- oui pour une activité [2 réponses]
- oui, elle est transformée. Encore plus bruyante
- des lieux, des objets communs ne... sont plus si communs que ça. Une autre approche de son environnement
- Lieu insolite
- Oui, c'est aussi un lieu qui n'est pas réservé qu'aux livres.
- Enrichi la mémoire du lieu. Ouvre les objets, les gestes de lire, écouter, toucher, prendre...
- la bibliothèque paraît plus ouverte, accessible.
- Elle devient peut-être plus familière
- Non [4 réponses]

- Non, cela n'a rien changé à mes yeux
- Ma vision n'est en rien transformée mais confortée
- cela conforte ma vision d'un lieu accessible, ouvert à toutes les formes de culture.
- [autre réponse : en publique]
- [sans réponse : 3]

Total des « oui » : 10

Total des « non » : 7

Il est difficile d'évaluer l'impact d'un tel événement sur les visites ultérieures des publics : Elisabeth Saby, bibliothécaire au Rize, a affirmé avoir eu très peu de retours, si ce n'est de la part des enfants. Les réponses au questionnaire sont à peu près équilibrées entre les « oui » et les « non ». L'idée que la performance conforte la vision du lieu comme un lieu accessible et ouvert rejoint l'objectif visé par les bibliothécaires qui ont organisé la venue de la compagnie. En effet, ils souhaitent perturber, faire réfléchir, faire passer un bon moment, mais aussi encourager les publics dans l'usage qu'ils font déjà de la médiathèque. Et de manière générale, selon la chorégraphe Annick Charlot, si l'impact n'est que peu évident, on prend au moins plaisir à revenir dans un lieu où il s'est passé quelque chose d'intéressant.

La transformation de la vision, chez les personnes qui ont répondu « oui », consiste surtout à déplacer le centre de gravité de la bibliothèque à travers un regard nouveau sur les lieux et les documents : « c'est aussi un lieu qui n'est pas réservé qu'aux livres ». C'est compréhensible et paradoxal en même temps, dans la mesure où Didier Théron donne une place importante au livre dans la performance. On note peu d'intérêt pour les autres usagers : les répondants restent centrés sur la bibliothèque et sa fonction ou sur leur propre usage.

Pour d'autres, la transformation est clairement liée à un événement exceptionnel, donc limitée dans le temps.

Deux des visiteurs venus pour la première fois trouvent la bibliothèque, à l'issue de cette performance, « un peu plus familière », « ouverte, accessible » : cela confirme-t-il l'aspect monumental – voire sacré – et normatif des bibliothèques qui a été mis en évidence par l'étude entière ?

8. Remarques complémentaires

Réponses brutes :

- Je n'ai rien compris de ce qu'ils ont fait
- C'est vraiment de la danse ??
- j'ai bien aimé les danseurs sûr tous mms Eric
- l'accueil vraiment agréable

L'hésitation, l'incompréhension, viennent peut-être de la spécificité de la performance, qui, si elle n'était pas un spectacle, ne supposait pas non plus de réelle communication avec le public, de participation directe du public. Le fait que les danseurs n'étaient pas habillés très différemment des civils a pu donner prise aux interrogations sur la nature même de la performance et sur la façon de concevoir la danse.

Il est intéressant que dans un des questionnaires on trouve à la fois une assimilation de ces pratiques corporelles nouvelles à un fait culturel (« un lieu accessible, ouvert à toutes les formes de cultures »), et une association d'idées qui pousse à évoquer la qualité de l'accueil

reçu dans cette bibliothèque (« l'accueil vraiment agréable ») : la dimension corporelle du visiteur dans le lieu et une présence humaine inattendue relèvent bien de l'accueil.

Annexe 3 : « Mémoires, en corps ! », parcours inaugural du Centre mémoires & société (Rize, Villeurbanne, 2007-2008)

CADRAGE – VISITES GUIDÉES DU CENTRE MÉMOIRES & SOCIÉTÉ – DU 15/12/2007 AU 29/03/2008¹⁸¹

Le Centre mémoires & société, pour son ouverture, propose aux publics un parcours-découverte artistique du bâtiment intitulé « Mémoires, en corps ! ». Ce parcours est ponctué par huit cubes rouges de 2 m de côté disposés dans chacun des espaces-clefs du Centre mémoires & société. Chaque cube propose un angle d'approche particulier de la fonction de l'espace concerné. Un fil rouge relie les espaces les uns aux autres.

Une signalétique artistique et poétique accompagne ce parcours et propose de relire chaque espace comme une partie du corps humain, elle-même reliée à une action spécifique. Ainsi, sous la forme de photos en noir et blanc, on peut retrouver le cœur à l'accueil pour « vivre », les yeux et les oreilles à la médiathèque pour « voir et écouter », la main aux archives pour « recueillir », la bouche et le nez dans les salles d'exposition et de spectacle pour « sentir »...

Ce parcours répond à deux objectifs principaux :

- une découverte de l'équipement dans sa globalité puis service par service autrement dit il s'agit d'exposer le bâtiment fraîchement rénové,
- une compréhension du fonctionnement et de la philosophie de l'équipement conçu comme un ensemble dans lequel chaque partie communique.

Les visites guidées

Afin d'enrichir la médiation autour du parcours, il est envisagé de programmer une série de visites guidées. Nous souhaitons que ces visites soient abordées sous un angle ludique et qu'elles s'adressent aussi bien au jeune public qu'à un public adulte.

Objectifs

L'objectif de ces visites est de développer, en complément du parcours-découverte, l'approche pédagogique de l'équipement et d'amener le visiteur à se projeter dans ses possibles et futures utilisations de l'équipement.

La visite doit pouvoir permettre de répondre aux questions suivantes :

- Qu'est-ce que le Centre mémoires & société ?
- Comment fonctionne le Centre mémoires & société ?
- Que puis-je faire au Centre mémoires & société ?

¹⁸¹Ce texte et les illustrations qui suivent sont publiés ici avec l'autorisation de Xavier de La Selle, directeur du Rize.

Contenu

Sans négliger l'aspect pédagogique de la visite, il s'agirait de se jouer du concept de visite guidée et proposer un autre format de visite. Un thème de visite pourrait être proposé pour chaque mois d'exploitation du parcours ; le but étant d'encourager les publics à revenir pour une autre visite. Les visites pourraient porter des noms, jeux de mots, supports à la création théâtrale préalable ;

Exemples : Visite médicale, contre-visite, visite virtuelle, visite de courtoisie, visite touristique, visite de routine, visite guidée, visite d'expertise, visite de travail, visite de chantier, visite nocturne, visite historique, visite-éclair, visite panoramique, carte de visite (par ex : chaque participant repart avec une carte de visite descriptive de l'espace visité... ou une carte (géographique) de visite est donnée aux participants qui doivent la remplir dans chaque lieu).

Lieux

La visite doit englober tous les espaces du Centre mémoires & société. Des arrêts plus prolongés peuvent être prévus dans certains espaces « stratégiques » (la médiathèque par exemple) pour des lectures ou happening.

Fréquence et volume horaire des visites guidées

15 visites tous les samedis d'1h30 chacune

22, 29/12 soit 3 heures en décembre

05, 12, 19, 26/01 soit 6 heures en janvier

02, 09, 16, 23/02 soit 6 heures en février

01, 08, 15, 22, 29/03 soit 7h30 en mars

Volume horaire total de 22h30 qui pourra aller jusque 30h (en période de vacances scolaires possibilité d'ajouter des créneaux)

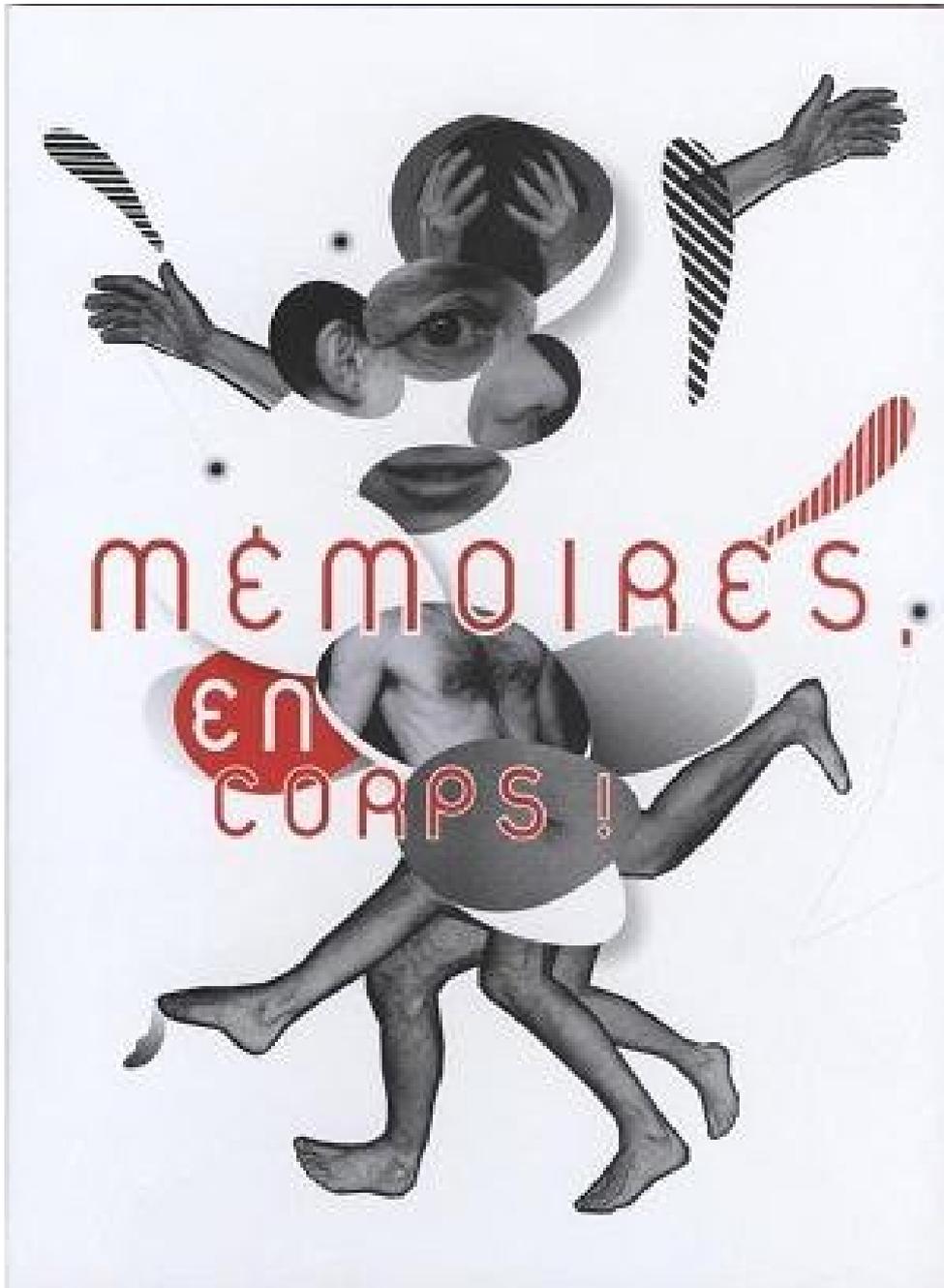
Moyens techniques mis à disposition

Matériel son/vidéo/lumière

Nous pouvons fournir des fiches explicatives de chaque lieu aux publics.

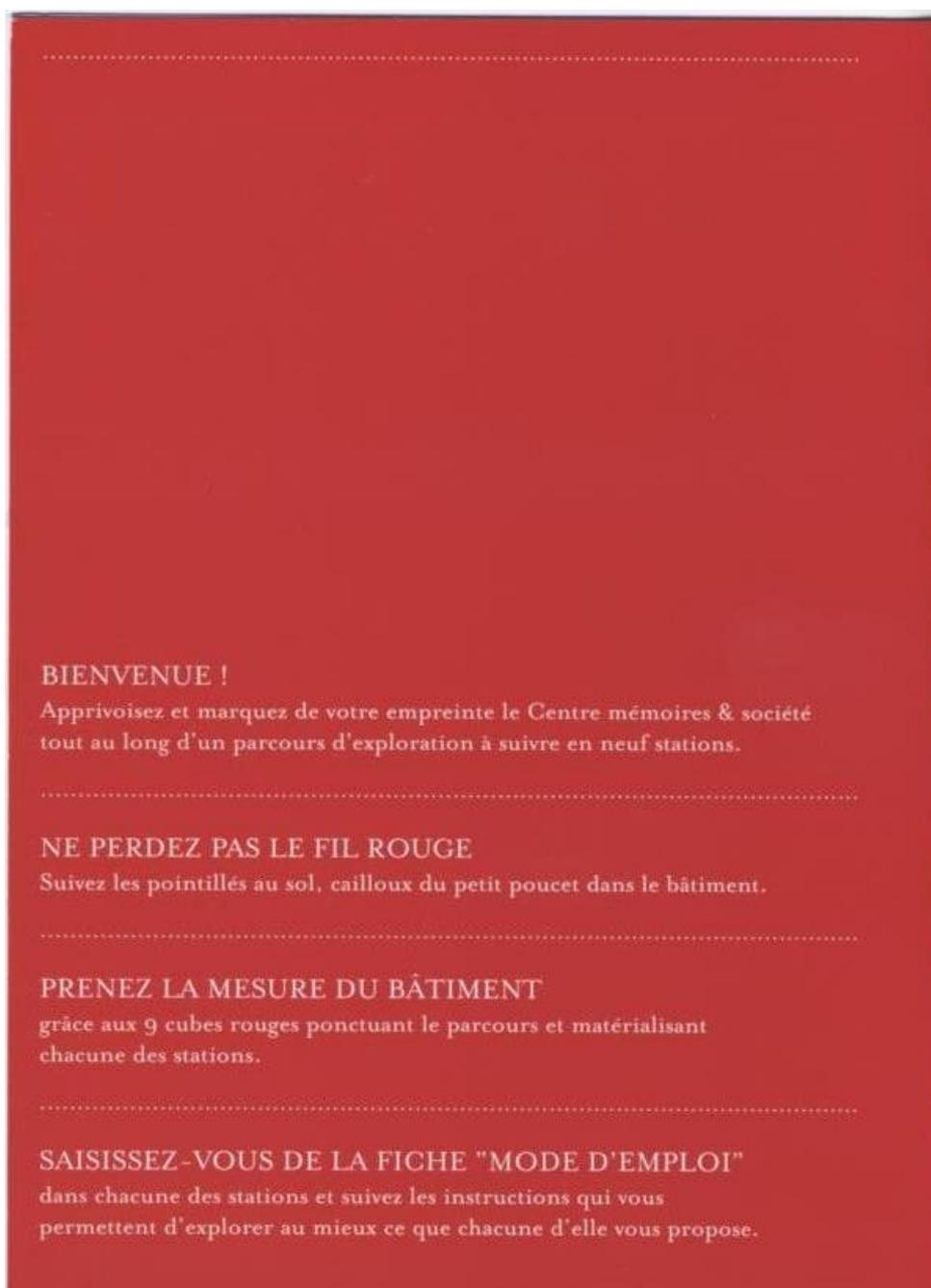
LE PARCOURS EN DÉTAIL (EXTRAITS)

Voir pages suivantes.



Document d'inauguration du Rize (Villeurbanne). Couverture du double feuillet principal.

Crédit : X. de La Selle.



Document d'inauguration du Rize (Villeurbanne). Intérieur du double feuillet principal.
Credit : X. de La Selle.

LE CORPS : ENSEMBLE DES PARTIES D'UN ORGANISME VIVANT.

Promenez-vous dans le corps du Centre mémoires & société
et découvrez ainsi :

L'accueil, son cœur qui le fait **VIVRE**,

La médiathèque, ses yeux et ses oreilles pour s'**OUVRIR** à d'autres mondes,

Les archives, ses mains pour **RECUEILLIR** votre mémoire et celle de la ville,

L'espace chercheurs, sa tête pour **IMAGINER** le passé et l'avenir,

Les ateliers, ses jambes pour **ARPENTER** la ville,

L'amphithéâtre, sa bouche pour **EXPRIMER** des points de vue,

La galerie, son nez pour **SENTIR** l'air du temps,

Le café, son ventre pour se nourrir et **ÉCHANGER**.

Document d'inauguration du Rize (Villeurbanne). Intérieur du double feuillet principal.

Crédit : X. de La Selle.

"Tes yeux sont si profonds
que j'y perds la mémoire"
Louis Aragon, *Les Yeux d'Elsa*



OUVRIR

**DES YEUX ET DES OREILLES GRANDS OUVERTS POUR OBSERVER
ET COMPRENDRE LE MONDE**

Riche de près de 35 000 documents, la médiathèque mémoires & société s'inscrit dans le réseau de lecture publique de Villeurbanne composé de la Maison du Livre de l'Image et du Son, de la Médiathèque du Tonkin et des bibliobus.

Une attention particulière est portée aux sujets privilégiés du Centre : sociologie, immigration ou encore urbanisme et architecture, histoire des peuples, histoire locale... Cette "coloration" mémoires & société est particulièrement lisible dans la première salle. Mais on y trouve également des livres, des bandes dessinées, des cd et des dvd pour le loisir, la détente et l'enrichissement personnel.

Une base de données informatique commune à la médiathèque et aux archives donne accès à l'ensemble des ressources du centre en un seul clic.

En salle 2, l'espace multimédia offre une ouverture sur le monde et les nouvelles technologies. Il est animé par une équipe de professionnels qui accompagne le public au sein d'ateliers d'initiation et d'ateliers thématiques.

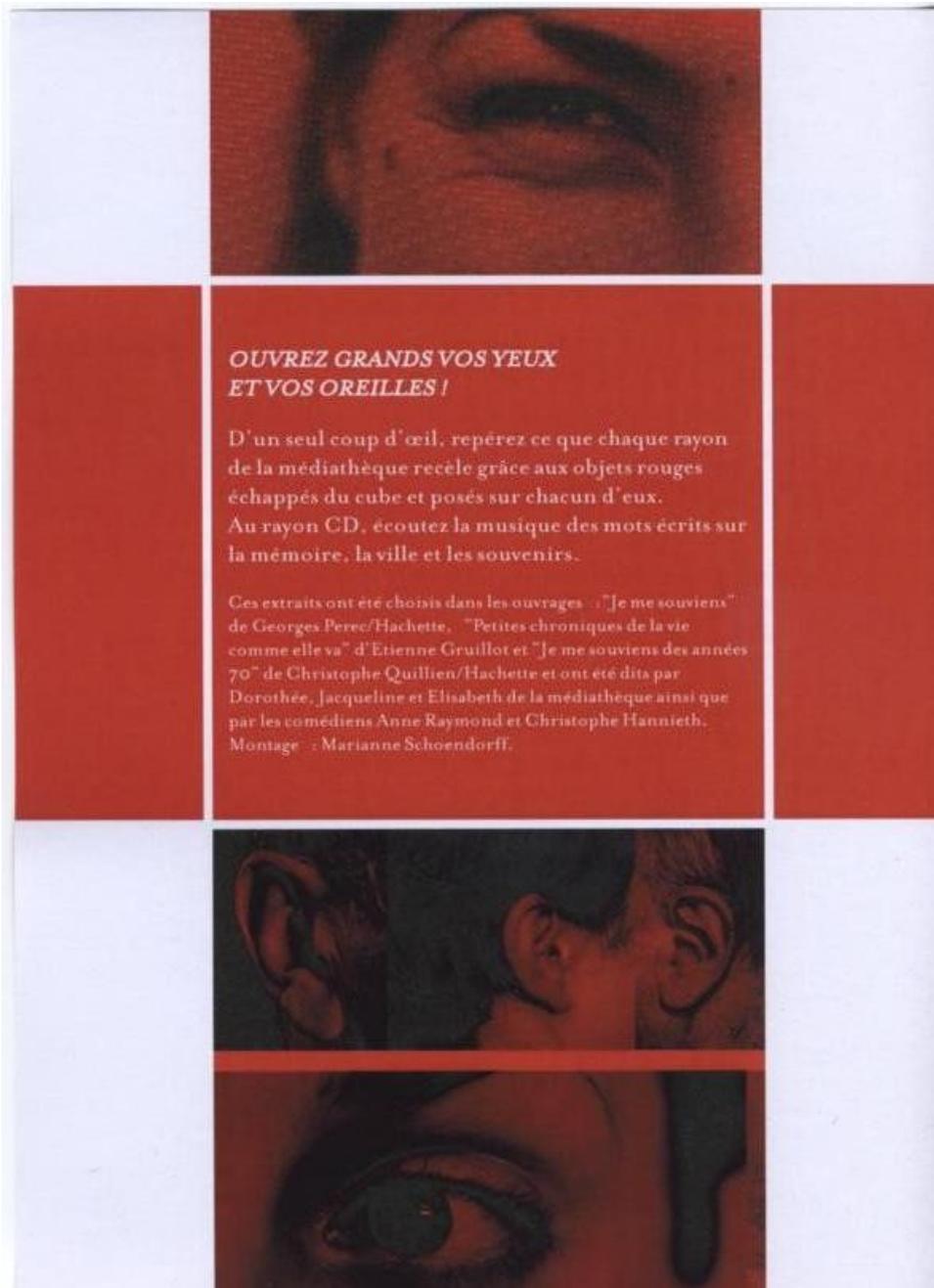
Enfin la salle 3 propose un espace de romans, albums et contes pour nourrir l'imagination des enfants comme des adultes.

COMMENT ÇA MARCHE ?

La consultation est libre, l'abonnement à la médiathèque mémoires & société se fait selon les tarifs et conditions d'emprunt du réseau de lecture publique. Des actions culturelles spécifiques y sont développées en lien avec les autres médiathèques du réseau - bouquins calins, forum des enfants citoyens, cycles de débats, ateliers - et avec les autres parties du Centre - ateliers pédagogiques, archives...

Document d'inauguration du Rize (Villeurbanne). Feuillelet consacré à la médiathèque.

Credit : X. de La Selle.



Document d'inauguration du Rize (Villeurbanne). Feuillelet consacré à la médiathèque.
Crédit : X. de La Selle.

Annexe 4 : Cahier d'illustrations - Lieux et mobilier

PENSER LES USAGES AU PLURIEL



Miroir du secteur petite enfance. Médiathèque « L'Odyssée » de Lomme, 27/08/09. *Crédit : C.L.*



Fauteuil Trioli (design : Eero Aarnio). Médiathèque du Rize,
à Villeurbanne, 19/09/09. *Crédit : C.L.*

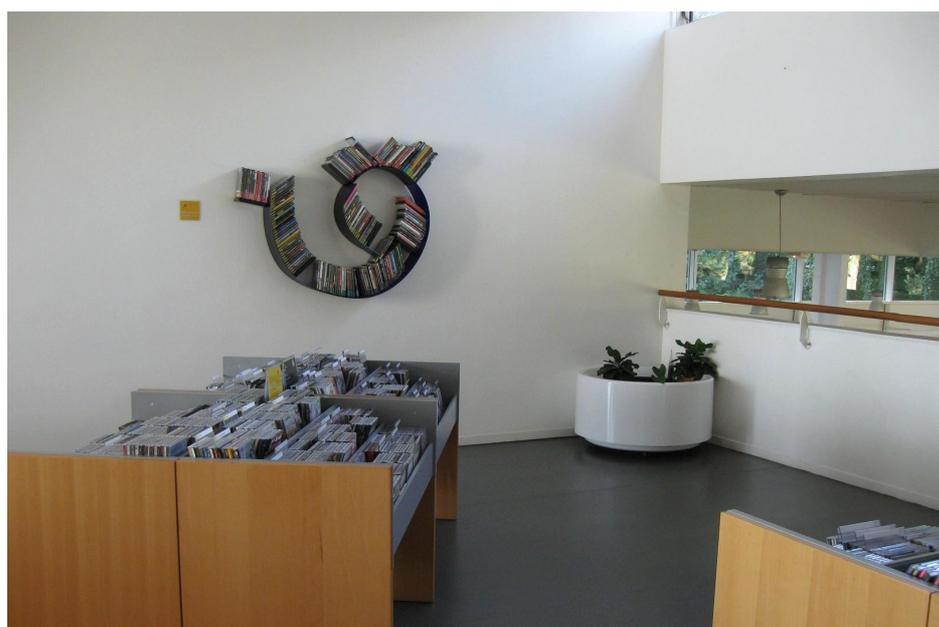
Ce fauteuil propose deux hauteurs d'assise (par renversement vertical) et une fois couché, il se transforme en balançoire.



Espace d'information. Médiathèque publique centrale de Rotterdam, 29/08/09. *Crédit : C.L.*

Les ordinateurs sont installés sur des tables de plusieurs hauteurs différentes, ce qui permet à l'utilisateur de choisir véritablement la hauteur qui lui convient le mieux. Ce type d'espace est aménagé à chaque niveau.

UNE AUTRE FAÇON DE PENSER LES RAYONNAGES ET LA RECHERCHE ?



L'étagère Bookworm (design : Ron Arad). Espace musique. Médiathèque « L'Odysée » de Lomme, 27/08/09. *Crédit : C.L.*



Espace littérature. Médiathèque publique centrale de Rotterdam, 29/08/09.
Crédit : C.L.



Espace des partitions. Médiathèque publique centrale de Rotterdam,
29/08/09. *Crédit : C.L.*

LA BIBLIOTHÈQUE EN MOUVEMENT



Escalier en colimaçon. Médiathèque « L'Odysée » de Lomme, 27/08/09. *Crédit : C.L.*



Fauteuil central, espace des bandes dessinées. Médiathèque « L'Odyssée » de Lomme, 27/08/09. *Crédit : C.L.*

Le mouvement du fauteuil rouge rappelle celui de l'escalier.



Espace jeunesse. Médiathèque du Rize, à Villeurbanne, 19/09/09.
Crédit : C.L.

Un mobilier qui bouge, qui se déplace d'une visite à l'autre...



Espace littérature. Médiathèque publique centrale de Rotterdam, 29/08/09.
Crédit : C.L.

La bibliothèque doit proposer du mobilier que les usagers n'ont pas chez eux.

Annexe 5 : Cahier d'illustrations - Expériences dansées en bibliothèque

LA LEZERSFEEST



Lezersfeest. Médiathèque publique centrale de Rotterdam, 07/11/09. *Crédit : Christa Huis in't Veld.*

« NOUS AUTRES », PERFORMANCE POUR UNE MÉDIATHÈQUE. COMPAGNIE DIDIER THÉRON

« Nous autres » à la médiathèque du Rize, à Villeurbanne, le 19 septembre 2009



Le petit chat en temps normal (design Javier Mariscal)...
Crédit : C.L.



... et après le passage de la compagnie Didier Théron.
Crédit : C.L.



Le puppy en temps normal (design Eero Aarnio)... *Crédit : C.L.*



... et après le passage de la compagnie Didier Théron.
Crédit : C.L.

Les danseurs à l'oeuvre : leurs postures sont parfois proches de la normalité, parfois très éloignées.



Crédit : C.L.



Crédit : C.L.



Crédit : C.L.



Crédit : C.L.



Crédit : C.L.



Crédit : C.L.

Les espaces des bibliothécaires sont également investis :



Crédit : C.L.

« Nous autres » dans d'autres médiathèques



Crédits : Compagnie Didier Théron / Rédouanne Anfussi.



Crédit : Compagnie Didier Théron.



Crédit : Compagnie Didier Théron.



Crédit : Compagnie Didier Théron.